



Téléchargez notre application et lisez-nous sur votre IPAD >>>

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2011 / N° 185 FÉVRIER • Paru le 2 février 2011 / 19^e saison / 80 000 ex. / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2 / Abonnement en page 43

Les Hors-séries De La Terrasse De L'année 2011

MARS-AVRIL 2011 FORMATIONS ARTISTIQUES

Différent d'un guide objectif des organismes de formations artistiques, ce hors-série met en lumière les expériences humaines et professionnelles à diverses étapes de la vie dans le cadre des formations artistiques. Ce numéro spécial s'interroge sur la façon dont ces formations modèlent l'individu et son intégration dans le monde du travail et sur la place et le rôle de ces formations dans notre société hyper consommatrice et en crise.

JUILLET 2011 AVIGNON EN SCÈNE(S)

Le "mode d'emploi" de référence du Festival d'Avignon et d'Avignon Off pour le public et les professionnels. Portraits, entretiens critiques, enquêtes, débats... + de 250 spectacles sélectionnés et présentés par la rédaction.

SEPT/OCTOBRE 2011 MARIONNETTES EN SCÈNE(S)

A l'occasion du 16^e Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, qui aura lieu du 16 au 25 septembre 2011, La Terrasse met en lumière de façon totalement inédite, rigoureuse et détaillée, cet art extraordinaire qui trouve enfin l'écho qu'il mérite dans un média culturel largement diffusé.

Renseignements sur ces publications

La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / T. 01 53 02 06 60 / la.terrasse@wanadoo.fr



© Vincent Pontet

THÉÂTRE / SELECTION P. 3-23
Declan Donnellan met en scène une **Tempête** tout en oxymores, servie par des comédiens éblouissants.



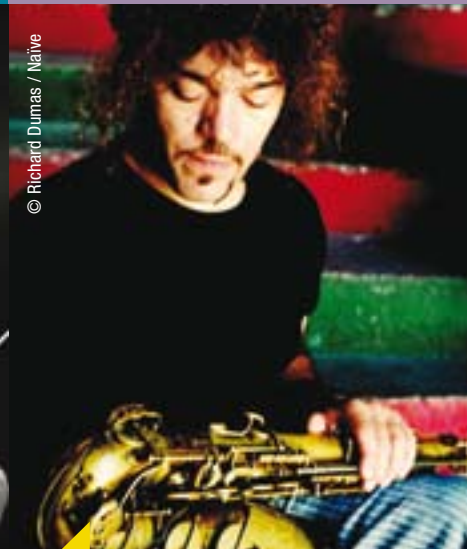
© Sandrine Aubry

DANSE / SELECTION P. 24-30
Trois pièces de Vincent Dupont mettent en lumière une œuvre singulière où le corps s'inscrit dans un espace sonore en transformation.



© Marco Borggreve

CLASSIQUE / SELECTION P. 31-39 / Agenda. Mariss Jansons, acteur de l'actualité symphonique parisienne, dirige l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam.



© Richard Dumas / Naïve

JAZZ / musique du monde / SELECTION P. 39-43 / Agenda. Le saxophoniste Julien Lourau remixe **Superman** à la Cité de la musique.



FOCUS
SELECTION P. 36-37
**VERSAILLES SPECTACLES :
UNE PROGRAMMATION ROYALE.**
(Sur les photos: à gauche, Jean-Jacques Aillagon, et à droite Laurent Brunner)

La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél. 01 53 02 06 60 / Fax: 01 43 44 07 08 / email: la.terrasse@wanadoo.fr / Prochaine parution le mercredi 2 mars 2011 / Directeur de la publication: Dan Abitbol



MOTUS
ALEXIS. UNE TRAGÉDIE GRECQUE
théâtre / 1^{er} - 12 mars

à LA VILLETTE

La mort d'un adolescent à Athènes déclenche une vague d'insurrection sans précédent...

D. LACHAUD, L. LARIVIÈRE, V. RAFIS théâtre
ELDORADO DIT LE POLICIER 22 mars - 2 avril

à LA VILLETTE

Une pièce qui allie art vivant et vidéo sur le parcours des sans-papiers

01 40 03 75 75
www.villette.com

LE OPÉRA DE CLAUDIO MONTEVERDI
LE COURONNEMENT DE POPPÉE
 REPRISSE EXCEPTIONNELLE

DIRECTION MUSICALE JÉRÔME CORREAS
 MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK

DU 8 AU 13 MARS 2011

AVEC VALÉRIE GABAIL / DOROTHÉE LORTHIOIS /
 FRANÇOISE MASSET / CHARLOTTE PLASSE /
 HADHOUM TUNC / MARYSEULT WIECZOREK /
 VIRGILE ANCELY / PAULIN BÜNDGEN /
 ROMAIN CHAMPION / MATTHIEU CHAUPUIS /
 JEAN-FRANÇOIS LOMBARD / VINCENT PAVESI /
 ET LES PALADINS, DIRECTION JÉRÔME CORREAS /

DRAMATURGIE - LESLIE SIX /
 SCÉNOGRAPHIE - AURÉLIE THOMAS /
 LUMIÈRE - OLIVIER OUDIOU /
 COSTUMES - MARION LEGRAND, CORALIE SANVOISIN /
 COLLABORATION CHORÉGRAPHIQUE - CLAIRE RICHARD /

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
 www.fnac.com - www.theatreonline.com

TGP THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
 CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

N°185 • SOMMAIRE

THÉÂTRE / cirque

Critique : Declan Donnellan met en scène une <i>Tempête</i> tout en oxymores, servie par des comédiens éblouissants	P. 3
Critique : Krzysztof Warlikowski met en scène <i>La Fin</i> , un spectacle formellement abouti, mais obscur en son propos	P. 9
Critique : <i>Que faire ? (le retour)</i> , la nouvelle comédie jubilatoire de Benoît Lambert avec Martine Schambacher et François Chattot	P. 14
Critique : Brigitte Jaques-Wajeman signe une nouvelle version de <i>Suréna</i> . Un spectacle de toute beauté	P. 16
Sélection critiques suite...	P. 3-20
Bruno Meyssat présente aujourd'hui <i>Le Monde extérieur</i> Macondo	P. 12
Sylvie Mongin-Algan met en scène au Nouveau Théâtre du 8 ^e , à Lyon, quatre pièces de l'auteure Ximena Escalante	P. 21
Saison polonaise à la Cité de l'histoire de l'immigration	P. 22
Laurence Andreini met en scène <i>La Cagnotte</i>	P. 22
<i>Alexis</i> , une tragédie grecque par la compagnie Motus	P. 22
Colloques et rencontres théâtrales / Arts et Sciences à la Cité des sciences et de l'industrie à La Villette	P. 23
SÉLECTION, SUITE...	P. 20-23

danse

Thierry Malandain s'empare des trois <i>Suites pour orchestre</i> de Tchaïkovski dans sa chorégraphie <i>Magifique</i> , rencontre	P. 24
<i>Hors Saison</i> , un beau portrait de la création chorégraphique d'aujourd'hui	P. 24
<i>Quintett & Workwithinwork</i> , le ballet de l'Opéra de Lyon porte la danse de William Forsythe à merveille	P. 25
La connexion entre le mouvement et le son chez Vincent Dupont	P. 29
Danses en Nord à la 16 ^e Biennale de la Danse du Val-de-Marne qui s'ouvre le 28 février	P. 30
SÉLECTION, SUITE...	P. 24-30

classique / opéra

Mini-panorama de l'actualité symphonique de Riccardo Chailly à Mariss Jansons et de Kurt Masur à Paavo Järvi	P. 31
Le CRR et le CNSM, conservatoires parisiens, poussent leurs orchestres sur scène. Confrontation à distance le 11 février	P. 32
Daniel Barenboim pour trois concerts à Pleyel avec orchestre, au piano et au pupitre	P. 32
Hervé Niquet dirige <i>La Création</i> de Haydn	P. 35
John Eliot Gardiner, invité de l'Orchestre national de France, surprend dans <i>Pétrouchka</i> de Stravinsky	P. 38
Martha Argerich et Mischa Maisky réunis dans le <i>Concerto pour violoncelle et piano</i> de Rodion Tchitchédrine	P. 38
Pierre-Laurent Aimard et Myung-Whun Chung, deux défenseurs de la musique française du XX ^e siècle, abordent Dukas, Ravel et Messiaen	P. 38
Nouvelle production de <i>La Voix humaine</i> , chef-d'œuvre de Poulenc d'après Cocteau, à l'Athénée	P. 38
L'Opéra de Paris poursuit son <i>Ring</i> avec le <i>Siegfried</i> de Günter Krämer et Philippe Jordan	P. 39
<i>Cendrillon</i> de Massenet, révélation par Minkowski d'un « véritable opéra romantique » du répertoire français	P. 39
SÉLECTION, SUITE...	P. 31-39

musiques : jazz / musiques du monde

Baiser Salé, Java, Duc des Lombards et Sunset/Sunside : le meilleur de l'actualité des clubs parisiens	P. 39-40
Steve Coleman et Bernard Lubat en concerts, deux événements de Sons d'hiver	P. 40
The Bad Plus, retour du power trio post-moderne au New Morning	P. 40
Superman Ciné-mix : le super saxophoniste Julien Lourau sur les pas du super héros	P. 40
Pianos croisés : deux pianos à queue, trois concerts et sept pianistes au Triton	P. 40
Le clarinetiste Denis Colin réunit sa « Société des arpenteurs » à Radio-France	P. 40
Festival Au Fil des Voix ou quand le monde donne de la voix	P. 42
Ajoy Chakrabarty, Rashid Khan, Ulhas Kashalkar, trois grandes voix d'Inde du Nord à la Salle Pleyel	P. 42
Boubacar Traoré : le retour de « Kar Kar et de son Blues malien	P. 42
Aly Keita et Kareyce Fotso, trésors musicaux d'Afrique en double plateau au Studio de l'Ermitage	P. 43
SÉLECTION, SUITE...	P. 39-43

FOCUS

Versailles spectacles : une programmation royale
 Cecilia Bartoli, Natalie Dessay, Marc Minkowski... Les plus grands noms de la musique classique ont rendez-vous cette saison au Château de Versailles. P. 36-37

LA CULTURE EST UNE RÉPONSE À LA DÉSTRUCTION // PAULINE

La Terrasse
 Le journal de référence de la vie culturelle

Tél. : 01.53.02.06.60.
 www.journal-laterrasse.fr
 www.avignon-en-scenes.fr
 www.saisonclassique.fr
 Fax : 01.43.44.07.08.
 E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
 Rédaction
 Ont participé à ce numéro

Théâtre : Gwénola David, Éric Demey, Véronique Hotte, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
 Secrétaire de rédaction : Agnès Santi
 Maquette : Luc-Marie Bouët 01.42.71.12.64
 Couverture : Agnès Dahan
 Webmaster : Ari Abitbol

Danse : Nathalie Yokel, Gwénola David, Marie Chavanieux

Musique classique et opéra : Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur
 Jazz - musiques du monde : Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand

Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série *Avignon-en-scenes* : Jean-Luc Caradec
 Responsable des partenariats classique / opéra : Emmanuel Charlet

Tirage
 Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires
 Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'O.J.D. Dernière période contrôlée année 2009, diffusion moyenne 74 500 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com.

Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
 E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
 La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
 Gérant : Dan Abitbol
 I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

critique 1

LA TEMPÊTE

ENTRE DÉCHAÎNEMENT DES ÉLÉMENTS ET DES INSTINCTS ET PUISSANCE DE LA VERTU ET DE LA RAISON, DECLAN DONNELLAN MET EN SCÈNE UNE *TEMPÊTE* TOUT EN OXYMORES, SERVIE PAR DES COMÉDIENS ÉBLOUISSANTS.

Nick Ormerod, cofondateur avec Declan Donnellan de la compagnie Cheek by Jowl et scénographe habituel de ses spectacles, leur offre toujours une signature visuelle simple et limpide qui permet au jeu des comédiens de s'y déployer avec une cohérence conférant au texte la force de l'évidence. Dans ce nouveau

égard, la scène de divagation de Trinculo et Stephano, convaincus par Caliban de pouvoir devenir les nouveaux maîtres de l'île, offre un miroir délicieusement spirituel à notre modernité, débauchée par l'ivresse des gadgets de la puissance que sont les cartes de crédit et les téléphones portables !



Alexander Feklistov, Caliban postmoderne dans La Tempête de Donnellan.

UN THÉÂTRE À L'ARISTOCRATIQUE ÉLÉGANCE

Prospero (Igor Yasulovich, à la fois poignant et impérial), domine l'intrigue, parce qu'il est maître de lui-même et maître des livres dans lesquels il puise ses connaissances et sa force. Décillant enfin les yeux égarés des naufragés, c'est en lecteur qu'il choisit de leur apparaître, comme il était à Milan avant d'en être chassé, et comme l'est peut-être, calme et posé, tout esprit supérieur qui est parvenu à dompter affects et bas instincts. Prospero a réussi à faire de Miranda (lumineuse Yana Gurianova) et de Ferdinand deux amants fougueux policés par la promesse de l'engagement réciproque ; il a dompté Caliban qu'il protège de la furie de ses comparses, et rend sa liberté à Ariel, dans une très belle scène d'adieu où la simplicité d'une poignée de main égalitaire efface les anciens liens entre le serviteur et son maître. Le magnifique éloge de la raison, de la mesure, de la tenue, de la domestication des sursauts de bestialité que constitue cette pièce est porté sur scène avec un sens suraigu du moindre effet théâtral. Les corps, que seule l'eau peut parvenir à calmer (vigoureuse toilette de Miranda et de Ferdinand ; seaux jetés contre les ardeurs de Caliban ; naufragés trempés par la tempête), reprennent peu à peu forme humaine, et le rasoir que Prospero tient à la main au moment de la révélation finale renonce à égorger, se contentant de rendre au magicien le glabre de son visage ducal. Fidèle à l'étymologie de son titre, Prospero est le *dux*, celui qui conduit les autres sous l'autorité bienveillante de sa puissance modérée et savante. Et Declan Donnellan en est un autre, puisque, en duc de la scène, il mène la brillante troupe des comédiens russes qu'il dirige ici avec la maîtrise et l'intelligence d'un théâtre aristocratique : celui des meilleurs !

Catherine Robert

La Tempête, de William Shakespeare ; mise en scène de Declan Donnellan.

Du 26 janvier au 13 février 2011. Du mercredi au samedi à 20h45 ; dimanche à 17h. Les Gémeaux-Scène Nationale, 49, av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Réservations au 01 46 61 36 67. Durée : 2h.

téléchargez gratuitement notre application et lisez-nous chaque mois sur votre Ipad >>>



SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ► critique

les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

odéon
 Direction Olivier Py
 4 - 13 février 2011
 Théâtre de l'Odéon 6^e

La Fin *Koniec*
 en polonais surtitré
 d'après Bernard-Marie Koltès, Franz Kafka,
 John Maxwell Coetzee
 mise en scène Krzysztof Warlikowski

2 - 27 mars 2011
 Ateliers Berthier 17^e

Ma chambre froide
 de & mise en scène Joël Pommerat
 Création

© éléments / L'Agence d'entrepreneur de spectacles / 103996 & 103997

Odéon-Théâtre de l'Europe
 01 44 85 40 40 • theatre-odeon.eu

athénée
theatre
Louis-Jouvet
01 53 05 19 19
www.athenee-
theatre.com

caligula

texte Albert Camus
mise en scène
Stéphane Olivieri Bisson
avec Bruno
Putzulu
20 janv - 5 fév 2011

opéra
de Francis Poulenc
d'après la pièce
de Jean Cocteau
mise en scène
Vincent Vitroz
avec Stéphanie
d'Oustrac
10 > 13 fév 2011

la voix
humaine

critique 1

OCCUPE-TOI DU BÉBÉ

L'AUTEUR BRITANNIQUE DENNIS KELLY DÉTOURNE LES CODES DU THÉÂTRE DOCUMENTAIRE POUR RÉVÉLER LES JEUX TROUBLES ENTRE FICTION ET RÉALITÉ, CONFESSION ET VÉRITÉ. UNE RÉFLEXION SUR LA REPRÉSENTATION REMARQUABLEMENT SERVIE PAR LA MISE EN SCÈNE D'OLIVIER WERNER ET LES ACTEURS.

« Ce qui suit a été retranscrit mot pour mot à partir d'entretiens et de correspondances. Rien n'a été ajouté et les mots utilisés sont ceux employés même si certaines coupes ont pu être faites » avertit la première didascalie. « Rien de ceci n'est vrai » affirme pourtant la quatrième de couverture de l'édition anglaise de *Occupe-toi du bébé*. Que croire ? C'est précisément la question que creuse la pièce de Dennis Kelly. L'auteur britannique a fabriqué de toute imagination un théâtre documentaire, une

tant de tabloïds. En confrontant le témoignage au théâtre, espace de la fiction, Dennis Kelly trouble la crédibilité de la parole et le pacte de croyance qui lie la scène et la salle. Il révèle l'ambiguïté de chaque protagoniste, qui use aussi de la confession et de la compassion comme posture médiatique et représentation de soi. Justice, science, politique, médias, famille, individu, théâtre... tous les discours se fendillent dans ce jeu de la vérité où finit par poindre la duplicité des intérêts. « Il y a la vérité



Le metteur en scène Olivier Werner met en abyme le dispositif de confession télévisuel.

« pièce verbatim » pour reprendre l'expression en vogue outre-manche, en s'inspirant de plusieurs cas d'infanticides qui secouèrent la Grande-Bretagne en 2007. Maniant les techniques journalistiques, il mène l'enquête et interroge les acteurs de cette histoire sous prétexte de trouver la vérité. Face à la caméra qui renvoie l'image en direct sur grand écran, se succèdent Donna, accusée de meurtres après la mort de ses enfants en bas-âge mais finalement relaxée faute de preuve; Lynn, sa mère, habile politicienne, écartée du Parti travailliste par cette sale affaire, qui se lance seule dans la campagne électorale et entend faire triompher la juste cause; le Docteur Millard, psychiatre, qui a identifié un syndrome « Leeman-Ketley » poussant des femmes à tuer par trop forte empathie...

et ce que les gens croient être la vérité, tout est question de point de vue. » Dans le rôle de Dennis Kelly, le metteur en scène Olivier Werner dirige les interviews et dévoile avec subtilité les revers du comportement et de la sincérité des uns comme des autres par un dispositif scénique qui reprend les codes télévisuels tout en montrant le hors-champ. Telle démarche supposait des comédiens d'une parfaite justesse. Tous se glissent dans les mailles de leur rôle avec un naturel déconcertant, prouvant le pouvoir du théâtre de faire advenir la complexité du réel par l'illusion.

Gwénola David

JEU DE LA RÉALITÉ

Seul Martin, mari de Donna, se refuse à répondre et dénonce l'obscurité de cette curiosité qui prend la souffrance d'autrui comme sujet, à l'instar de

critique 1

UNE PHRASE POUR MA MÈRE

JEAN-MARC BOURG SAVOURE LA GRISERIE DES MOTS DE CHRISTIAN PRIGENT QU'IL DONNE À GOÛTER À UN PUBLIC RAVI. UNE TENTATIVE SINGULIÈRE D'ÉCORNER LA FIGURE DE LA MÈRE, L'AMOUR ABSOLU.

La mère représente le premier objet d'amour de l'être humain, les affections ultérieures ne prennent sens qu'en lien avec cet élan initial. « Je fus dans cet air de quasi pas d'air, mousse de pas de nom, zéro contour... Vapeur et poussière de suffocation... J'ai senti ma vie se tiédir de ça... Elle vaporisa sur moi un peu de son âme. » Les plaintes mélancoliques d'*Une phrase pour ma mère* (1996) de Christian Prigent sont incarnées sur la scène par le comédien Jean-Marc Bourg. Que raconte cette longue phrase de deux cents pages, réduite sur le plateau à un lamento bouffe ? Une atmosphère chaude, veule, douceuse, les premières sensations d'un corps enfantin qui se souvient des premiers temps de la vie auprès de sa chère mère, à la fois « chair » et « mer ». Un peu de Lacan, une once de Novarina, Prigent donne une fessée mentale à sa génitrice qui incite abusivement le fils à « respéculer »

pour vivre la vraie vie, dit-elle, « celle des envies ». Avec un peu de Proust pour retrain, « Longtemps je me suis couché de bonne heure » devient « Longtemps je me suis touché de bonheur ». Le sourire naît à l'évocation ludique et enjouée des allusions scatologiques ou sexuelles dont joue l'auteur dans un humour élégant. Par glissement, on pense au discours prépondérant dans les cités où les jeunes recourent aux agressions verbales sur le thème proscrié de l'inceste maternel, un fantasme universellement refoulé : *Nique ta mère !*

OR, POUR L'ENFANT, LA MÈRE EST LE MONDE

Ces insultes sont jetées à la face de l'autre, senti comme adversaire, dans l'évolution de relations sociales brutales. Prigent est plus délicat : « Guérison du monde ? Guérison des mères ? J'ai mis

critique 1

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS

ROMAIN DURIS MONTE, POUR LA SECONDE FOIS DE SA CARRIÈRE, SUR UN PLATEAU DE THÉÂTRE. IL DONNE CORPS ET CHAIR À LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS, DE BERNARD-MARIE KOLTÈS, SUR LA SCÈNE DE L'ATELIER. UNE LONGUE ÉCHAPPÉE INTÉRIEURE MISE EN SCÈNE PAR PATRICE CHÉREAU ET THIERRY THIEÛ NIANG.

Un homme se lance dans une phrase folle. Une phrase foisonnante, enfiévrée. Une suite d'aveux tumultueuse et parfois trouble. Un homme – un étranger, comme il ne cesse de le répéter – lance le flot discontinu de sa parole pour exister aux yeux

prouvant qu'il peut être aussi convaincant sur une scène de théâtre que sur un plateau de cinéma. Au sein d'une mise en scène pourtant sans inspiration de Patrice Chéreau et Thierry Thieû Niang, le comédien fait en effet preuve d'une présence



Romain Duris dans le monologue de Bernard-Marie Koltès.

d'un inconnu rencontré au coin d'une rue, pour « le retenir par tous les mots qu'il peut trouver » a dit Bernard-Marie Koltès, le plus longtemps possible, ou définitivement. Il lui parle de sa vie, des choses qui occupent son esprit, des questions contre lesquelles il bute, cherchant un point de passage qui ne semble pas lui apparaître, il lui parle des impulsions qui le traversent, du monde dans lequel il cherche une place, un moyen d'ancrer son existence. Il se livre à lui comme on ne peut, sans doute, se livrer qu'à un inconnu rencontré par hasard, une nuit comme une autre, une nuit pluvieuse, au détour d'une marche sans but et sans grand espoir.

LES TOURMENTS D'UN ÊTRE SOLITAIRE

Écrit par Bernard-Marie Koltès à l'âge de vingt-huit ans, *La Nuit juste avant les forêts* contient déjà les grandes thématiques qui marqueront, plus tard, l'œuvre de l'écrivain disparu en 1989 : la quête d'amour, le rapport à l'étranger, la solitude, la palpitation du territoire intime, l'exclusion, la violence, la marginalité... Des thématiques dont Romain Duris s'empare aujourd'hui avec force et agilité,

indéniable. Entravé par un lit d'hôpital qui vient offrir – de façon complètement anecdotique – un point d'appui réaliste au dépouillement de l'espace scénique, Romain Duris confère au personnage de *La Nuit juste avant les forêts* une dimension terrienne, charnelle, en tout point corporelle. Bien sûr, on est loin du voyage mental, abstrait, auquel peut renvoyer ce texte flamboyant. Mais, si cette vision très terre à terre du monologue de Bernard-Marie Koltès réduit certaines de ses perspectives littéraires et poétiques, il permet à son interprète de révéler un sens du concret et un investissement scénique sans faille. On découvre, ici, un comédien ardent et talentueux, qui devrait, plus souvent, venir arpenter les scènes de nos théâtres.

Manuel Pliat Soleymat

La Nuit juste avant les forêts, de Bernard-Marie Koltès (texte publié aux Editions de Minuit); mise en scène de Patrice Chéreau et Thierry Thieû Niang. Du 19 janvier au 12 mars 2011. Du mercredi au samedi à 19h. Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 49 24. Durée de la représentation : 1h30.



L'acteur face à l'énigme du monde.

ces questions dans une jolie boîte sur mon guéri-don. ». La mère est une source d'affection qui va

jusqu'à l'excès possessif. Pour le sortir de sa léthargie, la mère de l'écrivain envoie le fils aux scouts, aux putes, au club de macramé... Mais, comme le dit Freud, quoi que fassent les mères, elles auraient toujours tort. Le rejeton la considère comme préférant non seulement l'obscénité à la volupté mais le plaisir pervers de l'intelligence au plaisir du corps. Si Prigent bouscule l'image canonique de la Vierge à l'Enfant, il répond encore aux clichés sociaux de la domination mâle : la femme est une frivole irréflicie, incline à déguster des pâtisseries. Or, pour l'enfant, la mère est le monde, une figure unanimement valorisée. Jean-Marc Bourg réhabilite avec amour l'icône à peine ébréchée. Entre lumières, voix et corps bruts, la performance de l'acteur complice érige un bel éloge maternel face à « la flatulence fort peu intense de l'existence. »

Véronique Hotte

Une phrase pour ma mère, de Christian Prigent; mise en scène de Jean-Marc Bourg. Du 12 janvier au 13 février 2011. Du mercredi au samedi 20h, dimanche 16h. Maison de la Poésie, 157, rue Saint-Martin Paris. Réservations : 01 44 54 53 00. Durée du spectacle : 1h10. Texte publié chez P.O.L.

THÉÂTRE MARIGNY

théâtres
parisiens
associés

ON PURGE BÉBÉ & FEU LA MÈRE DE MADAME
mardi et jeudi 20h30

ANNE BENOIT
PHILIPPE DUQUESNE
ERIC ELMOSONO
JUDITH HENRY
JULIE PILOD
GILLES PRIVAT
RÉGIS ROYER
DOMINIQUE VALADIÉ

DU MARIAGE AU DIVORCE
ALAIN FRANÇON

4 pièces de
GEORGES FEYDEAU
L'intégrale
samedi 17h & 21h

LÉONIE EST EN AVANCE & "MAIS N'TE PROMÈNE DONC PAS TOUTE NUE !"
mercredi et vendredi 20h30

DÉCORS JACQUES GABEL - LUMIÈRES JOËL HOURBEIGT - COSTUMES PATRICE CAUCHETIER
MUSIQUE MARIE-JEANNE SÉRÉRO - SON DANIEL DESHAYS - COIFFURE, EFFETS SPÉCIAUX DOMINIQUE COLLADANT

Co-production : Théâtre des Nuages de Neige - Théâtre Marigny
Théâtre National de Strasbourg - Maison de la culture de Bourges

LOCATION 0 892 222 333* / FNAC 0 892 68 36 22*
MAGASINS FNAC - www.fnac.com / RÉSERVATION : 0 892 707 705* - CARREFOUR ET POINTS DE VENTE HABITUELS

www.theatremarigny.fr

Le Monde

inter

Scène Nationale - Sceaux

Les Gémeaux

du 26/01 au 13/02/2011

CRÉATION

La Tempête

de William Shakespeare

Mise en scène
Declan Donnellan
(Russie/Royaume-Uni)

Tél. 01 46 61 36 67

Espace Jacques Prévert, Théâtre d'Aulnay-sous-Bois

L'iceberg

Cie l'Eolienne - De Florence Caillon et Denis Robert

Mardi 1^{er} mars à 20h30

Autour du spectacle Samedi 5 mars

17h • Conférence - performance de et avec Denis Robert

En réinvestissant son travail d'enquête sur l'affaire Clearstream, avec ses toiles et ses installations, il raconte son combat contre Bankenstein « Mon monstre à moi ».

Entrée libre

20h • Cinéma - Projection d'Indices

Documentaire réalisé par Vincent Glenn. Film - enquête sur le décodage du PIB.

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur.

Tarif : 3,70 €

Tarifs - plein : 14 €, réduit : 11 €, - 25 ans : 5 €

Réservations : 01 48 66 49 90



Espace Jacques Prévert - 134 avenue Anatole France

93600 Aulnay-sous-Bois www.aulnay-sous-bois.com

Accès RER B - Station Aulnay-sous-Bois - à 15 mn depuis la gare du Nord (+10 mn à pied)



critique 1

LE CRÉPUSCULE DU CHE

AVEC OLIVIER SITRUK ET JACQUES FRANTZ, LA PIÈCE MISE EN SCÈNE PAR GÉRARD GELAS DÉPLOIE UNE JOUTE ORATOIRE CONVAINCANTE ENTRE LE CHE ET UN JOURNALISTE, CENTRÉE SUR LA QUESTION DE LA VIOLENCE RÉVOLUTIONNAIRE. UN THÉÂTRE "CLASSIQUE", SOBRE ET EFFICACE.

Le mérite affiché de la mise en scène de Gérard Gelas est de dépasser et complexifier l'image du Che, qui fait partie de l'imaginaire collectif banal, pour au contraire s'attacher à rendre palpable et vivante une réflexion sur la marche de l'Histoire, la Révolution et l'implacable nécessité – ou non... – de la violence et du sacrifice d'innocents lorsque s'impose la volonté de transformer la société. Cette pensée se fait entendre au cours d'un interrogatoire réalisé par un journaliste d'aujourd'hui, universitaire et historien, Andrés Cabreira, qui

construit un dialogue vif, nerveux, précis, dans un moment suspendu comme hors du temps. La confrontation entre Olivier Sitruc (le Che) et Jacques Frantz (le journaliste) est totalement convaincante, surtout dans les instants où elle est le plus retenue, le plus centrée sur l'intériorité des personnages, évitant ainsi toute tentation illustrative. Jacques Frantz campe aussi avec une juste conviction un journaliste du *New York Times*, et Fidel Castro. Les autres personnages, oniriques ou réalistes, sont moins marquants. La mise en



Le Che, icône mondialisée, et le journaliste anonyme : deux hommes unis par la contrainte d'un dialogue.

réprouve les morts inutiles autant que le cliché du héros romantique, et rend visite au Che dans cette petite école de Bolivie afin de comprendre davantage le combat et le personnage emblématiques. Le Che a été capturé voici peu de temps, nous sommes le 8 octobre 1967, et « El Commandante » vit sa dernière nuit, quelques heures avant son exécution. L'entretien musclé et sans détours entre les deux hommes entraîne une quête de justifications et de vérités moins nettes qu'on le croit, et la solennité de l'instant évite la langue de bois et met en lumière ce dont la raison humaine est capable : les certitudes comme les doutes.

HORS DU TEMPS

L'enseignant de philosophie et écrivain José Pablo Feinmann, né à Buenos-Aires en 1943, a su ici

scène, sobre, efficace et de facture classique, vaut surtout par la direction d'acteurs, par la qualité de la joute oratoire, qui pointe des questions d'une éternelle actualité sur l'émergence de la haine et le surgissement de la violence. Progrès historique : aujourd'hui existent de lâches délinquants et immondes attentats. Souhaitons en tout cas un beau destin à la Révolution tunisienne !

Agnès Santi

Le Crépuscule du Che, de José Pablo Feinmann, traduction et adaptation Marion Loran, mise en scène Gérard Gelas, à partir du 20 janvier 2011 du mardi au samedi à 19h et le dimanche à 15h, au Théâtre du Petit Montparnasse, 31 rue de la Gaîté, 75014 Paris. Tél. 01 43 22 77 74. Spectacle vu au théâtre du Chêne Noir à Avignon en juillet 2010.

critique 1

LA VIE DE GALILÉE

LE CENTRE DRAMATIQUE DE LA COURNEUVE INTERPRÈTE, SOUS LA DIRECTION DE PIERRE HODEN, LA PASSION DE GALILÉE. UN SPECTACLE UN TANTINET SCOLAIRE, QUI A TENDANCE À NOYER L'INVENTIVITÉ SOUS LA DÉMONSTRATION.

Le Centre dramatique de La Courneuve a confié la mise en scène de son cinquantième spectacle à Pierre Hoden. Comme tous les ans désormais, les comédiens permanents de la troupe courneuvienne choisissent de se laisser guider par un artiste différent, et invitent des comédiens et des techniciens venus d'horizons divers pour construire ensemble une aventure artistique originale. Cette prise de risque et cette volonté de constant renouveau sont à saluer de la part d'une troupe dont la longévité, l'implication dans le tissu social de leur territoire et l'investissement pour une culture élitaire pour tous ne sont plus à prouver. C'est toujours avec une amicale émotion qu'on retrouve les membres de cet ensemble atypique, surtout lorsque, comme dans ce nouveau spectacle, ils renvoient l'image d'un théâtre soigné en ses effets et exigeant dans le choix de ses textes. A cet égard, *La Vie de Galilée*, dont la qualité de vulgarisation scientifique n'a d'égale que la profondeur de l'interrogation politique, est toujours passionnante à entendre. « Malheureux le pays

qui a besoin de héros ! » répond le vieux savant relégué à Arcetri quand, au soir de sa vie, il se voit reproché par son disciple préféré de n'avoir pas su résister à la bêtise frileuse de l'Inquisition : la réplique claque comme un soufflet sur la joue de notre époque égarée.

UNE MISE EN SCÈNE QUI GAGNERAIT À ÉLAGUER SES EFFETS

Nombre de thèmes sont abordés par Brecht dans cette pièce, de la liberté de penser et de créer aux difficiles rapports qu'entretient l'intellectuel avec les autres, hommes de pouvoir ou membres de sa propre famille. Les idées crépissent en des formules et des tirades poétiques, politiques, métaphysiques et exaltées ; humour et traits d'esprit animent cette fresque, dans laquelle une cinquantaine de personnages entourent le déchiffreur du message céleste. Pierre Hoden a choisi de confier le rôle de Galilée à trois comédiens, qui s'emparent successivement des trois étapes de sa vie : une jeunesse exaltée par la découverte, une maturité apaisée

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

critique 1

DOM JUAN

APRÈS *LE TARTUFFE*, *LE MISANTHROPE*, *L'ÉCOLE DES MARIS*, *LES FEMMES SAVANTES...* LE METTEUR EN SCÈNE RENÉ LOYON POURSUIT SON EXPLORATION DE L'ŒUVRE DE MOLIÈRE. IL CRÉE, AU THÉÂTRE DE L'ATALANTE, UNE VERSION SOMBRE ET INTIMISTE DE DOM JUAN QUI NE PARVIENT PAS À PASSER LE CAP DES BONNES INTENTIONS.

Tout commence de manière retenue, presque décalée, à la lumière d'une bougie qui accompagne une sorte de lenteur. Après quelques instants de silence, Yedwart Ingey, qui interprète le rôle de Sganarelle, se lance dans la première et célèbre réplique de Dom Juan. Comme sur le ton de la confiance, en-dehors de toute ironie, il prononce les mots de Molière de façon anodine, sans réel-

se teintera de quelques pointes de drôlerie, de quelques accents de tendresse, mais ne disparaîtra jamais totalement pour donner corps aux différents univers (farce, drame, comédie légère, satire, interrogations philosophiques, élans pathétiques...) qui composent la pièce de Molière. Car le metteur en scène propose une vision introspective et existentielle de Dom Juan. Une vision qui, au sein de la petite salle de L'Atalante, voudrait donner naissance, à un « théâtre de chambre », un « théâtre vu de près » capable de conférer à ce classique « l'éclat original des textes neufs ».

UN THÉÂTRE VU DE PRÈS

Effectivement disposés au plus près des six interprètes de ce Dom Juan (Claire Barrabes, Jacques Brûcher, Yedwart Ingey, Adrien Popineau, Claire Puygrenier et, dans le rôle-titre, Clément Bresson), les spectateurs n'ont pourtant pas véritablement l'occasion de jouir des bénéfices de ce rapport de proximité. Car la représentation à laquelle ils assistent – sans conteste pleine de bonnes intentions théoriques – ne parvient pas à concrétiser les ambitions théâtrales auxquelles René Loyon se réfère dans sa note dramaturgique. Ici, point d'étrangeté, point de saisissements ontologiques, point de projections métaphoriques, point d'espace propice au rêve, à la rêverie, au questionnement sur soi et sur le monde... Les deux longues heures de ce spectacle s'étirent dans une suite de scènes manquant d'intensité comme d'imaginaire. Et l'on aimerait, par moments, se trouver un peu moins près de ce « théâtre de chambre » qui, dans un tel rapport d'intimité, exhibe ses carences de manière beaucoup trop crue et beaucoup trop criante.

Manuel Piolat Soleymat



Adrien Popineau, Claire Barrabes et Clément Bresson, dans Dom Juan.

lement les adresser. « Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au tabac. C'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre... » Le ton est donné : sombre, grave. Un ton qui, tout au long de la représentation conçue par René Loyon,

Dom Juan, de Molière ; mise en scène de René Loyon. Du 10 janvier au 13 février 2011. Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à 20h30, les samedis à 19h, les dimanches à 17h. L'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90. Durée de la représentation : 2 h. Reprise du 8 au 13 mars 2011, au Studio Théâtre d'Asnières.



La troupe du Centre dramatique de La Courneuve dans La Vie de Galilée.

par le succès et une vieillesse ternie par la solitude et la honte de l'abjuration. L'idée est bonne et efficace et aide à dynamiser le spectacle. Mais celui-ci pêche par excès d'application, multiplication des accessoires et pesanteur de leur manipulation. En choisissant un plateau quasi nu, Pierre Hoden aurait pu faire, davantage qu'il ne l'ose, le pari de la suggestion. Le déplacement répété des torchères, leur allumage un peu longuet, l'ouverture et la fermeture des plans inclinés, le changement incessant des costumes ont certes une utilité pédagogique mais ils ont tendance à alourdir le spectacle par des ajouts illustratifs souvent superflus. Reste que l'ensemble a le mérite de rendre

le texte clair, même si la mauvaise acoustique du Centre Jean-Houdremont ne le rend pas toujours audible. La redécouverte de ce texte fort, servi par des comédiens authentiquement engagés à son service, est intéressante.

Catherine Robert

La Vie de Galilée, de Bertolt Brecht, mise en scène de Pierre Hoden. Du 19 janvier au 13 février 2011. Mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h ; dimanche à 16h30. Centre culturel Jean-Houdremont, place de la Fraternité, 11, av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Réservations au 01 48 36 11 44. Durée : 2h45.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

CHAPEAU MELON ET FEMME À BARBE



Le faiseur de monstres A. De Booseré - C^o Arsenic les 4 et 5 mars → 19h30



Maxi monster music show Maximum Kouette les 4 et 5 mars → 21h00



Les Philosophes B. Schulz - J. Nadj - CDN d'Orléans les 9 et 10 mars → 19h30 | les 11 et 12 mars → 20h30



Granoulinophone C^o 2 rien merci les 11 et 12 mars → 19h - 21h - 22h30

La Coupole | Combs-la-Ville
www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60





entretien / CÉLINE DEVALAN

JANE AUSTEN, UNE VIE SUBLIMÉE PAR LA CRÉATION LITTÉRAIRE

CÉLINE DEVALAN ET LA COMPAGNIE LA PETITE VADROUILLE METTENT EN LUMIÈRE LA VIE ET L'ŒUVRE DE LA GRANDE ROMANCIÈRE JANE AUSTEN, QUI EXPRIME AVEC UNE EXCEPTIONNELLE ACUITÉ LA VÉRITÉ DES SENTIMENTS.

Pourquoi avoir voulu porter à la scène un texte inspiré par Jane Austen ?

Céline Devalan : Ses romans m'ont séduite par leur ironie cinglante, leurs dialogues ciselés, les descriptions corrosives des personnages et le comique de situation. Il y a quelque chose de très théâtral dans son écriture. Et Jane Austen, malgré son succès dans le monde anglo-saxon, n'a jamais été montée au théâtre en France. Ses œuvres témoignent avant tout de la condition de la femme à l'aube du XIX^e siècle : elle peint des portraits de femmes qui souhaitent acquiescer leur indépendance, faire leurs propres choix et chacune atteint ainsi une meilleure connaissance d'elle-même. L'idée est ainsi née de porter à la scène la rencontre d'une femme d'aujourd'hui avec Jane Austen, afin de montrer que la maîtrise de son existence et de sa condition féminine constitue une quête permanente et intemporelle.

Qui est Rebecca, le second personnage de la pièce ?

C. D. : De nos jours, Rebecca, restauratrice de tableaux, va nous conduire sur les traces de Jane Austen : elle découvre une lettre en restaurant une miniature. Excitée par cette découverte, elle entame une investigation sur l'auteur de cette mystérieuse lettre. Rebecca établit le lien entre Jane Austen et le spectateur. Et elle est loin de se douter que son investigation aura des répercussions sur sa propre vie. Mettre en scène les destins de ces deux femmes, que deux siècles séparent, nous permet

de nous interroger sur le rapport entre création et identité. Et, d'un siècle à l'autre, leurs problématiques se rejoignent.

La vie et l'œuvre de la romancière sont-elles dissociables ?

C. D. : Les deux me semblent intrinsèquement liées. Curieusement, chacun de ses romans suit l'histoire de sa propre vie, ce que nous mettons en exergue

« Nous interroger sur le rapport entre création et identité. »

Céline Devalan

dans le spectacle. Comment Jane Austen, qui ne s'est jamais mariée, a-t-elle pu dépendre avec autant de vérité que de précision la complexité des sentiments amoureux ? Et pourquoi a-t-elle renoncé au mariage et à la maternité qui, à cette époque, étaient la seule possibilité de carrière pour une femme ? L'intrigue du spectacle s'articule autour de ces deux questions majeures. Jane Austen a fait le choix du célibat, a accepté de vivre dans la misère dans le seul but d'écrire, elle a su braver les préjugés de son temps en devenant romancière.

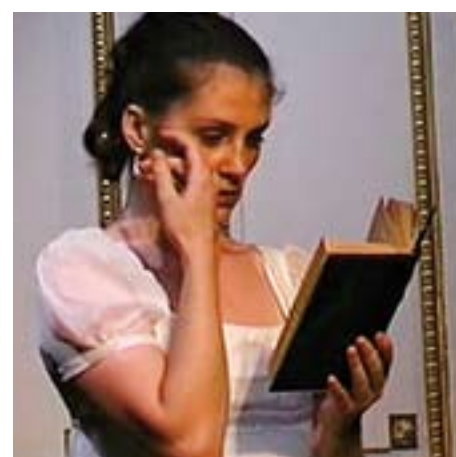
Quels textes de Jane Austen avez-vous utilisés pour construire la pièce ?

C. D. : Nous avons mêlé à sa correspondance des extraits de romans. Ses lettres nous révèlent peu de choses (il n'en reste que 140 sur 2 000 estimées, sa sœur Cassandra les ayant brû-

lées) mais suffisamment pour établir un parallèle entre sa vie et la rédaction de ses œuvres. C'est essentiellement autour de *Raison et sentiments*, *Orgueil et préjugés* et *Persuasion* que s'articule l'histoire.

Le travail d'investigation que vous avez mené en tant qu'auteur de la pièce vous a-t-il aidé pour construire l'interprétation de Jane Austen ?

C. D. : Indéniablement, il m'a permis de construire le personnage, de cerner les enjeux de l'époque, d'appréhender son rapport à l'écriture. Ma curiosité m'a poussée jusqu'en Angleterre et ce pèlerinage m'a aidée à rendre Jane Austen, icône



Céline Devalan interprète la romancière.

littéraire, beaucoup plus concrète. En fouillant dans son histoire, je me suis aperçue qu'il existait certaines contradictions d'un biographe à l'autre. Mais c'est cette richesse d'informations qui m'a permis de faire des recoupements et de créer ma propre vision de la romancière.

Propos recueillis par Agnès Sauti

Les trois Vies de Jane Austen, de Céline Devalan, Lesley Chatterley, et Elodie Sörensen, mise en scène Régis Mardon, du 4 février au 26 mars 2011, vendredi et samedi à 21h30, au Théâtre Essai, 75004 Paris. Tél. 01 42 78 46 42.

critique ¶

LA COMÉDIE DES ERREURS

LA COMÉDIE DES ERREURS EST UNE PIÈCE DE JEUNESSE DE SHAKESPEARE – PRESQUE UN EXERCICE DE STYLE – ET UNE ODE BAROQUE AU THÉÂTRE. ELLE EST JOYEUSEMENT CÉLÉBRÉE PAR L'INTELLIGENTE ET AUDACIEUSE VERSION QU'EN PROPOSENT DAN JEMMETT ET SA TROUPE.

Inspirée d'une farce italienne, *La comédie des erreurs* met en place un schéma que Shakespeare ne se priva pas de réutiliser par la suite : des frères jumeaux sont séparés par un naufrage et - se retrouvant ici dans la même ville d'Ephèse - sont pris l'un pour l'autre. Le canevas produit naturellement des *quiproquos* dont le potentiel comique est pleinement exploité, mais aussi des réflexions sur l'erreur, la vérité, l'illusion, et les peurs d'un siècle qui peine à se sortir de son cortège de superstitions moyenâgeuses. Beaucoup sont convoquées ici, dans un plaisant foutoir de croyances où se mêlent représentations dantesques de l'Enfer, mythologie

germano-celtique des elfes et évocations gréco-romaines d'envoûtantes sirènes. Un bric-à-brac, qui superpose allègrement magie et religion, et aveugle de sa puissance menaçante Antipholus, ce frère jumeau qui, tout le long de son aventure, oublie obstinément de supposer qu'on le prend tout simplement pour ce frère disparu qu'il est parti chercher. Redoublant la gamme des malentendus grâce à un serviteur lui aussi dupliqué en un jumeau, la pièce, fraîchement traduite par Mérima Korichi, fait ainsi tourner en bourrique l'ensemble de ses personnages entraînés dans un tourbillonnant échec. La femme d'Antipholus, sa sœur, un orfèvre,



Bière et fête champêtre abreuvent La comédie des erreurs.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

critique ¶

LA FIN

KRZYSZTOF WARLIKOWSKI REVIENT À LA FORME SPECTACULAIRE MAGNIFIÉE DANS (A)POLLONIA IL Y A DEUX SAISONS. LA FIN EST UN SPECTACLE FORMELLEMENT ABOUTI, MAIS QUI DEMEURE ASSEZ OSCUR EN SON PROPOS.

En suivant le même principe que dans son avant-dernier spectacle, Krzysztof Warlikowski emprunte à trois auteurs le matériau textuel de *La Fin* : un scénario de Koltès pour le cinéma (*Nickel Stuff*), deux œuvres de Kafka (*Le Procès* et *Le Chasseur Gracchus*) et des extraits d'*Elisabeth Costello*, de John Maxwell Coetzee. Le procédé a l'avantage de proposer un thème plutôt que le fil d'une histoire, et laisse à ce fécond iconographe qu'est Warlikowski la possibilité d'inventer des images nées de sa lecture de la littérature et de l'analyse de ses enjeux existentiels. Les différents personnages sont tous confrontés à la question de la limite : celle de la loi, celle de la vie, celle de la mort.



Krzysztof Warlikowski au seuil de l'insensé dans La Fin.

Joseph K. doit faire face à un procès incompréhensible, Gracchus doit naviguer sans répit vers une mort toujours reconduite, Elisabeth Costello doit signer l'impossible aveu de ses croyances devant le tribunal de l'au-delà, et Tony, le danseur incroyablement doué de *Nickel Stuff*, doit trouver le chemin qui l'arrachera à sa condition de manutentionnaire. Tous errent dans un labyrinthe dont ils ne parviennent pas à sortir. Métaphore

de l'existence, ce dédale paraît d'autant plus terrifiant qu'il est tragique, sans autre issue que la mort. Pas de rédemption, pas de solution : ni l'amour (prostitué), ni la piété filiale (incestueuse), ni l'intelligence (méprisée par le curieux douanier qu'affronte Elisabeth Costello) ne peuvent indiquer la voie du salut.

MISE EN ABYME DE L'INSENSÉ

Cette lecture aporétique de l'existence humaine, considérée comme un vain combat à l'agitation insane, dessine les limites de ce nouveau spectacle. Dans un entretien issu de *Théâtre écorché* (Actes Sud 2007), Warlikowski explique qu'il veut

que son théâtre « agisse comme la foudre » sur le spectateur, afin que ce que celui-ci reçoit « profère » en lui et provoque des questions plutôt que l'atonie de la satisfaction contemplative. *La Fin* atteint cet objectif : on passe un temps considérable à comprendre le sens du propos, jusqu'à finir par admettre (et la deuxième partie est plus explicite sur ce point), qu'il faut se résoudre à l'absence de sens. Là où l'absurde s'enracinait dans la morale avec (*Apollonia*), il devient ici plus métaphysique et soutient l'idée selon laquelle « là où la sortie n'existe pas, il faut passer par le théâtre ».

C'est peu dire que ce cheminement métaphysique est difficile à comprendre, surtout lorsqu'il s'interdit la sécurité des réponses et reconduit, sans cesse et de façon taradante, la question de l'homme... Mais là où le théâtre (autrement dit le geste, le corps et l'espace), pourrait aider à l'éclaircissement, il devient lui-même cul-de-sac, étant donnée la complexité de son langage textuel et la fébrilité angoissante imposée au jeu des acteurs. Dénoncer la complaisance libidineuse de ce spectacle et l'exigence de l'effort intellectuel qu'il suppose serait ridicule. Il faut donc admettre que le spectateur est convoqué au malaise et à l'interrogation, et qu'il doit peut-être trouver en lui-même les outils du dépassement des affaires mis en scène. Il faut reconnaître aussi que le génie de la scénographie, du jeu, de la composition théâtrale et de l'invention des images trouve en Warlikowski un de ses représentants les plus magistraux. Toujours est-il qu'on peine un peu à comprendre le sens de cette débauche spectaculaire pourtant, d'évidence assumée. « C'est une catastrophe lorsque l'on sort après le spectacle (...) et qu'il ne reste que l'idée : "c'était chouette, ce spectacle !" », dit Warlikowski. A cet égard, la catastrophe est évitée !

Catherine Robert

La Fin, d'après Nickel Stuff. Scénario pour le cinéma, de Bernard-Marie Koltès ; Le Procès et Le Chasseur Gracchus, de Franz Kafka ; Elisabeth Costello, de John Maxwell Coetzee. Mise en scène de Krzysztof Warlikowski. Du 4 au 13 février 2011. Du mardi au samedi à 19h30 ; dimanche à 15h. Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Réservations au 01 44 85 40 40. Durée : 3h50. Spectacle vu à La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///



POLYPTYQUE ESCALANTE ESCALE #1 :

MOI AUSSI JE VEUX UN PROPHÈTE SYLVIE MONGIN-ALGAN / XIMENA ESCALANTE / LES TROIS-HUIT

DU 12 AU 19 FÉVRIER LES 12 ET 19 À 17H LES 17 ET 18 À 20H

NTH8 / NOUVEAU THÉÂTRE DU 8e 22 RUE COT PÉGOUT 69008 LYON 04 78 78 33 30 - TEL COMMUNICATION@NTH8.COM WWW.NTH8.COM

2011, ANNÉE DU MEXIQUE EN FRANCE...

Dans les murs du NTH8 se prépare la création de 4 pièces de Ximena Escalante : Moi aussi je veux un prophète, Electre se réveille, Andromaca real, Phédre et autres Grecques. Figure de proue du théâtre mexicain, dans un style dépouillé, rythmé et corasif, elle utilise les figures d'héroïnes et de héros universels pour évoquer la société contemporaine.

« Tu n'as plus de mains pour me toucher. Ils ont souillé ta blancheur. Prophète, ne t'inquiète pas. Toi et moi on n'a pas besoin de mains ni de langue. Ni de corps. Ni de rien. On se voit et l'on se sent comme ça. » X.E.



THÉÂTRE DE CACHAN
JACQUES CASATI
tél. : 01 45 47 72 41 - www.theatredelacachan.fr

SAISON 2011

Théâtre

SALOMÉ
Jeudi 03 et vendredi 04 février
Oscar Wilde • Jérémie Le Louët •
Cie des Dramaticules

LE RÉCIT DE LA SERVANTE ZERLINE
Jeudi 03 mars
Hermann Broch • Yves Beaunesne

ROMÉO ET JULIETTE
Mardi 08 mars
Shakespeare • Magali Lérès

LE GRAND CAHIER
Mardi 29 mars
Agota Kristof • Paula Giusti

CALIGULA
Jeudi 07 avril
Albert Camus • Stéphane Olivé Bisson

SORTIE D'USINE
Jeudi 05 mai
Nicolas Bonneau • Anne Marcel

BLUE LADY
Jeudi 24 mars
16^{ème} Biennale de danse du Val-de-Marne
Carolyn Carlson

PARCOURS SENSORIEL
Samedi 02 avril
Cie Retouramont

CETTE IMMENSE INTIMITÉ
Samedi 14 mai
Cie Retouramont • Puce Muse

Ô CARMEN
Vendredi 18 mars
Nicolas Vial • Olivier Martin-Salvan

SLIPS INSIDE
Jeudi 19 mai
Cie Okidok

Musique

CONCERTS SUR LE POUCE
Mardi 1^{er} mars, 05 avril, 03 mai et 07 juin
Chanson • jazz • musique actuelle

ZÉMIRE ET AZOR
Vendredi 11 février
André-Ernest-Modeste Grétry • Jean-François Marmontel • Alexandra Rübner

MUSIQUE DE CHAMBRE A L'ORANGERIE
Dimanche 03 avril et 15 mai

LE CIRQUE DES MIRAGES
Vendredi 29 avril
Yanowski et Fred Parker

LE VOYAGE COSMIQUE
Mercredi 11 mai
Festival Extension • La Muse en circuit • Vassili Jouravlev • Mabel Octobre

FÉLOCHE • SANSEVERINO
Vendredi 27 mai

Danse

Humour

Ecla Théâtre
Fabrique de théâtre depuis 1987

Contes Andersen. Grimm

Mise en scène Quentin Defailt
Adaptation Christian Grau-Stef
Scénographie Agnès de Palmaert, Costumes Catherine Lainard
Chorégraphie Damir Zisko, Lumières Antoine Cheric

THEATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
en matinée 4 JANVIER AU 18 MARS 2011
Tél: 01 42 72 00 33 www.ecla-theatre.com

18, Bd Saint-Martin
75010 PARIS
(M^o Strasbourg Saint-Denis)

© Pascal Vetter

critique 11

LE FUNAMBULE

AVEC *LE FUNAMBULE* DE GENET, CÉDRIC GOURMELON PRÊTE À LA FIGURE RADICALE DE L'ARTISTE EN SUSPENS – DANS LES AIRS ET AU FOND DE LUI - UNE ÂPRETÉ VERTIGINEUSE.

Publié en 1957, *Le Funambule* est une lettre adressée par Jean Genet à son compagnon Abdallah qu'il sculpte et forme, tel Pygmalion, au métier d'artiste de cirque, filedériste, danseur de corde et amoureux du risque. Si Abdallah fait l'épreuve de son talent, c'est qu'il sait contrôler à la fois sa douleur intime et sa solitude infinie. Ainsi souffre tout créateur, qu'il soit acrobate ou écrivain. « C'est dans cette blessure – inguérissable puisqu'elle est lui-même – et dans cette solitude qu'il doit se précipiter, c'est là qu'il pourra découvrir la force, l'audace et l'adresse nécessaires à son art. » L'artiste est porteur d'un désir, celui du public qui le tient sous les flammes brûlantes de son regard gourmand. Le cirque à l'ancienne avec sa piste blonde et sablonneuse sous les lumières des projecteurs – on dirait la dernière rangée de hublots d'un navire englouti – est le domaine qui convient à l'imaginaire de Genet, comme à la mise en scène de Gourmelon. Dans cet espace pittoresque sévit la magie d'un lieu alternatif et nomade qui sied à l'enfance facétieuse, entre tours d'adresse et numéros d'équilibre.

ENTRE EFFORT ET PLAISIR, LA DICTION DE RAOUL FERNANDEZ EST JOLIMENT HEURTÉE.

Le funambule parvient à marcher et à danser sur un fil de fer ou un câble, à l'aide d'un balancier. L'acteur Raoul Fernandez qui incarne l'équilibriste chante à capella avant d'entrer dans l'aire de jeu ; il ne fait que toucher du bout des doigts de sa main levée ce fil invisible qu'il ne « montera » pas. En échange, le comédien danse et parle avec les mots magnifiques de la leçon d'esthétisme de

Genet. Entre effort et plaisir, la diction de Raoul Fernandez est joliment heurtée, marquée par l'accent épique du Salvador : un rappel de l'universalité des différences et des périls encourus dans toute vie, ce qui compromet encore l'harmonie existentielle. L'attrait du danger entretient la passion : « Où étais-tu avant d'entrer en piste ? Tristement épars dans tes gestes quotidiens, tu n'existais pas... » Sur le fil métaphorique de la vie, se tient le funambule, émetteur d'une lettre poétique et philosophique. Non loin de lui, assis sur une chaise, l'acrobate en méditation (Antoine Kahan) attend en silence. La figure virile « début de siècle » semble sortie d'un tableau de Seurat, un athlète en maillot dont l'effort implicite se prépare à vue. Cet éloge raffiné du courage, saisi par l'écriture, fait entendre la voix prophétique du poète. Pour Julien Fisera qui met en scène un autre spectacle à partir du même texte dans la même soirée, *Le Funambule* se veut une traversée sensorielle, un parcours physique dans un poème, une expérience accomplie par le comédien Pierre-Félix Gravière. Un autre rêve à voir.

Véronique Hotte

Le Funambule, de Jean Genet ; mise en scène de Cédric Gourmelon. Du 28 février au 10 mars 2011.

Les 1^{er} et 8 mars à 19h30, 28 février et 2, 4, 7, 9 et 10 mars à 21h, le 6 mars à 16h, relâche les 3 et 5 mars. Spectacle vu à l'Hippodrome de Douai. Un texte pour deux mises en scène dans la même soirée. *Le Funambule* de Jean Genet ; mise en scène de Julien Fisera. Théâtre Paris-Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Réservations : 01 40 03 72 23.



Le funambule face au fil invisible de son art.

critique 11

LA NIAQUE

ENTOURÉ DE DEUX DANSEURS DE KRUMP, CHAD CHENOUGA BALANCE *LA NIAQUE*, SON PROPRE RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE. PANACHE, PUDEUR ET JOUTES LUDIQUES CHORÉGRAPHIQUES.

Loin de toute mauvaise humeur, l'expression revancharde « avoir la niaque » signifie « en vouloir » pour désigner la combativité de l'être dans la tentative de se construire une identité, de se frayer une existence dans un monde hostile et semé d'embûches, pour peu – comme on le dit trivialement – qu'on ne soit pas né avec une petite cuillère en argent dans la bouche. C'est la situation initiatique particulièrement ardue de Nassim vivant à Clichy, de père français inconnu et de mère algérienne, la figure à peine transposée de l'auteur et acteur Chad Chenouga dans *La Niaque*, pièce autobiographique qu'il interprète sur le plateau : « Ma mère a sombré parce qu'elle était trop accroc aux médocs, moi jamais aucune substance me rendra esclave ». L'enfant est placé dans un centre d'accueil, un établissement prenant en charge des jeunes en danger qui ne peuvent plus rester dans leur famille. Voilà Nassim à Fontenay, aux

maïns d'éducateurs et de travailleurs sociaux plus ou moins sympas ou attachants, que supervise un directeur glauque et peu recommandable. Aux côtés de l'orphelin, des compagnons de misère, des frères d'infortune, incarnant positivement les mélanges ethniques et culturels : Christian est rwandais, Malek tunisien, mais pas né là-bas, Sian vietnamien...

L'ÉMOTION INTACTE EST LIVRÉE AVEC PUDEUR ET PASSION

La vie du bon élève est scindée en deux. Le lycée d'un côté, avec la soif d'apprendre et d'emprunter l'ascenseur social. D'où la délectation à bien parler la langue française, comme le professeur d'économie : « ... Force est de constater... », et à frayer avec les *Lettres persanes* de Montesquieu. De l'autre côté, la loi du foyer avec les copains aux signes vestimentaires identifiants dont la

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

critique 11

SALE AOÛT

RÉPONDANT À UNE COMMANDE DE LA MC93 ET DE LA CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION, L'AUTEUR SERGE VALLETTI SIGNE *SALE AOÛT*. UNE « COMÉDIE TRISTE », MISE EN SCÈNE PAR PATRICK PINEAU, QUI REVIENT SUR LE MASSACRE D'OUVRIERS ITALIENS QUI ENSANGLANTA AIGUES-MORTES, EN AOÛT 1893.

Il y eut neuf morts et plus de cinquante blessés. C'était le 17 août 1893, à Aigues-Mortes. Toutes ces victimes étaient des ouvriers piémontais venus travailler en France au battage et au levage du sel, pour la Compagnie des Salins du Midi. Les esprits commencèrent à s'échauffer le 16 août, lors de rixes opposant travailleurs français et italiens. Très vite, la rumeur se propagea dans la ville que des ouvriers

et accents dramatiques) est loin de rejoindre l'inventivité et la fantaisie dont a pu faire preuve, par le passé, l'auteur marseillais. Sans être un grand moment de théâtre, *Sale Août* n'en a pas moins le mérite de faire revivre, aujourd'hui, ces événements oubliés de notre histoire nationale. Cette fonction mémorielle est portée par un beau travail de troupe. Au sein d'une mise en scène de facture



Sale Août, de Serge Valletti, mise en scène par Patrick Pineau.

aigues-mortais avaient trouvé la mort lors de ces affrontements. Il n'en fallut pas plus pour que la population locale s'arme et se masse en cortège, déterminée à venger, dans le sang, ses concitoyens. S'ensuivit l'un des plus grands massacres d'immigrés de l'histoire française, mais aussi l'un des ses plus grands scandales judiciaires, puisqu'un acquittement général fut prononcé par le jury populaire de la Cour d'assises d'Angoulême, en décembre de la même année, lors du procès au cours duquel seize habitants d'Aigues-Mortes avaient été mis en accusation.

UN THÉÂTRE MÉMORIEL

C'est ce fait historique que la pièce de Serge Valletti retrace aujourd'hui, en prenant le parti de ne pas nous confronter directement aux événements tragiques de ces journées d'août 1893, mais de nous en faire entendre les échos - lointains, puis proches - depuis la vaste propriété d'une des grandes familles de la ville. Semblant vouloir aller chercher du côté de Tchekhov une inspiration qu'elle ne trouve jamais véritablement, cette pièce de commande (qui navigue entre petites touches humoristiques

classique, signée Patrick Pineau, Gilles Arbona, Nicolas Bonnefoy, Hervé Briaux, Célia Catalifo, Laurence Cordier, Jean-Charles Di Zazzo, Pierre-Félix Gravière, Mathilde Jaillette, Laurent Manzoni, Benoît Marchand et Sylvie Orcier composent de remarquables éclats de jeu. Des éclats grâce auxquels se dessinent les tiraillements, les sursauts, les interrogations d'une société bourgeoise bousculée dans ses certitudes et sa tranquillité.

Manuel Piolat Soleymat

Sale Août, de Serge Valletti (texte édité par les Éditions de L'Alatante) ; mise en scène de Patrick Pineau. Le 3 février 2011, à 20h30. Théâtre La Piscine, 254, avenue de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Réservations au 01 41 87 20 84 ou sur www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr. Spectacle vu à la MC93 en janvier 2011. Durée de la représentation : 1h20. Également le 5 février 2011 au Théâtre Louis-Aragon de Tremblay en France, du 8 au 10 février à la Scène nationale de Sénart / La Coupole à Combs-la-Ville, le 12 février au Centre Culturel Julibona à Lillebonne, le 15 février à la Scène nationale d'Évreux.



Chad Chenouga raconte sa propre construction.

casquette, et qui parle verlan, argot marqué par un accent stéréotypé des banlieues. S'agissant

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

Théâtre de la Ville
DIRECTION ENSEMBLE DEMARCO MOTA
PARIS

5 PIÈCES INÉDITES
« Épopées de l'intime »

DU 28 FÉV. AU 19 MARS
{AUX ABESSES}

UN « MUSICAL »
DU 28 FÉVRIER AU 12 MARS
Les Rêves de Margaret
mise en scène FLORENCE GIORGETTI

« DEUX SOLOS »
DU 1^{er} AU 5 MARS
Tu devrais venir plus souvent
mise en scène MONICA ESPINA

DU 8 AU 12 MARS
J'ai remonté la rue et j'ai croisé des fantômes
mise en scène MONICA ESPINA

« DEUX PETITES FORMES »
en partenariat avec Théâtre Ouvert
DU 16 AU 19 MARS | 18 H 30
De l'amour
mise en scène PHILIPPE MINYANA & MARYLIN ALASSET

DU 16 AU 19 MARS | 20 H 30
Sous les arbres
mise en scène & scénographie FRÉDÉRIC MARAGNANI

{LES ABESSES} 31 RUE DES ABESSES PARIS 18
www.theatredelaville-paris.com • 01 42 74 22 77

THÉÂTRE MOUFFETARD

DU 30 JANVIER AU 18 MARS 2011
DU 10 JANVIER AU 18 MARS 2011
10c 014331199

HAMLET DE WILLIAM SHAKESPEARE

ADAPTATION IGOR MENDISKY ET ROMAIN COTTARD
MISE EN SCÈNE IGOR MENDISKY - AVEC CLÉMENT AUBERT, JAMES CHAMPEL, ROMAIN COTTARD, FANNY DERLOCK, YVES EGGO, IMMER KUTSLOVCI, DOMINIQUE MASSAT, ARNAUD PFEIFFER
COSTUMES MAY KATREM • LUMIÈRES THIBAUT HOLLÉ • MUSIQUE ET SONS HADRIEN BONNARD

PRODUCTION LES ABESSES - GRAND PRIZ DU ALER AU FESTIVAL D'AVRIL 2011 - AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA VILLE DE PARIS
18 RUE MOUFFETARD PARIS 18 - 75018 PARIS - 01 42 74 22 77

MAIRIE DE PARIS

THÉÂTRE

entretien / BRUNO MEYSSAT

UN THÉÂTRE DE RÉSONANCES ET DE CORRESPONDANCES

APRÈS *OBSERVER*, LA SAISON DERNIÈRE AU THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS, BRUNO MEYSSAT PRÉSENTE AUJOURD'HUI *LE MONDE EXTÉRIEUR MACONDO 252* AU THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY. UNE PROPOSITION CONSTRUITE À PARTIR D'IMPROVISATIONS D'ACTEURS, QUI REVIENT SUR LA FUITE DU Puits DE PÉTROLE MACONDO 252, EN AVRIL 2010, DANS LE GOLFE DU MEXIQUE.

Le point de départ de votre nouveau spectacle est de réinvestir, sur scène, un événement ayant fait la une de l'actualité. Pourquoi avoir choisi la marée noire du Golfe du Mexique ?

Bruno Meyssat : D'abord, parce que cet événement s'est inscrit de façon durable dans l'actualité. Il y a eu plusieurs tentatives de colmatage, on a suivi tout cela, durant des mois, un peu comme le

symptôme de quelque chose que l'on ne parvenait pas à arrêter. Ensuite, il était important, pour moi, que le sujet à partir duquel allait se construire ce spectacle convoque la nature. Je ne voulais pas qu'il s'agisse d'une histoire qui concerne uniquement les hommes. Enfin, le fait que l'origine de cette fuite échappe à nos regards (le Macondo 252 avait atteint la profondeur de 3960 mètres sous terre) a renvoyé mon imaginaire à quelque chose d'archétypal, de mythique, et m'a permis d'enclencher un endroit de projection fort.

A travers quel procédé d'écriture scénique avez-vous élaboré cette nouvelle création ?

B. M. : Partant du principe que l'on peut établir d'étroites correspondances entre les événements du monde extérieur et les forces agissantes qui habitent l'individu, qui tourmentent sa vie privée, j'ai cherché à restituer les faits ayant abouti à cette marée noire non pas en mettant en scène un texte préexistant, mais en partant des acteurs qui, comme chacun d'entre nous, ont intériorisé cet événement. Nous avons donc travaillé à partir d'improvisations qui m'ont permis de récolter



© C. Hélin

des images – images que j'ai ensuite montées et sonorisées. Cette matière première était très liée à des choses subconscientes. Dans *Le Monde extérieur Macondo 252*, les objets, l'espace, la lumière, le son et les acteurs (ndlr : Gaël Baron, Pierre-Yves Boutrand, Julie Moreau, Anne-Sophie Sterck, Marie-Laure Vrancken) donnent corps à une construction sensible au sein de laquelle la fable n'est ni repérable, ni utile.

Car ce spectacle se place en dehors de toute fonction illustrative...

B. M. : En effet. Il ne s'agit pas d'une proposition de théâtre documentaire, même si évidemment tout ce que l'on relate est vérifié. Notre ambition n'est pas d'illustrer les faits provenant du monde extérieur, mais de donner au public des clés qui permettent de partager des images demeurant ouvertes. Cela afin de permettre à chacun de se raconter sa propre histoire, de s'ouvrir à des points de vue et des

« *Le monde hurle tellement que l'on ne peut pas rester à l'écart de ce qu'il nous dit.* » Bruno Meyssat

émotions personnels. D'une certaine façon, notre travail se positionne entre la peinture et le théâtre. Il demande de se placer dans un état de disponibilité, comme lorsque l'on regarde un tableau ou que l'on écoute une musique. Le plus profond, finalement, est toujours fabriqué par le spectateur. C'est lui qui crée avec nous ce qu'il voit. Il parachève le spectacle, le nourrit de sa propre histoire.

Vous avez emprunté, depuis quelques spectacles, un tournant dans votre travail...

B. M. : Oui, le monde hurle tellement que l'on ne peut pas rester à l'écart de ce qu'il nous dit. J'ai donc décidé de me rapprocher des enjeux et des blessures d'aujourd'hui, des sujets qui s'impriment fortement dans notre époque. C'est très motivant d'aborder un matériel aussi vivant et aussi concret.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Le Monde extérieur Macondo 252, conception et réalisation de Bruno Meyssat. Du 2 au 12 février 2011 à 20h, le jeudi à 19h. Relâche le dimanche 6 février. Théâtre des Quartiers d'Ivry, Studio Casanova, 69, avenue Danielle-Casanova, 94200 Ivry. Tél. 01 43 90 11 11.

La Cagnotte
Eugène Labiche
Comédie en cinq actes
mise en scène Laurence Andreini

un spectacle à voir en famille à partir de 8 ans

Théâtre de l'Épée de Bois Cartoucherie
Route du champ de Manœuvre
Paris 12^e
du 1^{er} au 20 mars 2011

Loc. 01 48 08 39 74
www.epeedebois.com

www.theatreamazone.com

n° licence 112 832

critique 1

ET L'ENFANT SUR LE LOUP

ET L'ENFANT SUR LE LOUP EST UN CONTE CRUEL ÉCRIT À PARTIR D'UN FAIT DIVERS TERRIFIANT : L'AFFAIRE JOSEF FRITZL, QUI EN AUTRICHE A SÉQUESTRÉ, VIOLÉ, ENGROSSÉ SA PROPRE FILLE PENDANT 25 ANS, ET ASSASSINÉ L'UN DES ENFANTS NÉS DE SES VIOLS. MAIS À VOULOIR TENIR LA MONSTRUOSITÉ À DISTANCE...

Le texte de Pierre Notte est beau : du point de vue de la dramaturgie, parfaitement construit. Drôle, noir, animal et intelligent. Agitant des pulsions si monstrueuses et ordinaires à la fois, pour lesquelles on aime se déplacer au théâtre. Il développe à partir d'une réalité insupportable un univers à la fois cynique et enfantin. Il promène des monstres sur des tréteaux de foire dans une mise en abyme qui interroge la normalité du spectateur. Et parallèlement, d'habiles métaphores approfondissent son propos, qui s'ouvre en de multiples résonances. Pierre Notte est artiste associé et conseiller au Théâtre du Rond-Point. Comédien de formation, il interprète également un loup à la fois partie prenante, commentateur et narrateur de l'histoire, mangé tout cru dans son statut de prédateur par l'Homme lui-même. Il relate à toute vitesse et avec

un certain détachement les violents événements traversant cette famille où père et mère séquestrent leur fille avant que celle-ci ne parvienne à s'enfuir avec son enfant, qui passé par la sauvage forêt, s'en revient ensuite pour se venger.

TOUT SEMBLE AVOIR ÉTÉ PENSÉ DANS LE SENS DU DÉCALAGE

C'est Patrice Kerbrat qui a pris en charge la mise en scène de ce texte. On ignore si Pierre Notte a relayé ses intentions sur scène, ou laissé le spectacle prendre des directions différentes de celles qu'il avait imaginées en composant son texte. La réalité se situe peut-être entre les deux. Il n'en reste pas moins qu'un parti-pris de mise à distance structure ce spectacle. Pour exemple, l'âge des interprètes : Judith Magre et Jean-Jacques Moreau ont bien passé celui d'être parents d'une adolescente de 17 ans. Ou encore, des répliques rapides, une interprétation qui survole les situations, des actions inscrites dans le texte qui ne se jouent pas sur scène, un enfant-loup bien propre pour qui sort des forêts... tout semble avoir été pensé dans le sens du décalage. La cruauté des situations, la tension des conflits, l'animalité des personnages, la noirceur du comique, tout se lisse ainsi à la lumière d'un spectacle mené tambour battant, qui semble ne jamais vouloir prendre à bras-le-corps la brutalité charnelle des pulsions noires que Pierre Notte met en évidence. D'un conte tragique, drôle et puissant



© Ghislain Châtaignier

L'enfant sur le loup.

naît ainsi un divertissement monocorde et distancé où le second degré se superpose maladroitement à l'intelligence.

Éric Demy

Et l'enfant sur le loup, de Pierre Notte, mise en scène de Patrice Kerbrat. Du 6 janvier au 13 février au théâtre du Rond-Point à 21h, le dimanche à 15h30. Relâche les lundis. 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt. Réservations : 01 44 95 98 21.

Les Hors-séries de La Terrasse de L'année 2011

SEPT.-OCT. 2011 / MARIONNETTES EN SCÈNE(S)

A l'occasion du 16^e Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, qui aura lieu du 16 au 25 septembre 2011, *La Terrasse* met en lumière de façon totalement inédite, rigoureuse et détaillée, cet art extraordinaire qui trouve enfin l'écho qu'il mérite dans un média culturel largement diffusé.

Renseignements Tél. 01 53 02 06 60 / la.terrasse@wanadoo.fr

universcience présente



Les rencontres arts-sciences

Cinq lectures jouées 2-6 mars 2011

binôme présente cinq courtes pièces nées de la rencontre entre des scientifiques et des auteurs de théâtre contemporain.

Ces œuvres totalement inédites illustrent la relation riche, insolite et vivante entre les sciences et la création artistique.

Cité des sciences et de l'industrie
Métro Porte de la Villette
Entrée libre et gratuite
universcience.fr

3 vies de Jane Austen

les Vendredi et Samedi à 21h30 du 4 février au 26 mars 2011

Une très belle pièce. Une mise en scène sobre, claire et profondément romantique dont l'élégance a surtout l'avantage de mettre en évidence la fraîcheur et la grâce de ses deux interprètes. Elodie Sörensen en Rebecca est touchante et fragile tandis que Céline Devalan en Jane Austen est confondante de crédibilité.

Rue du théâtre

Essaïon

Mise en scène Régis MARSDEN
scénario et création de Essaïon Châtaignier
Céline DEVALAN
Elodie SÖRENSEN

À la Terrasse des Hors-séries de l'année 2011
Réservations : 01 42 78 46 42 www.essaiion.com
Essaïon Rue du Théâtre - 75013 Paris - France

Avec le soutien de :

En partenariat avec :

Le Centre dramatique de La Courneuve présente

LA VIE DE GALILÉE

de BERTOLT BRECHT
&
VARIATIONS GALILÉE

d'après BERTOLT BRECHT
de DENIS FUY et PIERRE HODEN

mise en scène PIERRE HODEN
avec
MARC ALLOYER
KATELL BORVON
DAMIÈNE GIRAUD
MARIA GOMEZ
PIERRE HODEN
PHILIPPE HOURIET
JEAN-LUC MATHÉVET
GUILLAUME RAYOIRE
JEAN-PIERRE ROUVILLAT
LAURE-LUCILE SIMON

du 19 JANVIER au 13 FÉVRIER 2011
CENTRE CULTUREL JEAN-HOUDREMENT
11, avenue du Général Leclerc
93120 LA COURNEUVE

réservation 01 48 36 11 44

création lumière JACQUES ROUYEROLLIS
création sonore LAURENT TRUQUET
régie générale VÉRONIQUE CHANARD

l'Onde
THÉÂTRE ET CENTRE D'ART
VÉLIZY-VILLACOUBLAY

THÉÂTRE LES CHAISES

D'EUÈNE IONESCO
MISE EN SCÈNE LUC BONDY

VEN 4 FÉV ET SAM 5 FÉV / 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'Onde / théâtre et centre d'art / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

programmation culturelle de la région Île-de-France

critique / RÉGION QUE FAIRE ? (LE RETOUR)

LE METTEUR EN SCÈNE BENOÎT LAMBERT RETROUVE L'AUTEUR JEAN-CHARLES MASSERA ET DEUX AUTRES COMPLICES, MARTINE SCHAMBACHER ET FRANÇOIS CHATTOT, POUR UNE COMÉDIE JUBILATOIRE ET CONTESTATAIRE QUI EFFEUILLE L'HISTOIRE, L'ART ET LA PENSÉE.

« On garde ou on jette ? »... La révolution française ? Nietzsche ? Mai 68 ? Et Le Capital ? Et les Droits de l'homme ? Et l'Art conceptuel ? Fouinant au milieu d'un beau fatras de bouquins reliés tout cuir, un couple de pétulants quinquagénaires pioche au hasard et fait fébrilement le tri parmi les gros volumes de la pensée occidentale. Leur vie ronronnait pourtant tranquillement jusqu'alors, chacun vaquant à son ouvrage dans la cuisine toute équipée standard, lui au bricolage et elle à la popote, partage du travail sexué oblige... Sauf qu'entre le marché et l'hyper, madame a déniché un vieux livre qui raille d'un coup sec la routine patinée à force d'habitude. « *Maintenant donc (...), je m'appliquerai sérieusement et avec liberté à détruire généralement toutes mes anciennes opinions* » : Descartes, *Méditations métaphysiques*. Radical... Aussitôt dit, voilà les deux candides bibliophages qui exhument les grands textes et œuvres d'art du XX^e siècle sagement alignés sur une palette en bois et entreprennent de les examiner à l'aune d'une critique sans références, bidouillée avec leur petit outillage pratique.

En scène, nos Bouvard et Pécuchet improvisés dévorent ou picorent des fragments qu'ils nous livrent avec moue dubitative ou enthousiasme enfiévré. Au fil de leurs lectures, ils recourent à leur manière, c'est-à-dire approximative, un peu de triviale, les faits, les pensées et les héritages avec leur réalité présente. Désarmant les savantes arguties, leur amateurisme de bonne foi et leur désir de comprendre pour agir tournent à la comédie contestataire. Martine Schambacher et François Chattot, comédiens de forte trempe, se lancent dans le jeu avec ferveur et laissent cavalier leur fantaisie. Plus de cent ans après la parution du célèbre traité politique de Lénine, *Que faire ? (le retour)* montre aussi que, face aux contradictions du néolibéralisme et de la postmodernité, la question, à défaut de solution, reste toujours active...

Gwénoïla David

DEUX COMÉDIENS EN VERVE

Beuys, Deleuze, Kant, Maupassant, Marx, Rancière ou encore Vaneigem... En écho à *We are l'Europe*, texte déjà travaillé avec le metteur en scène Benoît Lambert, l'auteur et artiste multiforme Jean-Charles Massera a composé cet inventaire tonique qui requinque quelques utopies émancipatrices enterées sous le pragmatisme des molles résignations.

Que faire ? (le retour), conception et mise en scène de Benoît Lambert, textes de Jean-Charles Massera, Benoît Lambert (and Guests...).
Spectacle vu au Théâtre Dijon-Bourgogne.
Durée : 1h40.
En tournée jusqu'en juin 2011, notamment : jusqu'au 12 février 2011 au Théâtre National de Marseille-La Criée (04 91 54 70 54 / www.theatre-lacriee.com), du 16 au 26 février au Théâtre de la Manufacture-CDN de Nancy (03 83 37 42 42 / www.theatre-manufacture.fr), en mars en Bourgogne, etc. Et du 8 au 30 juin au Théâtre national de La Colline à Paris (01 44 62 52 52 / www.colline.fr).



critique 1 BULBUS

AVEC SES VISIONS ET SES RÊVES – CONTRE LA MÉDIOCRITÉ ET L'ANGOISSE DE LA CONSOMMATION –, *BULBUS* D'ANJA HILLING SE DÉPLOIE POÉTIQUEMENT SOUS L'ŒIL DE DANIEL JEANNETEAU.

Dans l'ombre environnante, apparaît sur le plateau un cercle éblouissant de blancheur – de la glace – avec en son centre, un puits naturel d'eau profonde pour la pêche sur la Baltique. Sur cette rondeur polaire que troue la pupille sombre de la macula de l'œil, une jeune femme git, mystérieuse, Amalthéa (Ève-Chems de Brouwer), élégante dans son étole rouge. Morte ou bien vivante ? Manuel (Julien Polet), un jeune d'aujourd'hui, enserré tendrement la belle endormie et lui conte les histoires d'un village qui porte le nom latin du globe oculaire, Bulbus : « *Tu ne me crois pas. Aucune importance. Elles sont bonnes les histoires... Je t'aime...* » Comme dans un conte enfantin, le couple se tient à la fois sur la surface du monde – le village avec sa piste de curling, le jeu de glace en vogue dans les contrées nordiques – et à l'intérieur de la banquise qui isole les jeunes gens de la vie réelle. Séparés précocement de leurs parents, ces témoins d'une existence douloureuse souffrent de l'absence d'héritage affectif, moral et

spirituel. Originaires de la ville et de sa violence – terrorisme des seventies et sentiment de vacuité dû à la consommation de masse –, ils sont des protagonistes de légendes qui contemplent la vie quotidienne depuis les hauteurs de la montagne avec l'autocar, l'épicerie, la pension, sans oublier l'agente de police (Marléne Saldana).

DANS LE COMBAT ENTRE RAISON ET IMAGINAIRE, LA CONNOTATION SURRÉALISTE

Les jeunes gens voient et jugent lucidement, leur œil figurant la rectitude morale et le regard de la conscience qui accepte l'aspect décevant du monde et de l'autre. En fait, l'intrigue clairvoyante de Manuel suit le cours d'une traque policière qui cerne les « coupables », responsables de l'infortune des deux amants. La commerçante (Dominique Frot) ressemble à la mère d'Amalthéa, et le patron de la pension (Johan Leysen), à l'ex-terroriste pour lequel les parents repentis de Manuel

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OUBLIANT : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 1 TRILOGIE FOUCAULT 71

LE COLLECTIF F71 S'EST LANCÉ DANS UNE AVENTURE THÉÂTRALE REMARQUABLE AUTOUR DE L'ŒUVRE DU PHILOSOPHE MICHEL FOUCAULT. ELLE EN PRÉSENTE LE RÉSULTAT (PROVISOIRE) : TROIS SPECTACLES AUTOUR DE L'ENGAGEMENT POLITIQUE, DE LA PRISON ET DE LA FOLIE, TÉMOIGNANT D'UNE RECHERCHE ESTHÉTIQUE EN ÉVOLUTION.

D'avantage que philosophe, Foucault se considérait comme historien, son travail s'articulant sur une recherche documentaire fouillée à partir de laquelle il élaborait des hypothèses quant aux formes de pouvoir, et de savoir, structurant les différents états de notre société. Hommage et choix



© Gérard Nicolas

esthétique, l'ensemble du travail de la compagnie traduit cette démarche intellectuelle par un recours incessant aux documents d'archives qu'elle transforme en matériaux scéniques dont la forme la plus récurrente, et la plus surprenante est le rétroprojecteur. Tracts, couvertures de journaux, documents radiophoniques, télévisuels, reconstitutions de dialogues, mises en scène d'extraits d'essais, de conférence de presse... offrent par ailleurs un large arsenal d'outils permettant de théâtraliser une pen-

sée multiforme. Mimant un certain effacement au service de l'œuvre du penseur structuraliste dans ses deux premières créations – *Foucault 71* et *La prison* –, le collectif tente dans la dernière – *Qui suis-je maintenant ?* – de développer une esthétique plus poétique et spectaculaire pour un résultat qui cependant peut porter à la critique.

ENTRE LE DOCUMENTAIRE ET LE SENSIBLE

Les adeptes de Foucault n'apprendront peut-être pas grand chose de cette trilogie. Et c'est mieux ainsi : pas de réinterprétation de l'œuvre, ni de méta-analyse, mais simplement le courage pour ce collectif d'avancer à la rencontre d'un matériau complexe et stimulant qui nourrit la pensée contemporaine. Le célèbre *Surveiller et punir* habite largement *La Prison*. Quelques épisodes de l'engagement intellectuel militant post-68 rythment un *Foucault 71* où l'on croise Deleuze, Sartre, Glücksmann, Domenach, entre autres figures mythiques d'une époque que font revivre ces cinq jeunes femmes nées dans les années 70. Le dernier opus part de *La vie des hommes infâmes*, livre rêvé par Foucault autour de figures d'inconnus réprouvés par les Institutions. Et dans un climat onirique et baroque qui fait parfois penser à Genet, il évoque les études de Foucault sur la folie et son incessant travail pour montrer que le langage est un instrument primordial du pouvoir. (Re)découvrir quelques pans de cette pensée si importante suffisait à justifier un tel projet. Mais ce théâtre qui cherche à transmettre un héritage tout en se l'appropriant jette aussi des ponts entre les genres et les époques, et ouvre sur une recherche esthétique, entre le documentaire et le sensible, que *F71* mène intelligemment sans jamais se départir d'une émouvante fragilité.

Éric Demy

Foucault 71, feuilleton théâtral en trois épisodes créé par le collectif F71. Du 12 janvier au 6 février au Théâtre de l'Aquarium (*Foucault 71* le mercredi, *La prison le jeudi, Qui suis-je maintenant ? le vendredi et le dimanche ; l'intégrale le samedi*).
Route du Champ-de-Manœuvres, 75012 Paris.
Réservations : 01 43 74 99 61.



© Elizabeth Camacho

se sont suicidés afin de ne pas le dénoncer. L'employé (Serge Maggiani) semble être ce chauffeur de bus grec agressé par des malfrats. Dans le combat entre raison et imaginaire, la connotation surréaliste de la pièce d'Anja Hilling est magnifiquement transcrite par la mise en scène soignée de Daniel Jeanneteau. La blancheur, l'ombre, les lumières (Marie-Christine Soma), un camaïeu de couleurs vives, travaillent à l'expression libre de la vie. Un couple de patineurs sur glace apporte sa note d'humour. Ce théâtre d'exploration de la fiction donne accès à d'autres possibles, au-delà

du réel sensible. Le projet poétique et politique dit tout : l'intériorité de l'être et l'expression alternative du monde qui puisse le métamorphoser.

Véronique Hotte

Bulbus, de Anja Hilling, traduction Henri Christophe ; mise en scène de Daniel Jeanneteau. Du 19 janvier au 12 février 2011, du mercredi au samedi 20h30, mardi 19h30, dimanche 15h30. La Colline Théâtre national, 15, rue Malte-Brun 75020 Paris.
Réservations : 01 44 62 52 52. Texte publié chez Théâtrales CulturesFrance. Durée du spectacle : 1h45.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

2010 → 2011

quand mars entre en scène

→ théâtre grumberg / tordjman
vers toi terre promise,
→ du 1^{er} au 4 mars tragédie dentaire

→ danse sagna → 4 et 5 mars
nuda vita

→ théâtre sivadier → du 9 au 11 mars
noli me tangere

→ théâtre des enfants perrault / lavaud
un petit chaperon rouge
→ du 9 au 11 mars

→ théâtre slavkine / gutmann → 16 et 17 mars
le cerceau

→ théâtre les ionesco / bondy
les chaises
→ du 22 au 26 mars

→ théâtre shakespeare / nauzyciel → du 30 mars au 1^{er} avril
julius cæsar

→ théâtre escale du livre ndiaye / coïnte → du 31 mars au 2 avril
die dicte

abonnements de 5 à 16 € / spectacle
tarif général de 6 à 25 € / spectacle

renseignements 05 56 33 36 80
du mardi au samedi, de 13h à 19h

programme & billetterie en ligne www.tnba.org

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
direction dominique pitoiset

design/franc talon

critique 1
SURÉNA

DANS LE CADRE DE SON CYCLE « CORNEILLE COLONIALE », BRIGITTE JAKUES-WAJEMAN SIGNE UNE NOUVELLE VERSION DE SURÉNA AU THÉÂTRE DES ABBESSES. UN SPECTACLE DE TOUTE BEAUTÉ : ENTRE DÉBORDEMENT DES CORPS ET FULGURANCES DE L'ALEXANDRIN.

Voici près de vingt ans que Brigitte Jaques-Wajeman fréquente assidûment l'œuvre de Pierre Corneille, un auteur « qui ose, qui invente et qui trouve, qui a réfléchi sur les moyens et les fins de l'art dramatique comme nul autre », écrit l'ancienne directrice du Théâtre de la Commune. Une œuvre que la metteure en scène a éclairée en créant *Horace* (1989), *La Place royale* (1992), *L'illusion comique* (2004), *Le Cid* (2005), mais également un cycle de cinq pièces s'intéressant aux relations entretenues par Rome avec ses « alliés » d'Orient : *La Mort de Pompée* (1983 et 1992), *Sophonisbe* (1988), *Sertorius* (1997), *Nicomède* (2008 et 2009) et *Suréna* (1995). C'est cette dernière tragédie que Brigitte Jaques-Wajeman a choisi de recréer au Théâtre des Abbesses, en la mettant en regard avec la version de *Nicomède* présentée il y a trois ans au Théâtre de la Tempête (version aujourd'hui mise en scène dans un rapport frontal). Mêmes interprètes, même dispositif scénographique (d'Yves Collet, qui signe également les lumières – les costumes sont d'Annie Melza-Tiburce), même thématique de la résistance à l'oppression du pouvoir, mais atmosphères distinctes : *Nicomède* se laissant traverser par des mouvements de comédie, *Suréna* s'enfonçant dans la plus grande noirceur.

« MON AMOUR EST TROP FORT POUR CETTE POLITIQUE... » (EURYDICE)

Car, au sein de cette tragédie sans clarté, l'amour liant la princesse Eurydice au guerrier Suréna va

s'opposer aux plans matrimoniaux conçus par le roi des Parthes et signer l'arrêt de mort de quatre innocents. Ici, aucune rémission possible. Les excès d'un pouvoir comme embarrassé de lui-même viennent couper court à toute velléité de liberté individuelle. Explorant les tensions qui agissent entre les ardeurs passionnelles et les concessions faites à la raison, les comédiens (Bertrand Suarez-Pazos, Raphaële Bouchard, Pierre-Stéfani Montagnier, Thibault Perrenoud, Pascal Bekkar, Sophie Daull, Aurore Paris, Mourad Mansouri) imposent la langue éclatante de Pierre Corneille et nourrissent avec beaucoup d'aisance les transports de leurs personnages. Fougueux, tourmentés, tranchants, ils donnent naissance à de très beaux tableaux, des face-à-face d'une fluidité chorégraphique. Entre élégance distanciée et exaltation charnelle, la nouvelle mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman

critique 1

LA BELLE AU BOIS

ŒUVRE DU POÈTE JULES SUPERVIELLE, LA BELLE AU BOIS CONFRONTE ET RÉINVENTE LES FIGURES DE BARBE-BLEUE, DU CHAT BOTTÉ, DE LA BELLE AU BOIS DORMANT... LE COLLECTIF QUATRE AILES CRÉE UN « SPECTACLE TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS » QUI PEINE À DÉPASSER LES CODES D'UNE REPRÉSENTATION POUR ENFANTS.

Fondé en 2002 par le metteur en scène Michaël Dusautoy, la vidéaste Annabelle Brunet, la comédienne Claire Corlier et l'acrobate aérien



Suréna de Pierre Corneille : une tragédie de l'amour et du pouvoir.

magnifie les débordements de cette tragédie de l'amour et du pouvoir.

Manuel Piolat Soleymat

.....
Suréna, de Pierre Corneille ; mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman ; musique originale de Marc-Olivier Dupin. Du 26 janvier au 12 février 2011 à 20h30 (les dimanches 6 et 13 février à 15h), en alternance avec *Nicomède* (détails des jours de représentation sur www.theatredelaville-paris.com). Théâtre de la Ville, salle des Abbesses, 31, rue des Abbesses,

75018 Paris. Réservations au 01 42 74 22 77. Durée de la représentation : 2h05.

Reprise du 15 au 18 février 2011 à la Maison de la culture d'Amiens, du 22 au 24 février au CDDB-Théâtre de Lorient, les 1^{er} et 2 mars au Théâtre Firmin-Gémier d'Antony, les 18 et 19 mars au Prisme à Saint-Quentin-en-Yvelines, le 29 mars à la Scène nationale 61 à Alençon, le 1^{er} avril au Centre des bords de Marne à Le-Perreux-sur-Marne, le 30 avril à L'Avant-Seine à Colombes, le 4 mai au Carré Saint-Vincent à Orléans.

naissance l'auteur de La Belle au Bois. Se révélant un jour en plein XXI^e siècle, ils mettent en perspective le cadre de leur condition et donnent à réfléchir à la notion d'existence. Malheureusement, la création du collectif Quatre Ailes manque souvent de nuances. En dessinant de façon trop typée personnages et situations, la mise en scène de Michaël Dusautoy passe en partie à côté de la poésie et de la sensibilité qui font le charme de la pièce de Jules Supervielle. Et si l'univers esthétique est assez réussi (la scénographie est de Perrine Leclere-Bailly), il ne suffit pas à faire surgir l'émerveillement et la féerie aux-



La Belle au Bois, une création du collectif Quatre Ailes.

Mathieu Boulet, Valentine Carette, François Kergourlay et Catherine Mongodin, les membres de ce collectif s'emparent de La Belle au Bois, une pièce peu connue de Jules Supervielle (1884-1960) qui entremêle les motifs narratifs et les protagonistes de plusieurs contes de Charles Perrault. Une Belle au Bois Dormant qui rêve de connaître le vrai monde, une Fée Marraine qui l'enferme dans son univers de conte, un Chat Botté qui brûle d'amour pour la jeune princesse, un Barbe-Bleue dont la Belle tombe follement amoureuse, un Prince Charmant né dans une autre époque... La pièce de Jules Supervielle réinvente avec humour les figures de Perrault pour les plonger dans le bain de la vie.

LE MONDE DE CHARLES PERRAULT REVISITÉ PAR JULES SUPERVIELLE

Ce sont en effet des protagonistes très humains, tirillés par leurs sentiments, leurs états d'âme, leurs paradoxes, auxquels donne

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

critique 1

TÊTES RONDLES ET TÊTES POINTUES

CHRISTOPHE RAUCK MET EN SCÈNE LES AVENTURES DES TCHOUQUES ET DES TICHICHES AVEC UNE INVENTIVITÉ ET UN BRIO QUI TRANSFORMENT LA FABLE EN UN LIVRE À SYSTÈME ORIGINAL, BEAU, LUDIQUE ET TRÈS EFFICACE !

Les surprises qui jaillissent des livres à systèmes font toujours la joie de leurs lecteurs qui s'amuse à découvrir et à déployer les dimensions cachées de l'histoire racontée. L'excellente idée de Christophe Rauck, dans sa mise en scène de *Têtes ron-*

les différentes étapes de l'intrigue de derrière des panneaux mobiles, en renonçant à l'actualisation politique et à la lourdeur démonstrative appuyée, Christophe Rauck suggère sans expliquer. Le sens de la pièce s'impose d'autant mieux qu'on a



Christophe Rauck offre un Brecht maîtrisé et subtil.

des et têtes pointues, est de jouer scéniquement des possibilités de ce procédé. Il illustre ainsi, de manière métaphorique, le sens du propos de Brecht : derrière les apparences sociales se cache un système idéologique à révéler et décoder. Les conflits entre les races servent à dissimuler la lutte des classes et la vraie différence entre les hommes, comme le dit le directeur du théâtre dans le prologue de la pièce, « c'est la différence entre les riches et les pauvres ». En prenant le parti de la fable, en faisant apparaître comme par magie

renoncé à la gravité de la machinerie didactique au profit de l'inventivité de la machinerie théâtrale.

BELLE INTELLIGENCE DU TEXTE ET DE LA SCÈNE

La qualité du travail scénographique de Jean-Marc Stéhé et Catherine Rankl, les belles lumières d'Olivier Oudiou, l'efficacité évocatrice des costumes de Coralie Sarvoisin et des masques et coiffures de Judith Dubois sont à saluer : ce spectacle présente une créativité artistique remarquablement

unifiée. Le pays du Yahoo est au bord de la faillite à cause de la surproduction de blé. Les loyers et le fermage étrangent les métayers qui se révoltent sous l'étendard de la Faucille. Pour mater la sédition, l'Etat, manipulé par les propriétaires terriens, confie le pouvoir à Ibérine, qui divise le peuple en têtes rondes et têtes pointues et transforme les seconds en boucs émissaires de la colère populaire. Pendant que les pauvres se déchirent entre eux, les riches continuent à prospérer et tirent les marrons du feu, attisé par le tyranneau pyromane. Brecht est d'un marxisme on ne peut plus orthodoxe dans cette pièce et sa pédagogie sociale des plus explicites... Toute mise en scène qui chercherait à en appuyer scéniquement les effets sombrerait dans la caricature. C'est pourquoi, le contrepied choisi par Christophe Rauck est sacrément malin et diaboliquement efficace. En insistant sur l'aspect carnavalesque et ludique de la pièce, il se révèle expert en distanciation et fin lecteur politique. La mise en scène est servie par des comédiens virevoltants et hyper talentueux qui réussissent à donner une belle intensité dramatique à leurs personnages. Les masques, qui montrent que le théâtre social n'est qu'affaire de costumes, forcent ceux qui les portent à déployer un jeu précis, au chromatisme psychologique contrasté. L'ensemble compose un spectacle en tous points réussi, pensé, réglé et interprété.

Catherine Robert

.....
Têtes rondes et têtes pointues, de Bertolt Brecht ; traduction d'Eloi Recoingo et Ruth Orthmann ; mise en scène de Christophe Rauck. Du 10 janvier au 6 février 2011. Lundi, jeudi, vendredi à 19h30 ; samedi à 18h ; dimanche à 16h. TGP-CDN de Saint-Denis, 59, boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Réservations au 01 48 13 70 00. Durée : 2h45. En tournée : du 15 au 20 février au Théâtre national de Toulouse-Midi-Pyrénées ; du 5 au 15 avril au Théâtre du Nord ; le 29 avril au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes ; du 3 au 7 mai à La Filature-scène nationale de Mulhouse.



2 > 12 FÉVRIER 2011 CRÉATION

BRUNO MEYSSAT

Le Monde extérieur

Macondo 252

conception et réalisation Bruno Meyssat assistante Véronique Maillard scénographie plateau et lumière Pierre-Yves Boutrand Bruno Meyssat Olivier Mortbontemps Frank Besson univers sonore David Moccolelli avec Gaël Baron Pierre-Yves Boutrand Julie Moreau Anne-Sophie Sterck Marie-Laure Francken

QUELQU'UN A DÉSACTIVÉ LES ALARMES PARCE QU'ELLES SONNENT SOUVENT...

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Production : Théâtre du Shaman, Théâtre des Quartiers d'Ivry Avec la participation du Théâtre National de Bretagne - Rennes et de la Fonderie du Marais. Avec l'aide de l'Entreprise Mafre, Remerciements Radio France et Fabienne Sintès. Théâtre du Shaman reçoit le soutien de la DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et la Ville de Lyon

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11

Gare de l'Est

Une création théâtrale de Sophie Akrich par la Cie les Aimants

Les 4, 5 et 6 février 2011

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration transformée en hall de gare... Pour une folie déambulatoire. Des bancs, des files d'attente, des consignes, des guichets... Des hommes, des femmes, des enfants, venus de l'Est, en transit.

Le programme sur www.histoire-immigration.fr

Cité nationale de l'histoire de l'immigration

critique 1

LE PROBLÈME

ARNAUD MEUNIER MET EN SCÈNE *LE PROBLÈME*, DE FRANÇOIS BÉGAUDEAU. DE LA BANALITÉ D'UNE SÉPARATION, EFFICACEMENT CROQUÉE PAR LE DRAMATURGE, SOURD LA FORCE TRANQUILLE D'UNE HÉROÏNE LUMINEUSE.

Une femme quitte mari et enfants pour s'offrir une seconde chance amoureuse : François Bégaudeau fait le récit en temps réel d'un drame très ordinaire... Elle a laissé une lettre sur la table de la cuisine le matin et revient, le soir, pour en parler une heure et repartir vers celui avec lequel elle a choisi de vivre. On est entre gens policés, édu-



Emmanuelle Devos quitte Jacques Bonaffa dans *Le Problème*.

qués et courtois, et la raison du départ d'Annie se réduit à l'essentiel : la tendresse, le plaisir sexuel et l'amour, auxquels elle refuse de renoncer. La parole circule dans cette famille sympathique et émancipée. Rien ne viendrait perturber l'ordre impeccable d'une vie confortable et rangée (que suggère habilement la scénographie simple et élégante de Damien Caille-Perret) : on pourrait vivre là sans peine, si vivre sans aimer était vivable...

UN TEXTE ADROIT SERVI PAR DES COMÉDIENS JUSTES

Les enfants sont intelligents et beaux, le mari est gentil et compréhensif, la situation matérielle est assurée, et le seul véritable souci est de parvenir à aider la cadette à construire le plan de sa dissertation de philosophie... En choisissant d'épurer ainsi les conditions du drame, François Bégaudeau prend le risque de l'inconsistance, et on pourrait

être vite agacé par les déboires de cette quarantenaire gâtée qui, comblée quant à l'essentiel, ose le caprice du superflu, alors qu'elle a tout pour être heureuse... Mais, habilement, François Bégaudeau réussit à montrer ses enjeux essentiels, comme en transparence, derrière l'apparence lisse de cette discussion. La vie d'une femme ne se limite pas au rôle d'épouse : elle peut revendiquer la jouissance et le plaisir même à un âge qui la voudrait rangée. On peut résister à l'égoïsme pervers des enfants et leur faire remarquer que le nid qu'ils quitteront bientôt ne doit pas se transformer en temple entretenu par une vestale. La délicatesse de l'amour devenu habitude et des rapports sexuels devenus obligation mensuelle peut faire regretter la passion. On peut lucidement faire grief à l'amarant fringant d'être devenu un mari prévisible. Bégaudeau dit tout cela simplement, comme les choses arrivent dans la vie, sans conscientisation théorique élaborée, mais dans la quotidienne évidence que le regret est le revers du renoncement. Ce pourquoi Annie part, sans ressentiment, mais avec la conviction qu'elle se doit à elle-même autant qu'aux autres. Si le dramaturge est habile en ses effets verbaux, si Arnaud Meunier est sobrement efficace dans sa mise en scène, si Jacques Bonaffa, Anaïs Demoustier et Alexandre Lecroc sont authentiquement justes dans leurs personnages, c'est à Emmanuelle Devos que reviennent les lauriers les plus mérités. En effet, la comédienne, qui a l'âge de son rôle et la beauté mûre de cette femme qui se sait encore désirable, joue de la fragilité de son personnage en exposant la sienne. Dans une robe un peu trop rouge, un peu trop courte, sur des talons hauts qui chaloupent le vertige d'une Annie prête à mettre les voiles, avec cette voix où l'assurance tranquille se colore d'accents enfantins, dans la maladresse d'une cigarette de contenance et d'une main qui ose encore esquiver des caresses, elle suggère avec élégance et précision le mélange de force et de fragilité de cette femme. Bouleversante comme on l'est toujours quand on aime, et rayonnante comme on l'est souvent quand on est dans le vrai, Emmanuelle Devos réussit une composition sincère et émouvante qui offre à cette heure de décision une intensité décisive.

Catherine Robert

Le Problème, de François Bégaudeau ; mise en scène d'Arnaud Meunier. Du 2 au 10 février 2011 au Théâtre National de Nice. Les 15 et 16 février au Théâtre d'Angoulême. Du 23 février au 3 avril, à 21h ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi et le 27 février. Au Théâtre du Rond-Point, 2bis, av. Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21. Reprise du 7 avril au 15 mai au Théâtre Marigny à Paris. Durée : 1h. Spectacle créé et vu au Théâtre du Nord, à Lille.

téléchargez gratuitement notre application et lisez-nous chaque mois sur votre Ipad >>>



Les Hors-séries de La Terrasse De L'année 2011

JUILLET 2011 / AVIGNON EN SCÈNE(S)

Le "mode d'emploi" de référence du Festival d'Avignon et d'Avignon Off pour le public et les professionnels. Portraits, entretiens, critiques, enquêtes, débats... + de 250 spectacles sélectionnés et présentés par la rédaction.

Renseignements Tél. 01 53 02 06 60 / la.terrasse@wanadoo.fr

critique 1

LA MALADIE DE LA FAMILLE M.

L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE ITALIEN FAUSTO PARAVIDINO BROSSO LE PORTRAIT D'UNE FAMILLE ORDINAIRE. TRAGIQUE, ACIDE... TELLEMENT HUMAIN.

Luigi, c'est le père. L'humeur toujours un peu débraillée, il traîne une vieille fatigue qui bougonne en cinglantes sermons ou piquants soupirs lancés au ronronnement opiniâtre des jours grisâtres. Marta, la sœur aînée, celle qui cuisine, brigue, astique... attend le temps d'un ailleurs à venir. Maria, elle, cherche l'amour, le grand, comme dans les films, mâchonne ses desirs en secret et enchaîne les avortements. Gianni enfin, le fils cadet, bagueñaude entre enfance et adolescence, dialectise souvent à tort et la ramène de travers. Voilà la famille M. Depuis que la mère a avalé sa dépression en absorbant d'un coup sec une boîte de cachets, ces quatre-là esquivent le deuil et l'enfouissement en silence dans les trous du quotidien. Il y a aussi Fulvio et Fabrizio, deux copains en mal d'occupations qui s'écorchent le cœur à force de zoner, s'affaîent entre bidouillages de motos, peines d'amour et virées de bagnole en rase campagne.

Gwénola David

UNE LANGUE ACÉRÉE

C'est le médecin du coin qui fait les présentations en voix off. Lui, il soigne surtout les maux de têtes de ces êtres coincés entre l'automne et l'hiver, en bordure des routes nationales qui



L'intérieur domestique de la Famille M.

critique 1

LE DODO

YANNICK JAULIN RESSUSCITE LE MYTHIQUE DODO ET NARRE SES AVENTURES AVEC UNE TRUCULENCE IMPAYABLE, GLISSANT DE COMPARAISONS EN MÉTAPHORES, VERS UN ÉLOGE DE LA GENTILLESSE, DÉSOPILANT ET ÉMOUVANT.

Deux conteurs se partagent la vedette dans le nouveau spectacle de Yannick Jaulin : un humoriste patoisant au parler aurifère dont les pépites verbales évoquent la beauté drue d'un terroir originel défunt, et un diseur moderne, résolu à relayer l'histoire racontée par son compère en l'adaptant aux codes du théâtre et aux impératifs de la publicité ! Tous les deux se font les hérauts du dodo, le premier en narrant sa disparition, le second en tâchant de sauver sa mémoire et son honneur ! En schizophrène pétillant et sautillant, Yannick Jaulin passe d'un rôle à l'autre avec une plaisante aisance. De gambades en cabrioles discursives, il dénonce la folie profonde de notre époque qui menace, par son productivisme et son cynisme, tous les

pourraient mener loin de leur vie maussade. Fausto Paravidino dissout à l'acide caustique la cire entre les mots qui d'habitude colmate et assouplit les rapports humains. Reste une langue acérée, drôle, qui dénude les rapports de pouvoir, les fêlures intimes et les rageuses détresses. L'auteur et metteur en scène italien navigue entre chronique sociale fêlée et vau-deville frelaté, tressant phases grinçantes et tendres. Dans un décor astucieux, qui parfois trouble les frontières entre l'intérieur domestique étriqué et l'environnement extérieur paumé au milieu d'une terre désolée, les jeunes recrues de la Comédie française et Christian Blanc libèrent toute la vitalité crue du texte et l'humanité tragiquement comique de cette famille ordinaire.

La Maladie de la famille M., texte et mise en scène de Fausto Paravidino. Jusqu'au 20 février 2011, à 20h, sauf mardi à 19h, dimanche à 16h, relâche lundi. Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Rens. 01 44 39 87 00/01 ou www.comedie-francaise.fr. Durée : 1h45. Le texte est publié à l'Arche éditeur.

résistants contemplatifs allergiques au travail, et, pire encore, met à mal les vertus fictionnelles et festives de la langue en la transformant en machine à braire des slogans. Le dodo des îles Mascareignes, grandes pattes et ailes atrophiées, était un animal très gentil, trop gentil et trop doux, « ébobé, naïf, abruti », incapable de résister aux assauts des Hollandais invasifs qui l'éradiquèrent de son biotope.

POUR UNE PAROLE DE RÉSISTANCE

L'histoire naturelle, bonne fille, justifia servilement le meurtre de cette espèce en considérant le dodo comme un inadapté, condamné par sa lenteur pataude et sa philanthropie

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

critique 1

HARPER REGAN

L'AUTEUR BRITANNIQUE SIMON STEPHENS SUIT L'ERRANCE D'UNE FEMME EN PLEINE CRISE DE LA QUARANTAINE. MARINA FOÏS PORTE LE TEXTE AVEC FINESSE ET FINIT PAR NOUS EMPORTER DANS CE VOYAGE INITIATIQUE.

La quarantaine sexy, un emploi stable qui nourrit la famille, un homme aimant à la maison, une ado à l'école, sérieuse, juste un peu gothique : Harper Regan semblait bien calée dans l'habitude d'un quotidien heureusement tranquille. Et puis son père, celui qui, même au lointain, restait dressé comme repère, bascula vers la mort, serrant soudain les nœuds de cette vie ankylosée sous discrètes oppressions : son patron lui refuse



Harper Regan retrouve son foyer après la crise.

quelques jours de congés, son mari architecte a en fait perdu son boulot pour actes pédophiles, les regards voisins les ont obligés à déménager, sa fille crise avant ses examens... tandis que l'âge débonde les pudeurs scellés par le mariage. Autant de faits annoncés qui fusent en une déflagration intérieure et poussent Harper à s'échapper le temps d'une fugue libertaire, douloureuse et initiatique.

HUMANITÉ FRAGILE

Car brutalement remontent les rancœurs d'enfance, la complexe relation à la mère, les résignations peu à peu oubliées, les mensonges ignorés... les desirs qui vagabondent vers l'inconnu. L'auteur britannique Simon Stephens,

qui fut associé au Royal Court Theatre de Londres jusqu'en 2005, coud son histoire sur fond de société anglaise, où s'inscrivent le racisme ordinaire des classes populaires, la dureté des conditions de travail, les préoccupations écologiques, la précarité ou encore le démantèlement de la presse d'information. Le tout est fauillé par une langue banale, souvent sentimentale, qui tire les dialogues en longueur et tend à souli-

gner le propos. Les acteurs, menés par le metteur en scène Lukas Hemleb, tiennent cependant la situation, baignée d'une langueur âpre. Louis-Do de Lencquesaing, Gérard Desarthe, Caroline Chaniolleau, Alice de Lencquesaing, Pierre Moure et surtout Marina Foïs, en scène de bout en bout, apportent une humanité subtile et laissent sourdre dans les silences toute la complexité de l'existence.

Gwénola David

Harper Regan, de Simon Stephens, mise en scène Lukas Hemleb. Jusqu'au 19 février, à 21h, sauf dimanche 15h, relâche lundi. Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt 75008 Paris. Rens. 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr



Yannick Jaulin joue les monstres gentils.

suicidaire... Tels sont également les défauts des victimes de la société contemporaine et du darwinisme social, qui considèrent que l'oisiveté est un vice et que la gentillesse est le masque de la bêtise. Voilà pourquoi Maurice, dodo humain dont Yannick Jaulin mime la benoîte placidité avec une tendresse confondante d'émotion, ne résiste pas face à la puissance normalisatrice de l'utilitarisme et du technicisme ambiants. Maurice en son terroir subit le même sort que le dodo en son île : pourchassé, vilipendé et bientôt liquidé comme tous les bienheureux désarmés. Si le dodo, « *monstre gentil un peu inadapté* » mérite d'être raconté, c'est parce qu'il nous rappelle que « *ce n'est pas parce qu'on est minoritaire qu'on doit disparaître* » et que la force n'est pas toujours juste. Certes, la vertu

est souvent écabouillée par le vice, certes le patois est méprisé par la novlangue aseptisée, certes le régionalisme semble ringard quand la mondialisation impose son uniformité insipide... Mais il reste des dodos goguenards qui « *blerkent* » pour le plaisir, des hommes qui, comme Maurice, font des bras d'honneur à l'adversité, et des artistes qui, comme Yannick Jaulin, réconcilient la langue avec le sens.

Catherine Robert

Le Dodo, texte et interprétation de Yannick Jaulin ; mise en scène de Laurent Brethomé. Du 11 janvier au 13 février 2011 à 18h30 ; relâche le lundi. Théâtre du Rond-Point, 2bis, av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21. Durée : 1h20. En tournée en France jusqu'en mai 2011 (renseignements sur www.yannickjaulin.com)

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

février 2011

Vendredi 4 février à 21h

Casteljaloux
Laurent Laffargue



Dimanche 6 février à 17h

L'Orage et
le Cerf-Volant



Judi 10 février à 21h

Vendredi 11 février à 21h

Tatouage
Alfredo Arias



théâtre de
Suresnes
Jean Vilar



01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

DOM JUAN
de Molière

Mise en scène
René Loyon
www.compagnierl.com

avec
Claire Barrabas
Clément Bresson
Jacques Brücher
Yedwart Ingey
Adrien Popineau
Claire Puygrenier

Dramaturgie : Laurence Campet
Scénographie : Nicolas Sire
Lumières : Laurent Castaing
Création sonore : Françoise Marchesseau
Costumes : Nathalie Martella
Direction technique : François Sinapi

L'Atalante 10 janvier > 13 février 2011

10 PLACE CHARLES DULLIN 75018 PARIS M° ANVERS 01 46 06 11 90

Studio Théâtre d'Asnières 8 > 13 mars 2011

3 RUE EDMOND FANTIN 92600 ASNIERES M° GABRIEL PERI 01 47 90 95 33



Production Compagnie RL - Conventionnée par la Drac Ile de France et la Région Ile de France

critique 1

LES NONO FONT LEUR CIRQUE

... ET ILS LE FONT BIEN! EN ASSUMANT PLEINEMENT LA FORME DU CIRQUE TRADITIONNELLE, EN REPRENANT À LEUR COMPTE SES CODES, LES VOILÀ QUI S'AMUSENT ET LIVRENT, SANS COMPLEXE, UN VRAI BEAU SPECTACLE DE CIRQUE.

A notre arrivée, ils sont tous là, les musiciens, les comédiens, les danseurs, les circassiens, les animaux, les êtres hybrides qui composent cette étrange famille des NoNo. Une madame Loyal tout en chansons dans les airs, un autre en bord de piste, et le spectacle est lancé : une succession de numéros mêlant l'aérien, l'acrobatie, le jonglage, l'art équestre, le clown, le dressage, au centre d'une piste encombrée de sciure... bref, toutes les composantes du bon vieux cirque réunis par Serge Noyelle et Marion Coutris. Et pourtant, ça ne sent ni la poussière, ni le renfermé sous ce chapiteau littéralement envahi par une vague de délire, de poésie, d'inventivité placée au bon endroit. Si les circassiens restent à leur place de performers offrant toute la virtuosité propre à leur art – et ils s'en donnent à cœur joie –, les intermèdes clownesques sont le moment privilégié pour laisser s'exprimer le monde onirique et surréaliste des NoNo. On y croise d'étranges messieurs, tantôt papis évadés

du Muppet Show, tantôt parodie d'un groupe de musique latino ou skieurs prêts pour la compétition, cultivant l'art de la transformation et du décalage. Ceux-là assument pleinement leur grotesque, la singularité de leurs corps, de leurs visages, de leur âge, endossent les costumes les plus fous et mélangent allègrement les genres.

HUMOUR, TENDRESSE ET THÉÂTRALITÉ

Ici, le beau signifié par la grâce des envois au trapèze, aux sangles, à la corde, au mât chinois... côtoie sans fausse pudeur la laideur des person-nages. Ce mélange décomplexé ouvre une fenêtre grande ouverte à tous les délires : la troupe se retrouve en robe longue, queue de pie et gros sabots pour un numéro de claquettes désopilant, ou en petit short peau-de-brebis à bretelles pour un jeu de saute-mouton à la bascule. Les corps, que ce soient ceux des interprètes ou ceux des



© Conditia Tremi

animaux, sont porteurs en eux-mêmes d'une vraie dramaturgie. Le cheval tire la langue, le chien galope, les souris viennent manger dans la culotte du dressier, le cerf sert de perchoir aux colombes... même les objets dansent, comme ce diabolo rondement mené ou cette roue qui s'échappe. Si Serge Noyelle fait croire qu'il n'aime pas les enfants à force de plaisanteries vachardes, c'est un beau menteur : il dissimule là la tendresse et la fragilité de son cirque, nourri de l'imaginaire foisonnant d'un plasticien et homme de théâtre bâtisseur d'univers imaginaires en constantes métamorphoses.

Nathalie Yovel

Les NoNo font leur cirque, de Serge Noyelle et Marion Coutris, jusqu'au 13 février, le mardi, vendredi et samedi à 20h, le dimanche à 16h, le mercredi à 14h30, relâche le lundi, le jeudi et le 9 février, à l'Espace Cirque, rue Georges-Suant, 92160 Antony. Tél. 01 41 87 20 84 et www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr Spectacle vu à l'Espace cirque d'Antony.

Un crooner latino et ses musiciens, échappés du cirque NoNo de Serge Noyelle.

critique 1

LE MISANTHROPE

À VOULOIR TROP DÉPOUSSIÉRER SON CLASSIQUE, NICOLAS LIAUTARD ÔTE AU MISANTHROPE DE MOLIÈRE PATINE ET NUANCES.

Le *Misanthrope* ou *L'Atrabilaire amoureux*, la comédie sérieuse de Molière, trouve ses origines dans la philosophie épiciurienne. En ce milieu du XVII^e siècle, la Cour et ses mœurs, fondées sur les apparences et l'hypocrisie, sont battues en brèche. Molière a maille à partir non seulement avec quelques grands de la Cour mais aussi avec Armande Béjart, sa jeune épouse changeante et volage. Le titre de la pièce fait communément référence à une personne - ce peut être Molière aussi, mais selon un tour amusé - qui manifeste de l'aversion pour le genre humain. Alceste, le protagoniste sombre et solitaire, évite la société et se montre sévère envers ses contemporains. Or, selon Chamfort, si on en a le goût, l'observation de la société est une étude qui afflige constamment le cœur. Et l'atrabilaire est en effet davantage meurtri qu'il souffre d'un paradoxe dont il a conscience : il aime Célième, femme éclairée mais coquette et médisante dont les amis sont de petits marquis ridicules bien en cours. Quand son ami Philinte le lui note, Alceste confesse sa faiblesse : « Elle a l'art de me plaire... Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour. » La comédie fait ainsi le constat de sa propre légèreté.

L'atrabilaire en viendra à rompre avec la coquette qui ne lui convient pas et se retirera dans ses terres tandis que Célième, mortifiée par la leçon, n'en continuera pas moins d'attirer autour d'elle de nouveaux galants.

APPÂTS DE LA SÉDUCTION

Rien de grave, si ce n'est l'éternelle ronde humaine des amours. À ce titre, la scénographie de Damien Caille-Perret est inventive avec ses admirables lustres de lumières au-dessus d'un plateau de cuivre glacé et miroitant. Nicolas Liautard a voulu donner un coup de balai aux clichés de la pièce. Le *Misanthrope* (Sava Lolov) fait figure de beau gars, à la dégainée libre et dédagée, voire frimeuse. Son caractère si peu social l'autorise à se laisser aller à de pittoresques jeux de scène, des signes d'impatience, de colère et d'incivilité face à un monde qui ne le comprend pas. Il danse, fait un numéro de claquettes et grimace en vrai bougon gesticulant, avant de s'éloigner. Philinte, l'honnête homme, est brillamment interprété par Éric Berger qui n'hésite pas à se moquer de son ami en le parodiant et le « singeant ». Oronte (Jean-Christophe Quenon), l'un



© Jérémie Pagn

Une Célième un peu trop glamour pour Alceste.

des prétendants, apporte une certaine gouaille à la fresque. Quant à Célième (Sterenn Guirricé), elle est à peine vêtue d'une robe glamour et hollywoodienne des années 50, comme si les appâts de la séduction ne devaient se réduire qu'à la contemplation de la chair offerte. René Jasinski parle du *Misanthrope* comme d'un monde où tout se nivelle par le haut, grâce, esprit, sentiments, en estompant sans les effacer « les tristesses inséparables de la vie ». Ici, tout se nivelle par le bas.

Véronique Hotte

Le Misanthrope, de Molière; mise en scène de Nicolas Liautard. Spectacle vu au Théâtre Jean-Arp de Clamart. Le 5 février 2011 au Théâtre de Saint-

Maur, le 10 février au Centre Culturel des Portes de l'Essonne, le 4 mars à l'Espace Jacques-Prévert d'Aulnay-sous-Bois, le 7 mars à la Scène Watteau, le 15 mars au Théâtre André-Malraux de Chevilly-Larue, les 19 et 20 mars au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes, les 22 et 23 mars au Théâtre Alexandre-Dumas de Saint-Germain-en-Laye, les 25, 26 et 27 mars à L'Onde de Vélizy, le 29 mars au Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses, le 31 mars à l'Espace culturel André-Malraux du Kremlin-Bicêtre, le 2 avril à l'Espace Marcel-Carné de Saint-Michel-sur-Orge, les 7 et 8 avril à La Piscine de Châtenay Malabry, le 29 avril au Théâtre-Cinéma Paull-Éluard de Choisy-le-Roi, du 3 au 29 mai au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

WORDS ARE WATCHING YOU

Julie Timmerman L'IDIOMÉCANIC THÉÂTRE S'INSPIRE DE 1984 DE GEORGE ORWELL ET EXPLORE LES MÉCANISMES D'ENDOCRINEMENT À L'ŒUVRE DANS NOS SOCIÉTÉS.

Création collective mobilisant les énergies de ceux qui travaillent comme de ceux qui l'écoutent, *Words Are Watching You* – WAWY, comme la soupe – invite à la vigilance face au pouvoir des mots au service du pouvoir, face à la perversion du langage déterminant puissamment et sournoisement nos représentations de la réalité. Certes, dans nos chères démocraties, ►►

de parents qui ont vécu la mort d'un de leurs enfants et les a en partie transposés sur la scène, mettant en œuvre une juste distance artistique. Sur le plateau du théâtre, ce sont eux, ces morts si présents dans l'esprit et le corps de leurs proches, qui parlent à ceux qui leur ont survécu, parents, grands-parents, frères et sœurs. Ils sont cinq enfants "interrompus" s'engageant contre la souffrance muette, avec l'intention « d'alléger le poids de la culpabilité et de les aider à reprendre désir et légitimité à la vie ». Vincent Ecrepont poursuit ici son travail d'artiste libre, mûrissant sa réflexion sensible sur l'intime, avec une tenace volonté de partage.

A. Santi

Les Interrompus, texte et mise en scène Vincent Ecrepont, du 7 au 9 février à 20h30 à l'Avant-Seine, Théâtre de Colombes. Tél. 01 56 05 00 76.



© D.R.

Les Interrompus de Vincent Ecrepont donne la parole aux enfants disparus, qui s'adressent à leurs proches.

immergeait le spectateur dans l'univers hospitalier avec une grande sensibilité et une délicate intelligence, et invitait à mesurer l'inestimable valeur du temps présent. *Les Interrompus* s'appuie aussi sur des témoignages réels et s'empare d'un sujet inadmissible qui contraind au silence. Vincent Ecrepont a recueilli les paroles

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

GROS PLAN / RÉGION

POLYPTYQUE ESCALANTE

DANS LE CADRE DE L'ANNÉE DU MEXIQUE EN FRANCE (ORGANISÉE DE JANVIER À DÉCEMBRE 2011 PAR L'INSTITUT FRANÇAIS*), SYLVIE MONGIN-ALGAN MET EN SCÈNE AU NOUVEAU THÉÂTRE DU 8^E, À LYON, QUATRE PIÈCES DE L'AUTEURE XIMENA ESCALANTE. UN VOYAGE AU CŒUR D'UNE ÉCRITURE SE SITUANT ENTRE LES DOMAINES DU MYTHE ET DE LA RÉALITÉ.

Dramaturge, mais aussi critique théâtrale, pédagogue et scénariste, Ximena Escalante est, à 46 ans, l'une des figures majeures du paysage théâtral mexicain contemporain. Auteure de nombreuses pièces à travers lesquelles elle revisite les mythes fondateurs de la culture universelle pour scruter le quotidien de ses concitoyens, Ximena Escalante interroge les thématiques de l'amour, de la passion et des conflits que ces sentiments peuvent entraîner. C'est en 2005, lors d'un chantier ayant pour thème la figure de Phèdre réalisé au Nouveau Théâtre du 8^e (« Dix Phèdre, d'Euripide à nos jours »), que Sylvie Mongin-

tera le *Polyptyque Escalante*, à partir du 12 février. Un texte qui – de la guerre des cartels de la drogue (qui a fait de la décapitation une pratique courante au Mexique), aux « vieilles figures de séductrices » que représentent Salomé et Judith – établit des liens entre le désir et cette forme de mise à mort particulière qu'est la décollation. « J'embarque dans la grande aventure du *Polyptyque Escalante* une vingtaine de membres d'équipage, explique Sylvie Mongin-Algan. Des scénographes (ndlr, les Mexicains Carmen Mariscal et Carlos Torres), des comédiens, des créateurs lumière, des créateurs son, des costumiers, des



L'auteure Ximena Escalante et la metteuse en scène Sylvie Mongin-Algan.

Algan a découvert cette écriture. « Je me suis passionnée pour sa pièce, Phèdre et autres Grecques, déclare la metteuse en scène. Ximena Escalante et moi avons fait connaissance quatre ans après ce chantier, à l'occasion d'une rencontre organisée, au Salon du Livre, autour de son écriture et de la mise en théâtre que j'avais proposée de son texte. Puis, nous nous sommes revues chez elle, à Mexico, lors d'un voyage organisé par CulturesFrance. L'évidente similitude de notre questionnement théâtral, nos explorations respectives des grandes figures mythiques, m'ont donné envie de poursuivre l'aventure en sa compagnie. » C'est cette année, en 2011, à l'occasion de l'Année du Mexique en France, que Sylvie Mongin-Algan a choisi de continuer son travail sur cette œuvre.

LA JUXTAPOSITION DE QUATRE SINGULARITÉS

Elle le fait à travers un polyptyque théâtral composé de quatre pièces, ramenées ainsi à notre contemporainité les figures d'Electre (*Electre se réveille*), d'Andromaque (*Andromaca real*), de Phèdre (*Phèdre et autres Grecques*) et de Salomé (*Moi aussi je veux un prophète*). C'est avec ce dernier texte que débu-

techniciens... Chacune des quatre pièces vivra sa propre vie de manière indépendante, et le polyptyque nous en révélera une nouvelle, plus secrète, dans la juxtaposition de ces quatre singularités. Tout au long de ce voyage, l'équipage aura besoin d'escalades, il livrera à chaque fois la pièce explorée, traversée, découverte, se nourrira du regard du public, y puisera de nouvelles forces et repartira pour une nouvelle étape, libéré de la peur de s'égarer en chemin... »

Manuel Piolat Soleymat

*Anciennement CulturesFrance.
Polyptyque Escalante : textes de Ximena Escalante (publiés aux éditions « Le Miroir qui fume »), mises en scène de Sylvie Mongin-Algan. **Moi aussi je veux être un prophète** (texte français de Philippe Eustachon), le 12, puis du 17 au 19 février 2011; **Electre se réveille** (texte français d'Auréliette Dupire), le 2, puis du 7 au 9 avril 2011; **Andromaca real** (texte français d'Auréliette Dupire), le 14, puis du 19 au 21 mai 2011; **Phèdre et autres Grecques** (texte français de Philippe Eustachon), printemps-été 2011. NTH8 / Nouveau Théâtre du 8^e, 22, rue du Cdt-Pégout, 69008 Lyon. Réservations et renseignements au 04 78 78 33 30 ou sur www.nth8.com.



WAWY : les mots vous regardent !

►►► le pouvoir de représentants élus par les citoyens demeure éloigné de l'arbitraire et du danger propres aux dictatures, mais ceux qui ont connu l'Europe à la veille de la seconde guerre mondiale savent à quel point le basculement dans l'horreur advient beaucoup plus facilement que l'on croit. Et chacun sait que le rapport à la réalité – avec ou sans wikileaks ! – est parfois

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR 04 78 78 33 30

PETIT MONTPARNASSE théâtres parisiens
Myriam FEUNE de COLOMBI et Bertrand THAMIN
en coproduction avec LE THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - Scène d'Avignon

LE CRÉPUSCULE du CHE
de José Pablo FEINMANN
traduction et adaptation Marion LORAN

avec
Olivier SITRUK
Jacques FRANTZ
Guillaume LANSON
Laure VALLÈS
François SANTUCCI

Collaboration artistique : Lys Aimée CABAGNI - Peinture : Arne GOYER
Assistanat et construction décor, atelier Chêne Noir : Jean-Louis CANNAUD
Costumes : Christine GRAS - Création son : Jean-Pierre CHALON
Photos : Manuel PASCUAL

Après la mise en scène de «Confidences à Allah», spectacle nommé pour le Molière de la révélation féminine, Gérard Gelas secoue de nouveau nos consciences : dans une société qui se mondialise en semblant perdre ses valeurs, Che Guevara nous interroge. Icône romantique, ou bourreau sanguinaire? Un spectacle qui éclaire d'un autre jour une personnalité qui, qu'on le veuille ou non, fait partie de notre histoire.

PETIT MONTPARNASSE
LOCATION : 01 43 22 77 74
• Réséthéâtre 0692 707 705 (0,34/min) • FNAC & www.fnac.com
Petit Montparnasse : 31, rue de la Gaîté Paris 14e • métro Gaîté ou Edgar Quinet
• du mardi au samedi à 19h • matinée dimanche 15h
• www.petitmontparnasse.com

artistik
L'Atelier
RESA
Y
Chêne Noir
TOUTE

GROS PLAN 11

SAISON POLONAISE
À LA CITÉ DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

UNE VASTE EXPOSITION AINSI QU'UNE PROGRAMMATION ARTISTIQUE METTENT EN LUMIÈRE LES MIGRATIONS POLONAISES VERS LA FRANCE.

Pour compléter l'exposition rétrospective *Polonia, des Polonais en France depuis 1830*, en place jusqu'à l'été prochain, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration a élaboré une programmation artistique foisonnante et plurielle, qui en quatre week-ends éclaire de façon singulière la question des migrations polonaises vers la France, que ce soient en direction de Paris, des bassins miniers du Nord, de la Lorraine et d'Alsace, ou des départements agricoles du Centre et de l'Est. Des raisons historiques et sociologiques expliquent la relation entre la France et la Pologne : pays des Droits de l'Homme, la France est aussi la patrie de Napoléon qui a favorisé en 1807 la création d'un Duché de Varsovie sur des territoires enlevés à la Prusse. Au fil des week-ends, des œuvres de théâtre, musique, cinéma ainsi que des tables rondes font vivre et confrontent diverses expériences d'exilés. Pour débiter le premier ren-

dez-vous (4 au 6 février), intitulé « France/Pologne : aller-retour », la Cité nationale de l'histoire de l'immigration a voulu mettre en lumière les phénomènes migratoires dans les pays d'Europe centrale depuis la chute du Mur et a confié la direction artistique du projet à Sophie Akrich.

LIEN À UNE LANGUE

Résultat : une création théâtrale, *Gare de l'Est*, qui transforme le bâtiment imposant du Palais de la Porte Dorée en lieu de transit, avec ses salles et files d'attente, ses guichets, vitrines, bureaux, cafés... Le spectateur est ainsi convié à une déambulation guidée, où théâtre, vidéo, musique et arts plastiques conjuguent leurs effets, à un parcours interrogeant l'appartenance, le lien à une terre, une histoire, une langue. La création s'appuie sur divers écrits – témoignages, chansons, articles de



Les Émigrés de Slawomir Mrozek par la troupe du Teatr Wiczycy.

presse, textes dramatiques... –, dont les questionnaires de Max Frisch sur le rapport au pays d'origine et à l'identité culturelle. Début mai, dans le cadre du week-end « Jeune création polonaise » (les 6 et 7 mai), une pièce d'Anna Smolar, *Comment j'ai heurté le Palais de la Culture*, confronte l'histoire de ceux qui ont quitté la Pologne pour la France, mais aussi l'expérience de ceux qui ont choisi la Pologne comme terre d'accueil, à travers cinq témoins, dont l'acteur Andrzej Seweryn. A signaler aussi un week-end consacré aux « Juifs polonais de France et de Pologne » (du 4

au 6 mars, avec tables rondes, cinéma et concert Klezmer) et le dernier (4 et 5 juin), intitulé « Bande dessinée et animation ». A ne pas manquer, *Les Émigrés* de Slawomir Mrozek par la troupe du Teatr Wiczycy dans une... caravane. Attention, nombre de spectateurs restreint !

Agnès Santi

PROPOS RECUEILLIS / LAURENCE ANDREINI

ÊTRE AU PLUS PRÈS
DE LA VEINE SATIRIQUE
D'EUGÈNE LABICHE

ARTISTE-ASSOCIÉE À LA FABRIQUE DU VÉLODROME (LIEU QU'ELLE A FONDÉ EN 1998, À LA ROCHELLE), LAURENCE ANDREINI MET EN SCÈNE *LA CAGNOTTE* AU THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS. UNE PIÈCE DONT ELLE S'EMPRE AVEC JUBILATION...

« J'ai travaillé sur *La Cagnotte* une première fois, en 1995, avec les étudiants de l'atelier de mise en scène et des techniques du théâtre de l'Université de La Rochelle. Je venais de Paris et j'arrivais en Provence, le voyage inverse qu'accomplissent les notables de La-Ferté-sous-Jouarre dans la pièce d'Eugène Labiche. A cette époque déjà, j'avais pu apprécier à quel point la puissance de l'écriture de cet auteur comportait tous les suffrages chez les jeunes apprentis comédiens et comment il nous donnait la possibilité d'être au cœur du travail de

l'acteur. Alors, c'est avec beaucoup d'appétit que j'ai souhaité remettre sur le métier cette pièce avec des interprètes chevronnés. La jubilation a été à la mesure de la difficulté, car le rythme imposé par Labiche suppose de suivre la partition écrite avec précision pour être au plus près de la veine satirique. *La Cagnotte* met en scène le ridicule et l'absurde d'une petite bourgeoisie ambitieuse et corrompue : des trop-pleins de certitudes, des barons poussièreux de nos provinces (qui n'enlèvent pas les housses des fauteuils de leur salon).



O.D.R.

Des personnages de la vie sociale et politique de La-Ferté-sous-Jouarre qui sont « français » tout simplement.

DES PERSONNAGES À LA FOIS
ATTACHANTS ET TERRIFIANTS

Des français d'aujourd'hui, attachants et terrifiants à la fois dans leur ignorance inconsciente, dans leur avidité de pouvoir. Tels des ballons de

baudruce surgonflés de privilèges éphémères, d'argent économisé sou à sou, ces puissants autoproclamés, ces figures de tricheurs vont perdre pour gagner en vérité. Les faux-semblants se révèlent et la vérité toute crue apparaît, dénuée de poudre et de masques... Fin de partie cruelle et drôle pour ce petit monde qui rentre chez lui malgré tout inchangé. Il ne s'agit pas pour Labiche de critiquer la société, ni de la changer, mais bien de la montrer à ceux qui la composent et de les inviter à en rire franchement avec lui. Et pour nous, aujourd'hui, les personnages de *La Cagnotte* nous impliquent dans notre bêtise et notre petitesse. Alors, peut-être s'agit-il tout simplement d'essayer de ne pas trop leur ressembler... »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

La Cagnotte, d'Eugène Labiche ; mise en scène de Laurence Andreini. Du 1^{er} au 20 mars 2011. Du mardi au samedi à 21h, les samedis et dimanches à 16h. Théâtre de L'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 48 08 39 74.

GROS PLAN 11

ALEXIS :
UNE TRAGÉDIE GRECQUE

ENRICO CASAGRANDE, DANIELA NICOLÒ ET LES MEMBRES DE LA COMPAGNIE MOTUS INVITENT LES SPECTATEURS À CHERCHER AVEC EUX QUI SONT LES ANTIGONE D'AUJOURD'HUI. UN SPECTACLE HYBRIDE, FULGURANT ET POÉTIQUE.

Dans un entretien* accordé à *La Terrasse* il y a un an, Enrico Casagrande et Daniela Nicolò définissaient Antigone à l'instar de Jacques Lacan comme « une image impossible à oublier ». « Aujourd'hui encore, elle scandalise. Il s'agit d'une figure éminemment politique que nous avons voulu, dans ces années de conservatisme et de désengagement idéologique, de nouveau éclairer. La contestation d'Antigone est fondée sur le refus de dissocier l'acte et la personne. Cette belle métaphore nous permet d'aborder le thème de la réaction, de l'engagement éthique », confiaient les deux artistes-chercheurs. Soucieux de faire du théâtre aujourd'hui, en adéquation avec les oscillations de la réalité et à l'écoute de la fugacité des événements, les artistes de Motus s'emparent des thèmes de notre époque en convoquant les poètes pour aider à leur élucidation, de Sophocle

à Pasolini, mêlant ainsi les influences au creuset de la scène. Le résultat, aussi spectaculaire qu'original, choisit des espaces insolites et fait le pari d'une incandescence artistique à la hauteur du scandale politique. L'indignation devient performative par le moyen de l'art.

UN ART EN RÉSISTANCE,
AVANT QU'IL NE SOIT
TROP TARD...

Alexis. Une tragédie grecque est un spectacle né du collectage des témoignages sur le meurtre d'Alexandros-Andreas Grigoropoulos par un policier, en décembre 2008. A Exarchia, le quartier central d'Athènes où Alexis a été tué, la tension ne s'est pas éteinte. Pour tâcher de savoir qui sont les modernes Antigone qui continuent de brandir le drapeau de la révolte et



La compagnie Motus transforme l'indignation en action.

de la résistance, Enrico Casagrande et Daniela Nicolò ont suivi « la trace d'Antigone », (en grec, *Syrma Antigones*, nom complet de leur projet théâtral), au fil de son voyage avec Œdipe, à la lumière des mutations contemporaines. Refusant de faire un théâtre à l'abri du monde et de considérer que « le dehors n'existe pas », Motus adapte sa recherche formelle à la détérioration de la situation politique et sociale explosive du moment, faisant du théâtre un lieu de mémoire pour la réflexion autant que pour l'action. Devenus des créateurs incontournables de la scène européenne, les membres de la compagnie

Motus, poètes de l'urgence, sont à découvrir sans tarder !

Catherine Robert

* *La Terrasse*, n°178, propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat.

Alexis. Une tragédie grecque. Création de la compagnie Motus, conçue et dirigée par Enrico Casagrande et Daniela Nicolò. Du 1^{er} au 12 mars 2011 (relâche le 5 mars). Mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 ; jeudi à 19h30. Parc de la Villette, Grande Halle, salle Boris Vian, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Réservations au 01 40 03 75 75. Renseignements sur www.villette.com

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

GROS PLAN 11

COLLOQUES ET
RENCONTRES THÉÂTRALISÉES
/ ARTS ET SCIENCES

LA CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE ACCUEILLE CINQ COURTES PIÈCES, TOUTES DIFFÉRENTES, NÉES DE LA RENCONTRE IMPROMPTUE ENTRE UN CHERCHEUR ET UN AUTEUR. DIALOGUE ENTRE SCIENCES ET ARTS.

A priori, rien ne les rapprochait si ce n'est l'idée et l'envie de susciter le dialogue entre deux univers qui se rencontrent trop rarement et ont pourtant nombre de choses à partager. De chaque binôme, composé d'un artiste et d'un scientifique, est ressorti une pièce inédite mise en lecture par un collectif de comédiens et de metteurs en scène. Créé lors du Festival d'Avignon 2010, le projet est aujourd'hui repris dans le temple de la vulgarisation scientifique

de la Villette. Le 2 mars à 18h30, *Sympathie*, d'Elisabeth Mazeu, issue de sa rencontre avec Romain Nattier du Muséum national d'Histoire naturelle.

NANOSCIENCES

Le 3 mars à 18h30, *Moi, j'utilise la lumière comme source d'excitation de la matière*, de David Lescot, issue de sa rencontre avec Valia Voliotis, de l'Institut des nanosciences de Paris. Le 4 mars à 18h30,

WOYZECK

Marie Lamachère // INTERSTICES ET LE THÉÂTRE DE LA VALSE S'ASSOCIENT POUR UN PROJET EN RHIZOME AUTOUR DES FRAGMENTS DE BÜCHNER : LEUR *WOYZECK* EST L'ULTIME POUSSÉ DE CETTE ENTREPRISE PROTÉIFORME.



La compagnie // Interstices et le Théâtre de la Valse s'associent autour de Büchner.

Woyzeck, soldat pauvre qui cumule les emplois d'exploités pour finir son mois, se fait l'assassin de Marie qui excite sa jalousie en passant d'ami en amant. Succession de fragments, la pièce de Büchner est demeurée inachevée, à cause de la mort précoce de son auteur, étoile fugace du dernier romantisme allemand. Répondant à l'ébauche textuelle par un arpentage progressif, les comédiens, réunis autour de la metteur en scène Marie Lamachère, ont créé « cinq formes rhizome » qui confrontent le matériau dramaturgique à leurs « propres positions d'hommes et femmes d'aujourd'hui ». Le but est de « saisir la constellation que notre propre époque forme avec telle époque antérieure », à la manière dont Walter Benjamin nous invite à « faire éclater le continuum de l'histoire ». Les acteurs se font interprètes, danseurs et conteurs pour tâcher de donner chair et sang à la pensée de chaque personnage, et essayer d'élucider, scène après scène et situation après situation, la question de l'essence de l'homme, sa charge critique et les réponses qu'on peut lui apporter. Entre le travail physique de la scène et le labeur philosophique de la réflexion, Marie Lamachère et les siens explorent l'aventure intérieure d'un héros voyageant en somnambule entre rêve, folie et fait-divers. C. Robert

Woyzeck, d'après les fragments de Karl Georg Büchner ; mise en scène de Marie Lamachère. Du 26 février au 8 mars 2011. Théâtre de l'Echangeur, 59, avenue du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Réservations au 01 43 62 71 20.

SÉRIE B,
TITRE NOIR
ET PROVISOIRE

Laurent Vacher // LAURENT VACHER SIGNE LE TEXTE ET LA MISE EN SCÈNE DE *SÉRIE B, TITRE NOIR ET PROVISOIRE*. UN TEXTE ÉCRIT « COMME UN FAIT DIVERS, ENTRE RÉALISME POÉTIQUE ET ROMAN NOIR ».



L'auteur-metteur en scène Laurent Vacher.

Moussa et Mireille se sont connus à la caisse du supermarché dans lequel celle-ci travaille. Tombés sous le charme l'un de l'autre, ils écrivent les premières pages de leur histoire d'amour lorsque Moussa est rattrapé par son passé : repris de justice en cavale, il est renvoyé en prison. Mireille plonge alors dans la réalité du monde carcéral. Ayant, à plusieurs reprises, dirigé des ateliers au sein de maisons d'arrêt, Laurent Vacher a écrit *Série B, Titre noir et provisoire* à partir de ses propres expériences. « J'ai voulu donner écho aux bruits de portes et de clefs », explique l'auteur-metteur en scène. J'ai surtout souhaité raconter la profonde solitude que vivent les détenus mais aussi les surveillants, les familles et tous ceux qui traversent ces bâtiments du naufrage. » Sous sa direction, Jules Emmanuel Eyound Deido, Marie-Aude Weiss, Dahirou Togo, Clara Dumond et Yves Nadot incarnent les différents personnages de cette histoire d'amour et de prison. Des personnages qui « se croisent et se frottent », tentant de mettre fin à leur isolement. M. Piolat Soleymat

Série B, Titre noir et provisoire, texte et mise en scène de Laurent Vacher. Du 2 au 13 mars 2011. Le mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20h30 ; le dimanche à 17h. Théâtre de L'Opprimé, 78, rue de Charolais, 75012 Paris. Réservations au 01 43 40 44 44.

Parking Song, de Sonia Chiambretto, issue de sa rencontre avec Arthur Leblois du laboratoire de Neurophysique et physiologie de l'Université Paris V. Le 5 mars à 15h30, *La lumière bleue*, d'Emmanuel Bourdieu, issue de sa rencontre avec François Vannucci, de l'Institut national de physique nucléaire et de physique des particules de Paris VII. Le 6 mars à 15h30, *Tropopause*, de Christian Simeon, issue de sa rencontre avec Ronan James de l'Institut Pierre-Simon Laplace, Sciences de l'environnement. Chaque représentation inclut la diffusion d'extraits de la rencontre filmée entre le scientifique et l'auteur puis la réaction du scientifique à la lecture de la pièce.

Catherine Robert

Colloques et rencontres théâtralisées / Arts et Sciences. Du 2 au 6 mars 2011. Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Cariou, 75019 Paris. Renseignements au 01 40 05 70 00 et sur www.cite-sciences.fr

Reprise le 29 mars 2011 au Fanal-scène nationale de Saint-Nazaire et le 19 avril au Carreau-scène nationale de Forbach.

CIRQUE

L'ICEBERG

Florence Caillon / Denis Robert // FLORENCE CAILLON SIGNE AVEC DENIS ROBERT UN CIRQUE POLITIQUE QUI ENTEND QUESTIONNER LE DEVENIR DE LA DÉMOCRATIE DANS UNE SOCIÉTÉ DE LA DÉSINFORMATION.



Un cirque aux prises avec l'époque.

« Je me suis fait la réflexion qu'il était plus facile de comprendre notre monde en s'intéressant aux fonctionnements de ceux qui le dominent. A la finance, à ses rouages, à ses secrets, à ses mensonges... ». Cette conviction rêvée en ligne de mire, l'artiste Florence Caillon a mené l'enquête et rencontré Denis Robert, journaliste d'investigation qui a révélé l'affaire Clearstream et depuis devenu plasticien. De leurs échanges est né un projet de spectacle, posant la scène comme espace alternatif où une parole libre peut encore échapper à la censure sournoise des médias et dire les mécanismes discrets des pouvoirs financiers qui régissent nos vies. Tandis que défilent en images des numéros de comptes bancaires, des noms, des codes, huit acrobates racontent cette époque sens dessus dessous par leurs corps bouleversés, suspendus en équilibre précaire, au seuil de la chute. Denis Robert lui commente, dénonce, croise des témoignages, dévoile les mensonges et la désinformation qui ronge la démocratie. Ce cirque engagé ose empoigner le réel et prendre parti, au risque de plaquer le mouvement circassien sur des mots armés en slogans bien pensants ou de reproduire les effets de manipulation dénoncés. G. David

L'iceberg, conception, chorégraphie et mise en scène de Florence Caillon, auteur associé Denis Robert, en tournée en France, notamment en région parisienne, le 1^{er} mars 2001 à 20h30, Espace Jacques Prévert (134 rue Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois, Rens. 01 48 68 78 00), le 29 mars à 20h45, La Faïencerie (Creil (60)), le 1^{er} avril au Théâtre de Beauvais (60).

Pour ceux qui recherchent obstinément la liberté, il ne peut y avoir tâche plus urgente que d'arriver à comprendre les mécanismes et les méthodes de l'endoctrinement. Ce sont des choses faciles à saisir dans les sociétés totalitaires, mais elles le sont beaucoup moins dans le système du "lavage de cerveau sous régime de liberté" auquel nous sommes soumis et que nous ne servons que trop souvent comme instruments consentants ou inconscients. Noam Chomsky

Idiomécane Théâtre présente

Words are watching you

un spectacle inspiré de 1984 de George Orwell

création collective
texte et mise en scène Julie Timmerman
dramaturgie Adèle Chanilloleau
assistante à la mise en scène Claire Chaineaux
avec Stéphane Dourret, Florian Goetz,
Agathe l'Huilier et Julie Timmerman
lumière Mathieu Bouillon musique Laurent Grais
costumes Dominique Rocher

« Energie, sens du comique et de la dérision, parodie, tout cela se mêle avec bonheur... »
L'Express.fr

du 3 au 20 mars 2011
jeu. ven. sam. à 20h30, dim. à 18h

Confluences
190 bd de Charonne, 75020 PARIS M^e Alexandre Dumas

Billetterie :
resa@confluences.net
01 40 24 16 46

Le réseau (théâtre)

LE CHERCHEUR DE TRACES

Texte et mise en scène de Bernard Bloch

d'après la nouvelle éponyme de Imre Kertész

avec :
Xavier Béja
Philippe Dormoy
Evelyne Pellanier
Jacques Piellier

Du 30 mars au 9 avril 2011
Théâtre Berthelot - Montreuil
6 rue Marcellin Berthelot - 93100 Montreuil
Métro ligne 9 Croix de Chavaux ou Bus (127, 122)
Du lundi au vendredi à 20h30
samedi à 15h30 et 20h30 - relâche dimanche

Réservations
resa.berthelot@montreuil.fr
01 41 72 10 35

entretien / THIERRY MALANDAIN

UNE HISTOIRE ENTRE SOI ET L'ENFANCE

CASSE-NOISETTE, LE LAC DES CYGNES, LA BELLE AU BOIS DORMANT : DES BALLETS INCONTOURNABLES QUI ONT EN COMMUN LEUR COMPOSITEUR, TCHAIKOVSKI. DANS MAGIFIQUE, THIERRY MALANDAIN S'EMPARA DES TROIS SUITES POUR ORCHESTRE DU COMPOSITEUR, SOUVENT CARACTÉRISÉES COMME LES MEILLEURS MORCEAUX DES TROIS BALLETS. DU SUR MESURE POUR LE CHORÉGRAPHE, PERMETTANT DE PORTER HAUT ET FORT SON SENS DE L'ILLUSION ET SA PARFAITE MAÎTRISE GESTUELLE.

Ces trois ballets subsistent dans l'Histoire et dans l'imaginaire. Comment faire pour exister à travers ce cadre, qui pourrait devenir un carcan ?

Thierry Malandain : Nous sommes devant trois partitions très connues, et, à par des citations - je pense au pas de quatre des cygnes, où il est difficile de faire autre chose, et à l'adage à la rose (dans *La Belle au Bois Dormant*, ndr) - je procède par petites touches par rapport à ce qui illustre habituellement cette musique. Je suis quelqu'un de nostalgique, de passionné par l'Histoire, parce qu'elle me permet de comprendre des choses. Et c'est aussi une affaire de goût et de coût : j'aime la musique plutôt symphonique, en tout cas avec des instruments acoustiques. Ces trois ballets, que je rellis à ma façon, ont été chorégraphiés initialement par Marius Petipa et Lev Ivanov. Petipa travaillait toujours ses projets bien avant que la musique ne soit créée. Ivanov, c'était le contraire, il était avant tout inspiré par la musique. Moi, je suis de cette famille-là. Si j'avais un projet simplement littéraire et que je devais dire au compositeur voilà, on va travailler sur ce matériau, je serais complètement démuné car c'est la musique qui m'inspire. C'est pour cela que je rellis des partitions de ballets, et c'est devenu une sorte de spécialité.

Comment convoquez-vous la narration, en

référence à ces pièces aux livrets très présents ?

T. M. : La première *Suite* a été composée par Tchaïkovski avant même la création du ballet complet lors d'un gala avec seulement les numéros consacrés aux divertissements. Par contre, *La Belle et Le Lac*, sont constituées d'une sorte de « best of » des morceaux considérés comme les plus caractéristiques avec à la fois des scènes de divertissements, mais aussi des scènes centrées sur les personnages et la narration. Toujours est-il qu'on ne peut absolument pas raconter comme cela l'histoire des ballets. Je respecte l'ordre des *Suites*, sans logique narrative. Je m'appuie aussi beaucoup sur la présence d'un des danseurs de ma compagnie, Guiseppe Chiavaro, et les plus grand et le plus ancien.

C'est un des piliers de la compagnie...

T. M. : Oui, nous travaillons ensemble depuis longtemps et j'avais envie de développer quelque chose autour de lui, sinon pour lui. C'est une histoire à deux personnages - qui est aussi un peu la mienne - entre lui et la part de l'enfance. L'enfance, c'est le plus petit, et l'un des plus jeunes, Arnaud Mahouy, qui l'illustre. Au cours de cette sorte de voyage à travers les épisodes musicaux des trois ballets, à travers des souvenirs, des émotions, des choses absurdes et drôles se déploient,



© M. Lopyrov

« C'est la musique qui m'inspire. » Thierry Malandain

comme la marche de *Casse-Noisette* où j'ai repris le défilé de l'Opéra de Paris, ou des fantaisies, comme cette danseuse sans bras...

Le titre est très évocateur. Dans ce mot « magie », il y a tout ce rapport à l'illusion que l'on retrouve d'ailleurs habituellement dans votre travail, avec tous les ressorts de la scénographie, de la lumière, des costumes...

T. M. : Quand j'étais gamin, et que je mangeais quelque chose de très bon, par exemple, je disais

GROS PLAN 11 HORS SAISON

SIX JOURS INTENSES POUR LA DANSE : HORS SAISON NOUS INVITE À DÉCOUVRIR DES PIÈCES DONT LA DIVERSITÉ ET L'EXIGENCE DESSINENT UN BEAU PORTRAIT DE LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE D'AUJOURD'HUI.

Chaque année, Arcadi - l'établissement chargé par la région Île-de-France de soutenir la création artistique - organise Hors Saison, un temps fort pour la danse, qui est aussi l'occasion de prendre le pouls des recherches et des désirs des chorégraphes. Pour cette édition 2011, treize compagnies se succèdent. Le parcours commencera à la Ferme du Buisson, les 11 et 12 février, avec une diversité de propositions qui donne le ton. D'abord, trois interprètes exceptionnels (Jérôme Andrieu, Herman Diephuis, Frédéric Seguet) se livrent à la performance sociologico-chorégraphique de Stéphanie Aubin, qui questionne les différentes images du corps mises en scène par

poursuivront au Théâtre de Vanves, à la Ménagerie de Verre, et au Théâtre de la Cité Internationale, où l'on verra notamment, le 14 février, la dernière création de Vincent Dupont. *Souffles*, pièce pour trois danseurs, une musicienne et une chanteuse, explore en deux parties - inspiration, expiration - une image de la mort en mouvement (deux autres pièces de Vincent Dupont, *Hauts cris* (miniature) et *Incantus*, seront par ailleurs visibles au Théâtre de la Cité Internationale, respectivement du 3 au 5 et du 10 au 11 février). Enfin, Hors Saison est partenaire cette année d'un événement atypique : le 13 février, artistes et chercheurs exhumeront archives sonores et



© Séphine Mabonneve

Demain, compagnie Michèle Noiret.

la danse au fil de son histoire (*Amphithéâtre 2*). Radhouane El Meddeb expose ensuite les parcours fragmentés d'un collectif incertain (*Ce que nous sommes*). Wen-Chi Su s'empare d'outils technologiques pour une saisissante diffraction du corps (*Loop me*), puis Michèle Noiret se livre à une danse magistrale, seule en scène mais traversée d'ondes, de sons et d'images multiples (*Demain*).

DU SPECTACLE À LA VOIX DU DANSEUR

Le 12 février, cette soirée sera suivie d'une « Nuit curieuse », composée de petites formes, performances, ateliers de massage et autres inventions : un moment festif, animé par les danseurs et chorégraphes des compagnies programmées tout au long de Hors Saison. Les découvertes se

visuelles pour rendre hommage à « la voix du danseur dans tous ses états ». Une précieuse occasion de découvrir un pan méconnu du travail des danseurs, trop souvent considérés comme des « artistes muets »...

Marie Chavanieux

Hors Saison, organisé par Arcadi, du 10 au 16 février à la Ménagerie de Verre, 12/14, rue Léchevin, 75011 Paris, Tél. 01 43 38 33 44, au Théâtre de la Cité Internationale, 17, boulevard Jourdan 75014 Paris, Tél. 01 43 13 50 50, à la Ferme du Buisson, Allée de la Ferme à Noisiel 77448 Marne-la-Vallée Cedex 2, Tél. 01 64 62 77 77, au Théâtre de Vanves, 12, rue Sadi-Carnot 92170 Vanves, Tél. 01 41 33 92 91. www.arcadi.fr

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

GROS PLAN 11 QUINTETT & WORKWITHINWORK

LE BALLET DE L'OPÉRA DE LYON PORTE LA DANSE DE WILLIAM FORSYTHE À MERVEILLE.

« Ce qui m'intéresse, c'est ce qui reste du mouvement... pas le mouvement lui-même, pas le mouvement pour le mouvement, mais ce qu'il signifie, le sens qu'il révèle, avec les à-côtés, les débris, les résidus, les différentes couches, la prolifération autour... sa disparition et sa résurgence... » Déci-

me yet, enchâsse les courses, les chutes, les trajectoires qui à jamais s'effleurent, tressent peu à peu la voie d'une hypnotique litanie. Traversée par le deuil, cette pièce dégage pourtant une vitalité poignante. *Workwithinwork*, créé en 1998 sur les *Duetti per due violini* de Luciano Berio, décline



© Dieter Schiner

Workwithinwork.

dément, William Forsythe sans cesse décode les fils qui corsetent la danse et ses motifs imposés pour en révéler le dessin essentiel. Le chorégraphe américain installé en Europe depuis bientôt quarante ans a radicalement bousculé les codes classiques et poussé les corps au seuil de la rupture, affolant le mouvement par une virtuosité joyeuse et une rigueur implacable. D'*Artifact*, pièce créée en 1984 à son arrivée au ballet de l'Opéra de Frankfurt qu'il dirigea durant vingt ans, à *Three Atmospheric Studies* en 2007 ou à ses récentes installations, William Forsythe continue de réinventer son art jusqu'à disloquer la gestuelle et délier le chaos.

Gwénola David

DEUX ŒUVRES ESSENTIELLES

Quintett, composé en 1993 sur la balade déclinante de Gavin Bryars, *Jesus' blood never failed*

MEURTRES D'INTÉRIEUR

Toméo Vergès explore les féminités d'aujourd'hui, dans une relation étroite avec trois interprètes d'exception.



© Sandrine Mabonneve

Une vision saisissante de la féminité contemporaine.

Toméo Vergès, dont le travail est souvent qualifié de « danse-théâtre », opère avec sa création 2010 un tournant : une autre forme de théâtralité s'y fait jour, plus épurée, et à la scénographie plus dépouillée. C'est peut-être le reflet d'une nouvelle recherche, dont le point de départ est constitué par trois danseuses à la forte personnalité : Sandrine Maisonneuve, Sandrine Buring et Antje Schur. Chacune d'elles expose frontalement ce qui la définit, sa vision du monde, la place qu'elle s'y donne. Les codes et les attributs féminins deviennent alors l'occasion d'un voyage au sein d'imaginaires multiples :

l'exploration d'un inconscient collectif, dans lequel la féminité est liée autant au désir qu'à la lutte, la sensualité et la sauvagerie.

M. Chavanieux

Meurtres d'intérieur, de Toméo Vergès, le 1^{er} mars à 21h dans le cadre d'Artdanthé, Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves, Tél. 01 41 33 92 91.

ISLAND OF NO MEMORIES

Kaori Ito remporte en 2009 le premier prix au concours (re)connaissance.



© D.R.

Kaori Ito vient de peaufiner son *Island of no memories* pour Artdanthé.

La japonaise Kaori Ito a derrière elle un parcours d'interprète remarquable. Identifiée par une gestuelle féline et formelle dans l'*Iris* de Philippe Decou-

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Pôle culturel

ALFORTVILLE SALLE DE SPECTACLES



Danse

16^{ème} Biennale de danse du Val-de-Marne

PEEPING TOM "32 RUE VANDENBRANDEN"

Mardi 8 mars 2011 • 20h30

Conception et mise en scène **Gabriela Carrizo, Franck Chartier**
Danse et création **Jos Baker, Eurudike De Beul, Marie Gyselbrecht, Hun-Mok Jung, Seoljin Kim, Sabine Molenaar**

Dans un décor époustoufflant aux allures de base polaire, isolés de tous, se débattent, s'empoignent, se heurtent de curieux personnages. C'est drôle, insolite, parfois inquiétant, mais somme toute assez représentatif de notre monde. Théâtre, danse, performance et objet, l'univers de Peeping Tom est tout cela à la fois. Mais une fois encore, c'est la danse virtuose, sauvage et rageuse qui l'emporte.

Production Peeping Tom, Coproduction Kvs Bruxelles - Künstlerhaus Mousonturm, Frankfurt - la Rive gauche Saint-Etienne-du-Rouvray - la Rose des vents, Villeneuve d'Ascq - Theaterfestival Boulevard in samenwerking met theater aan de parade en de Verkadefabriek's - Hertogenbosch - Theaterhaus Gessnerallee Zürich - Cankarjev Dom, Ljubljana - Charleroi/Danses. Avec le soutien de la Communauté flamande.

© Herman Sagrinos



Parvis des Arts (angle rues M. Bourdarias et J. Franceschi) 94140 Alfortville
Billetterie/Abonnements 01 58 73 29 18
RER D 7 mn de la Gare de Lyon (Station Maisons-Alfort/Alfortville)
Métro ligne 8 (Station Ecole Vétérinaire)
et bus 103 (Station Mairie d'Alfortville)
www.pole-culturel.fr

Alfortville

danse

flé, elle est dépositaire d'un savoir classique tout en ayant étudié chez les grands maîtres modernes américains. Cette pièce pose les interprètes dans un monde à part, une île exempte de mémoire. Tous se débattent dans une fausse idée de la liberté, insouciant et sans attaches. La chorégraphe rassemble sur scène une équipe très particulière : autour d'elle évoluent le maître de butoh Kota Yamazaki, le danseur et acteur Thomas Bentin et la danseuse Mirka Prokesova. Le tout sous le conseil dramaturgique d'Alain Platel.

N. Yokel

Island of no memories, de Kaori Ito, le 17 février à 21h30 au Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.

BE YOUR SELF

Garry Stewart
LE CHORÉGRAPHE GARRY STEWART TRAVAILLE L'IDENTITÉ AU CORPS AVEC LA TROUPE DE L'AUSTRIAN DANCE THEATRE ET RÉVÈLE LES TROUBLES INTIMES AU CREUX DE L'ÊTRE.



La danse musclée de Gary Stewart.

« Be Your Self : Le titre frappe comme un défi sans sommation, entonnant la rengaine d'une époque où l'affirmation de soi tourne en obligation. Mais quel « soi » ? Pour préparer cette création, le chorégraphe Garry Stewart a longuement échangé

avec Gendun Jampa, professeur bouddhiste, sur la notion d'ego et sa déconstruction. Il a aussi fouillé dans les écrits du philosophe écossais David Hume (1711-1776) qui considère l'identité comme un creuset de perceptions multiples... Entouré des architectes Diller, Scofidio + Renfro pour la scénographie, et Chris Herzfeld pour la photographie, le directeur de l'Australian Dance Theatre depuis 1999 signe une pièce dense et fougueuse où l'énergie des corps rugit en saccades musclées et brise les fers du vocabulaire classique par une gestuelle de haute précision.

Gw. David

Be Your Self, concept et mise en scène de Garry Stewart. Du 16 au 20 février 2011, à 20h30 sauf dimanche à 15h, Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.fr

UN EFFLEUREMENT

Julien Jeanne
DANS UNE SCÉNOGRAPHIE ÉTRANGE ET ÉPURÉE, JULIEN JEANNE NOUS INVITE À EXPLORER LE SOUFFLE D'UN CONTACT.



Entre le corps et l'objet, un espace de perceptions.

Toucher ; être touché. Seul en scène, le jeune chorégraphe Julien Jeanne traverse, avec une infinie

simplicité, les états de corps induits par le contact d'un ballon noir, dont il fait un troublant partenaire. C'est dans la relation entre le corps et le ballon flottant, dans leurs contacts comme dans le vide qui les sépare, qu'une écriture scénique se déploie peu à peu : pression et décompression, attraction, répulsion. La musique, composée en direct par Damien Marchal, et la lumière d'Alice Gill-kahn accentuent ces phénomènes de magnétisme et d'irradiation. Un objet chorégraphique étonnant, à la frontière de la danse et des arts visuels.

M. Chavanieux

Un effleurement, de Julien Jeanne, le 11 février à 19h30 dans le cadre d'Artdanthé, Salle Panopée, 11 av. Jézéquel, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.

ENTRELACS

Lionel Hoche
LA NOUVELLE PIÈCE DE LIONEL HOCHÉ PREND LE PARTI D'UN MONDE FANTASTIQUE, UN ENTRE-DEUX CONFINÉ AUX FRONTIÈRES DU RÉEL.



Du fantastique chez Lionel Hoche, avec sa nouvelle création Entrelacs.

Cinq danseurs pour un monde à part, appuyé par des images vidéo et une musique tantôt planante, tantôt inquiétante... Lionel Hoche a délibérément travaillé sur un univers très écrit, reprenant à son compte les codes du fantastique issus de la littérature comme du cinéma pour impacter l'imaginaire du spectateur. On y croise des êtres masqués, figures noires comme des ombres glaçantes, tout comme des jeunes femmes diaphanes. Tous jouent sur les apparitions et les disparitions, venant d'un monde supérieur ou d'outre-tombe, sur l'aspect fantomatique ou jumeau des personnages. La danse se fait caressante ou expressionniste, chargée de clins d'œil et de références qu'elle croise et décroise.

N. Yokel

Entrelacs, de Lionel Hoche, du 2 au 4 mars à 20h30 au Centre National de La Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98.

DANCERS!

Bud Blumenthal
DANCERS! DE BUD BLUMENTHAL, PIÈCE INAUGURALE DE LA BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE.



Des soli de deux minutes de danseurs du monde entier constituent une formidable base de données.

Captivante et audacieuse idée que celle de Bud Blumenthal, d'un point de vue artistique autant que sociologique, car elle permet de littéralement consulter tout un répertoire d'états de corps issus de multiples horizons géographiques, techniques et culturels, toute une "dansothèque" constituée de dizaines et dizaines de soli de deux minutes, filmés dans des conditions identiques, sur des musi-

ques choisies par les danseurs professionnels. Sur un plateau nu, chaque interprète laisse libre cours à son imaginaire en mouvement sans l'intervention d'un chorégraphe et sans la contrainte d'une quelconque scénographie. La prestation est filmée et les captations sont visibles sur internet. Chaque danseur donne ainsi à voir en vraie simplicité son identité et travail artistiques, sachant qu'il ne s'agit bien sûr pas d'une audition, mais d'une performance devant intégrer une base de données. La Biennale de Danse du Val-de-Marne, remarquable instrument de découverte de la danse, invite le public à prendre connaissance de cette diversité de soli sous la forme d'une installation vidéo où le spectateur expérimente une interface ludique et visionne sur écran géant des prestations du monde entier. Une série de captations de danseurs est organisée à Vitry les 26 et 28 février.

A. Santi

Dancers! de Bud Blumenthal le 28 février et le 5 mars à 19h au Théâtre Jean Vilar de Vitry, le 15 mars à 19h au Pôle culturel d'Alfortville. Tél. 01 46 87 06 98.

CRIBLES / LIVE

Emmanuelle Huynh
C'EST EN PRENANT À BRAS LE CORPS LA MUSIQUE DE XENAKIS, PERSEPHASSA, QU'EMMANUELLE HUYNH EST VENUE À LA RONDE. A PRENDRE ICI DANS SA FORME DE CONCERT DE MUSIQUE ET DE DANSE.



Cribles d'Emmanuelle Huynh, ou l'organisation d'une microsociété autour de la ronde.

Cribles a la forme d'un rassemblement, d'un rituel, d'une cérémonie païenne où les participants se laisseraient envahir par une expérience en train de se produire. Une impression à la fois livrée par la musique, mais aussi par la danse, qui n'est qu'une variation autour de la thématique de la ronde, élément moteur de tout le spectacle et grand ordonnateur des gestes et des liens entre les danseurs. La pièce agit en réminiscences, en images, convoquant les souvenirs d'une danse enfantine tout comme l'idée d'un folklore. Main dans la main, les uns à la suite des autres, les danseurs forment et déforment l'architecture du cercle pour mieux travailler l'organisation interne de leur ronde. Cette microsociété donne à voir les enjeux d'un vivre ensemble, interroge la place de l'individu dans le groupe et la responsabilité de chacun. Ces représentations au Centre Georges Pompidou ont la particularité de rassembler les danseurs et les musiciens de l'ensemble Percussions Rhizome.

N. Yokel

Cribles / live, d'Emmanuelle Huynh, du 16 au 18 février à 20h30 au Centre Georges Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 14 63.

LOCATION FESTIVAL AVIGNON
Mas provençal
à 5 mn du centre d'Avignon
8 chambres, 5 salles de bain, 6 wc, piscine, jacuzzi, sauna, grand parc arboré.
Possibilité jusqu'à 18 personnes.
Prix 4500€ la semaine (dégressif pour la location du mois complet)
Contact : Yan au 06 66 09 37 83
Voir photos en page 43

16^e biennale de danse du val-de-marne

danses en nord
du 28 février au 2 avril 2011

centre de développement chorégraphique



25 compagnies — 11 créations — 50 représentations — 7 pays

Bud Blumenthal *Dancers!*
Vitry-sur-Seine — Théâtre Jean Vilar — 28 février et 5 mars

Hervé Diasnas *Diaphane* [création]
Fontenay-sous-Bois — Salle Jacques Brel — 1^{er}, 3 et 4 mars

Compagnie Mossoux-Bonté *Migrations* [création]
Champigny-sur-Marne — Patinoire — 2 et 3 mars

Michèle Noiret *Minutes opportunes* [création]
Choisy-le-Roi — Théâtre Paul Éluard — 4 et 5 mars

Paco Décina *Non Finito* [création]
Vitry-sur-Seine — Théâtre Jean Vilar — 5 et 6 mars

Peeping Tom *32 rue Vanderbranden*
Alfortville — Pôle culturel — 8 mars

Thomas Lebrun *La constellation consternée*
Choisy-le-Roi — Théâtre Paul Éluard — 9 mars

Anthony Egéa *Clash*
Le Perreux-sur-Marne — Centre des bords de Marne — 10 mars

Camille Boitel *L'Immédiate*
Villejuif — Théâtre Romain Rolland — 10, 11, 12 mars

Tango Ostinato *Ostinato* + **Christian et François Ben Aïm** *Valses en trois temps*
+ **Anthony Egéa** *Clash* [forme courte]
Villemecresnes — Salle polyvalente — 12 mars

Hervé Diasnas et Bruno Pradet *(H.B.D.P)²*
Bonneuil-sur-Marne — Salle Gérard Philippe — 13 mars

Bud Blumenthal *Dancers!*
Alfortville — Pôle culturel, médiathèque — 15 mars

Wayne Mc Gregor *FAR* [création] + **T.r.a.s.h** *Disorderly Conduct* [création]
Créteil — Maison des arts — 14 et 15 mars

Compagnie Mossoux-Bonté *Les Corps magnétiques*
Bezons — Théâtre Paul Éluard — 18 mars

Claire Jenny *Chairs (de) Femmes* [création] + **Pedro Pauwels** *Sens 1*
Le Kremlin-Bicêtre — Espace culturel André Malraux — 18 mars

Mourad Merzouki *Correria + Agwa*
Choisy-le-Roi — Théâtre Paul Éluard — 19 mars

Palle Granhøj *Dance me to the end on/off love*
Vincennes — Auditorium Jean-Pierre Miquel — 19 mars

Jean Gaudin *fluXS.2*
Vitry-sur-Seine — MAC/VAL — 20 mars

Carolyn Carlson *Blue Lady* [revisited]
Saint-Maur-des-Fossés — Théâtre — 22 mars
Cachan — Théâtre — 24 mars

Thomas Lebrun *Feue*
Choisy-le-Roi — Théâtre Paul Éluard — 25 mars

Compagnie Mossoux-Bonté *Migrations* [création]
Fontenay-sous-Bois — Patinoire — 25 mars

Ina Christel Johannessen *(Im) possible* [création]
Stian Danielsen / *Rekon* + **Deborah Hay / Ludvig Daas** *Market*
Le Perreux-sur-Marne — Centre des bords de Marne — 26 mars

Georges Momboye *Empreintes Massaï* [création]
Noisy-le-Sec — Théâtre des Bergeries — 27 mars
Orly — Centre culturel Aragon — Triolet — 29 mars

Michel Caserta *Danse encore*
Noisy-le-Grand — Espace Michel Simon — 30 mars

Compagnie Mossoux-Bonté *Les buveuses de café* [création] + *Skeleton*
Villejuif — Théâtre Romain Rolland — 31 mars, 1^{er} avril

Mark Tompkins *BLACK 'N' BLUES* [création]
Ivry-sur-Seine — Théâtre Antoine Vitez — 1^{er} avril

Compagnie Mossoux-Bonté *Les Corps magnétiques* + *Les buveuses de café* [création]
et *Impromptu musical* interprété par l'Ensemble Octalys
Maisons-Alfort — Théâtre Claude Debussy — 2 avril — soirée de clôture

Les traversées

Atelier du regard + vol dansé avec **Hervé Diasnas** — Fontenay — 12 février
Atelier du regard + projection de *L'homme qui danse* — Vincennes — 5 mars

Stages et Masterclass

Camille Boitel *Fouilles de l'immédiate* — 5 et 6 mars
Georges Momboye *Danse africaine* — 5 et 6 mars
Mark Tompkins *Un espace temps donné* — du 7 au 12 mars
Nicole Mossoux et Agnès Limbos *Le corps et l'objet* — du 14 au 18 mars
T.r.a.s.h *L'instinct* comme source de la performance — du 4 au 8 avril

Performance dans le RER C

Tango Ostinato et Georges Momboye — 1^{er}, 3 et 24 mars

Programme détaillé sur simple demande
Réservation : réservation@alabriqueueterie.com

www.alabriqueueterie.com
01 46 87 06 98

THÉÂTRE JEAN-VILAR
VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60

chorégraphie
Paco Décina

16^{ÈME} BIENNALE DE DANSE CRÉATION

NON FINITO

SAMEDI 5 MARS 21H
DIMANCHE 6 MARS 16H

→ En avant-spectacle samedi 5 à 19h, projection de **DANCERS!** de Bud Blumenthal
→ Dimanche 6, rencontre avec les artistes animée par Agnès Izrine

www.theatrejeanvilar.com
1 place Jean-Vilar 94400 Vitry-sur-Seine
à 10 mn de Pte de Choisy - N305 ou bus183 (Hôtel de Ville)
NAVETTE AR depuis Paris samedi 5

Production : Compagnie Paco Décina.
Co-Production : le Théâtre de Chartres, scène conventionnée, le Centre de Développement Chorégraphique du Val-de-Marne, le Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DICREAM. Avec la complicité de D3R (Centre de ressources pour la scénographie vidéo) et du Centre national de la Danse - CND. La Compagnie Paco Décina bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France au titre de l'aide aux compagnies nouvelles. La compagnie est en résidence au Théâtre de Chartres avec l'aide à la création du Conseil régional du Centre et du Département de l'Eure et Loire.

Pierre Rigal

Carte blanche au chorégraphe

danse • 3 spectacles

asphalte
arrêts de jeu
érection



01103 au 20103

Le Monfort | Théâtre
Direction Laurence de Magalhaes
& Stéphane Ricordel
Établissement culturel de la Ville de Paris
106, rue Brancion, 75015 Paris
01 56 08 33 88 | www.lemonfort.fr



Mairie de Paris



le Monde

lelrama

Together,
vite!

Compagnie Norma Claire

théâtre
d'ivry
ANTOINE
VITEZ

Photo: David Hérès

Chorégraphie de Norma Claire
Danse • De 7 à 107 ans

Du 1^{er} au 20 mars

01 46 70 21 55 • www.ivry94.fr



IVRY
94 SEINE
DANSE
FRANCE 3
le Monde
lelrama

Théâtre conventionné par le Ministère de la Culture, le Conseil général du Val-de-Marne et la Région Île-de-France

critique 1

SALVES

PROLONGATIONS BIEN MÉRITÉES POUR *SALVES*, PIÈCE REPRISE AU 104, APRÈS SON SUCCÈS À LYON ET PARIS.

Le principe du recommencement, d'un processus en perpétuelle réécriture, de ces élans contrariés et ces allées et venues incessantes, Maguy Marin l'avait déjà expérimenté, poussé à son paroxysme dans *Turba* où l'accumulation régnait sur un monde étrange. Si *Salves* est aussi conforme à ce principe, c'est dans l'idée d'un épuisement face à une séquence qui se reproduit mais dont le développement ou l'issue sont sans cesse à redécouvrir, en constant renouvellement. Dans cet espace qui pourrait être celui d'un intérieur, les danseurs arrivent par salves, emportant avec eux dans une déferlante la petite histoire et la grande histoire.

UN MONDE QUI PASSE OU QUI CASSE

A l'intérieur règne un chaos minutieusement écrit : les sept danseurs y sont les manutentionnaires d'un espace dessiné par des planches, agencé par des murs où s'accrochent une maxime urgemment écrite à la craie ou des tableaux issus d'un imaginaire partagé par tous. Flashes, explosion, bribes de radio, tout concourt à installer une étrange atmosphère, imprégnée de la présence de personnages et de symboles forts : Elvis et Guernica côtoient la République ou la Vénus Hottentote, la Liberté s'écroule en mille morceaux, de même que ce vase que l'on tentera maintes fois de recoller. Ici tout est vain, comme de s'installer à table pour un banquet, comme l'arrivée du Christ rédem-



Prévoir des *Salves* d'applaudissements pour cette reprise au 104.

teur... A l'exception du travail de Maguy Marin, qui pose comme essentiel et manifeste son acte chorégraphique.

Nathalie Yokel

Salves, de Maguy Marin, du 9 au 11 février à 20h30 au 104, 104 rue d'Aubervilliers, 75019 Paris. Tél. 01 42 74 22 77. Spectacle vu au Théâtre de la Ville à Paris.

CONTRAINTES ET PRESSIONS

////// Auréline Roy //////////////////////////////////////
CETTE PIÈCE D'AURÉLINE ROY EST UNE DES CURIOSITÉS À VOIR DANS ARTDANTHÉ, COMME PREMIER SOLO « CHORÉGRAPHIQUE » D'UNE JEUNE FEMME VENUE DE LA PERFORMANCE ET DES ARTS PLASTIQUES.



Auréline Roy danse *Contraintes et pressions*, son premier solo « chorégraphique ».

Le titre évoque déjà beaucoup : *Contraintes et pressions* aborde les contraintes vécues dans le corps, et qui limitent son usage et sa liberté. Avec comme arme principale le chaussou de pointes – instrument de torture du corps dansant par excellence – Auréline Roy met son corps à rude épreuve. Habitée dans son travail de performeuse à intégrer la notion de douleur physique, c'est à travers un chassé-croisé entre sadisme et masochisme que la danseuse construit le spectacle, tout en tension et en résistance. Elle use de symboliques et d'accessoires, se prend dans un filet, se frotte aux cordes, multiplie ses pointes et malmène son corps. *Contraintes et pressions* partage l'affiche avec la dernière création de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues, *Pororoca*.

N. Yokel

Contraintes et pressions, d'Auréline Roy, et *Pororoca*, de Lia Rodrigues, le 8 février à 19h30 à la salle

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Panopée, 11 rue J.-Jezequel, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.

LA BELLE DAME

////// Béatrice Massin //////////////////////////////////////
BÉATRICE MASSIN FAIT REVIVRE LA PASSION DU BAROQUE QUI ANIMAIT FRANCINE LANCELOT.



La danse baroque, une histoire à revisiter.

Si la « danse baroque » (ou « belle danse », comme elle était désignée à l'époque) fait aujourd'hui partie du paysage chorégraphique français, c'est en bonne partie grâce au travail d'une inlassable danseuse, chorégraphe, pédagogue et universitaire : Francine Lancelot (disparue en 2003). Béatrice Massin, qui fut son assistante, lui rend hommage dans *La Belle Dame*, qui réunira des danses de la fin des XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que des chorégraphies de Francine Lancelot elle-même et différentes évocations de ses sources d'inspiration. Ce projet est, en outre, l'occasion de produire un DVD de référence sur les formes musicales et chorégraphiques du répertoire baroque : un outil que les amateurs, enseignants et spectateurs attendaient depuis longtemps.

M. Chavanioux

La Belle Dame, de Béatrice Massin, du 23 au 25 février à 20h30 au Centre National de la Danse, 1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin Cedex. Tél. 01 41 83 98 98.



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

PROPOS RECUEILLIS / VINCENT DUPONT

LA CONNEXION ENTRE LE MOUVEMENT ET LE SON

LA PROGRAMMATION EN FÉVRIER DE TROIS PIÈCES DE VINCENT DUPONT MET EN LUMIÈRE UNE ŒUVRE SINGULIÈRE OÙ LE CORPS S'INSCRIT DANS UN ESPACE SONORE EN TRANSFORMATION.

« Ce qui ressort de ces trois projets, c'est leur rapport au son. J'ai débuté un travail de connexion entre le mouvement et le son en cherchant un endroit où la musique n'est pas là pour accompagner le mouvement, mais où les choses se jouent en même

artistes (du théâtre, de la performance et de la danse) comme si c'était leur dernière fois. Des corps qui arrivent comme des fantômes avec une présence, une façon de bouger, avant peut-être de disparaître. Ma dernière pièce *Souffles* travaille sur l'idée de la mort,



Une plongée dans le travail de Vincent Dupont, ici, avec *Souffles*.

temps. Ça a commencé particulièrement sur mon solo *Hauts Cris (miniature)* dans lequel je produis du son en même temps que je bouge. Soit parce que les mouvements sont amplifiés par des micros, soit par ma respiration. En fait, tout ce qui est production sonore passe par des filtres, des déformations qui ouvrent des espaces dans lesquels le corps trouve une place singulière et une façon d'évoluer différente. *Hauts Cris (miniature)* s'inscrit dans une sorte de salle à manger légèrement réduite au niveau de l'échelle, et où tout tend vers un point de fuite.

et de ce qui pourrait exister après. J'ai fait d'abord appel à toute une imagerie liée à la mort, et ensuite j'ai essayé de rassembler les imaginaires de chacun sur ce qui se passerait après notre dernier souffle, pour en donner des visions. Je pense que le plateau, la danse, le théâtre est un lieu où l'on peut projeter des questions importantes, auxquelles on ne peut pas toujours répondre ni par l'affirmative ni par la négative. C'est le rôle du théâtre d'investir des questions fondamentales qu'ici je relie au souffle, à la présence, à l'acte de danser. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

DES CORPS QUI ARRIVENT COMME DES FANTÔMES

Cela place le corps dans une position qui crée une certaine tension dans le regard du spectateur. Pour la pièce suivante, *Incantus*, le point de départ a été le constat que les artistes sont en train de disparaître progressivement, et que cela devenait de plus en plus dur de garder une place dans la société. J'ai eu envie de créer une sorte d'incantation à partir du proscenium vers le plateau, pour essayer de faire venir trois

Hauts Cris (miniature), du 3 au 5 février à 19h30, *Incantus*, les 10 et 11 février à 20h, et *Souffles* de Vincent Dupont, le 14 février à 19h30 au Théâtre de la Cité Internationale, 17 boulevard Jourdan 75014 Paris. Tél. 01 43 13 50 50. *Hauts Cris (miniature)*, les 10 et 11 mars à 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Tél. 39 92. Vincent Dupont participe également au concert de Raphaëlle Latini et Nana April Jun le 5 février à 20h au Théâtre de la Cité Internationale.

GROS PLAN 1

FAUVES

UNE PIÈCE D'ENVERGURE POUR MICHEL SCHWEIZER QUI SE CONFRONTE AU FIL DES PROJETS À DE NOUVEAUX CHALLENGES : ICI RASSEMBLER UNE DIZAINE D'ADOLESCENTS CHANTEURS ET DANSEURS AMATEURS POUR CRÉER UNE COMÉDIE MUSICALE SINGULIÈRE.

Des adolescents chanteurs et danseurs conviés à des auditions nationales de présélection, un jury final composé de personnalités du spectacle, un mois de travail dans un manoir à l'écart du monde... Ça vous rappelle quelque chose ? Et pourtant, c'est loin du star system mais en jonglant avec ses codes que Michel Schweizer a rassemblé cette dizaine de garçons et de filles pour monter cette « comédie musi-

cale ». Les voilà sur la scène d'Anticodes comme les héros de leur propre histoire, s'emparant avec force d'un projet artistique.

SOIF DE LIBERTÉ ET INCANDESCENCE

C'est l'instantané d'une génération qui nous est donné à sentir avec ces présences « fauves » : leur rugosité, leur foi en la vie, leur soif de liberté... leur incandescence aussi, sous le regard de Michel et de son DJ. Le projet se transforme au fil des présences en une sorte de mise en scène de leurs réalités d'adolescents. A l'heure où Pina Bausch nous éblouit de ses « Rêves dansants », Michel Schweizer prend une autre option. Tous deux racontent la beauté d'un âge qui n'a plus rien de tendre mais s'impose à nous comme un miroir.

Nathalie Yokel



O.D.R.

Fauves, de Michel Schweizer, les 3 et 4 mars à 19h, le 5 mars à 21h au Théâtre National de Chaillot dans le cadre d'*Anticodes*, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

MAGIFIQUE

Tchaïkovski Suites

à Paris
Théâtre National de Chaillot
les 9, 10, 11 février 2011

malandain

ballet | biarritz

en Région Parisienne

28/01/2011 Orly	Centre Culturel Aragon Triolet "L'Amour Sorcier"
30/01/2011 Noisy-le-Sec	Théâtre des Bergères "L'Amour Sorcier"
05/02/2011 Nanterre	Maison de la Musique "Magifique"
26/03/2011 Massy	Opéra "Roméo et Juliette"
24/05/2011 Bezons	Théâtre Paul Eluard "Roméo et Juliette"

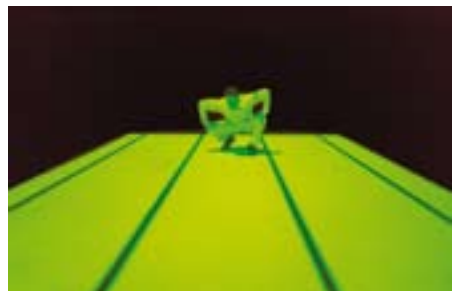
en tournée

France, Suisse, Allemagne, Espagne, Porto Rico, Nouvelle Calédonie, Belgique, Roumanie...

Information 05 59 24 67 19 www.malandainballet.com

ERECTION et ARRÊTS DE JEU

//// Pierre Rigal //////////////////////////////////////
LE MONFORT PROGRAMME SIX SOIRÉES CONSACRÉES À PIERRE RIGAL. CHACUNE D'ELLES COMPREND DEUX PIÈCES, PARTICULIÈREMENT REPRÉSENTATIVES DU TRAVAIL DU JEUNE CHORÉGRAPHE.



Erection de Pierre Rigal, pièce fondatrice d'une esthétique radicale.

En 2003, Pierre Rigal crée *Erection*, qui repose sur un concept minimaliste : passer de la position couchée à la position debout, en explorant les étages et les états que ce parcours implique de traverser. Trois ans plus tard, il crée *Arrêts de jeu*, dans lequel il revisite ses souvenirs de téléspectateur de matches de football. Le Monfort nous invite à (re)découvrir ces deux premières pièces, fondatrices d'une véritable esthétique : une danse physique, reposant sur des dispositifs scénographiques radicaux, qui questionne sans relâche la condition de l'homme dans la société actuelle – et qui, avec une rapidité fulgurante, s'est imposée comme une référence sur la scène internationale. M. Chavanieux

.....
Erection et Arrêts de jeu, de Pierre Rigal, du 1^{er} au 6 mars (du mardi au samedi, *Erection* à 20h et *Arrêts de jeu* à 21h50; le dimanche, *Erection* à 16h et *Arrêts de jeu* à 17h15) au Le Monfort Théâtre, 106, rue Brancion, 75015 Paris, Tél. 01 56 08 33 88

AGWA et CORRERIA

//// Mourad Merzouki //////////////////////////////////////
HIP-HOP, CAPOEIRA, SAMBA, BOSSA NOVA... MOURAD MERZOUKI EXPLORE AVEC JUBILATION L'UNIVERS MUSICAL ET CHORÉGRAPHIQUE DE ONZE DANSEURS CARIOCAS ORIGINALES DU BRÉSIL.



Agwa.

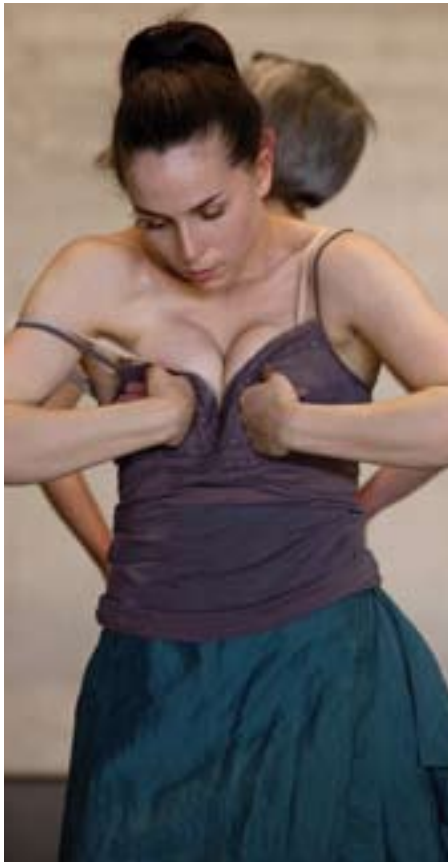
Deux pièces de la compagnie Kâfig, réunies en une soirée, tournent actuellement en région parisienne, pour le plus grand plaisir des spectateurs – que ces derniers soient novices ou férus d'art chorégraphique. Car Mourad Merzouki, figure de la danse hip-hop française, sait à merveille composer des pièces à la fois directes et complexes, qui séduisent autant qu'elles questionnent. Il sait aussi unir la danse et l'humour : ses spectacles sont des moments joyeux et dynamiques. Ainsi, *Correria* est une course trépidante, que l'on ne peut voir sans se mettre à respirer au rythme des interprètes. Quant à *Agwa*, placé sous le signe de l'eau, il questionne le symbole de cet élément et ce qu'il représente aujourd'hui, dans un monde où les ressources naturelles sont menacées, sans

GROS PLAN 11

16^e BIENNALE DE DANSE : CAP AU NORD

C'EST LA THÉMATIQUE DE LA 16^e BIENNALE DE LA DANSE DU VAL-DE-MARNE QUI S'OUVRE DÈS LE 28 FÉVRIER. AU TOURNANT DE SON HISTOIRE, LA BIENNALE DEVENUE CDC MET LE FOCUS SUR DES CHORÉGRAPHE VENUS DE PAYS DU NORD, TOUT EN CONSERVANT UN LIEN COMPLICE AVEC D'AUTRES ARTISTES FIDÈLES DU FESTIVAL.

C'est le cas par exemple avec Hervé Diasnas, chorégraphe associé à la Biennale, qui présente sa dernière création, *Diaphane*. Cette pièce poursuit les recherches entamées avec la compagnie Motus Modules autour de la danse aérienne, dans l'idée de confrontation avec la danse au sol. Se télescopent dans une écriture tridimensionnelle non seulement des danseurs mais aussi des comédiens-manipulateurs. Hervé Diasnas livre également une autre facette de son travail avec le duo qu'il forme avec Bruno Pradet, une rencontre de deux drôles de types, (*h.b.d.p*)². D'autres chorégraphes poursuivent leur histoire avec le Val-de-Marne : Christian et François Ben Aim livrent deux courtes pièces issues de leur *Valse en trois temps*, une variation sur le thème musique



Chairs (de) femmes, création de Claire Jenny à la Biennale de la Danse du Val-de-Marne.

pour autant renoncer à l'humour : les danseurs, arborant bottes en caoutchouc et capes en plastique, évoluent entre les cent vingt gobelets qui recouvrent la scène. Un parcours on ne peut plus aventureux, ouvrant la voie à de savoureuses acrobaties. M. Chavanieux

.....
Agwa et Correria, de Mourad Merzouki, le 3 février à 20h30 au Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne, Tél. 01 43 24 54 28; le 4 février à 21h au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville, Tél. 01 30 86 77 79; le 11 février à 20h30 au Théâtre André Malraux, 102 av. du général de Gaulle, 94550 Chevilly-Larue, Tél. 01 41 80 69 60; le 19 mars à 20h30 dans le cadre de la Biennale de

Les Hors-séries De La Terrasse De L'année 2011

JUILLET 2011 / AVIGNON EN SCÈNE(S)

Le "mode d'emploi" de référence du Festival d'Avignon et d'Avignon Off pour le public et les professionnels. Portraits, entretiens, critiques, enquêtes, débats... + de 250 spectacles sélectionnés et présentés par la rédaction.

Renseignements Tél. 01 53 02 06 60 / la.terrasse@wanadoo.fr

de Danse Contemporaine d'Angers. Antonio Pedro Lopes est plutôt identifié comme performeur, à la fois diplômé en théâtre et en danse au Portugal, et passé par la comédie musicale aux Etats-Unis. Mettez-les ensemble et vous obtiendrez un nouveau cocktail à découvrir basé sur une mesure très particulière : celle de l'applaudimètre, ou comment évaluer la reconnaissance, la gratitude. Question de taille pour des artistes, qui plus est en devenir ! Ce duo partage la soirée avec la dernière pièce de Toméo Vergès, *Meurtres d'intérieur*, où un trio de femmes explore avec le chorégraphe les zones complexes du féminin, avec toute la théâtralité et la sensibilité qui le caractérisent. N. Yokel

.....
Measure it in inches, de Marianne Baillot, Antonio Pedro Lopes et Rita Natalio, le 1^{er} mars à 19h30 à la salle Panopée, 11 rue J.-Jezequel, et *Meurtres d'intérieur*, de Toméo Vergès à 21h au Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.

CE DONT NOUS SOMMES FAITS et POROROCA

//// Lia Rodrigues //////////////////////////////////////
LA CHORÉGRAPHE BRÉSILIENNE LIA RODRIGUES PRÉSENTE DEUX PIÈCES QUI QUESTIONNE LES CORPS ET LE POSSIBLE ÊTRE ENSEMBLE.



Ce dont nous sommes faits.

C'est à même la peau du réel que Lia Rodrigues façonne sa danse. Installée dans une favela de Rio de Janeiro, la chorégraphe trace sa ligne de conduite artistique et politique, exigeante et engagée. Brutes, dépouillées de tout artifice, tendues sur la réalité vécue par les danseurs, ses pièces frappent par leur engagement généreux et leur recherche plastique. Avec *Ce dont nous sommes faits* (2000), pièce qui l'a révélée en France, l'artiste brésilienne met les êtres à nu, sculpte la masse humaine et l'explore sous tous les angles jusqu'à brouiller les frontières de l'identité. Prolongeant un « chantier poétique » qu'elle a mené avec sa troupe sur l'énergie nécessaire à l'élaboration d'un territoire créatif, *Pororooca* (2009) questionne la rencontre avec l'autre et le possible être ensemble. Sur le plateau, les individualités se dessinent, s'affirment, tout en traçant peu à peu les contours d'un collectif. *Pororooca*, titre venant du tupi, une des langues des indigènes brésiliens, et désignant un phénomène naturel produit par la confrontation des eaux du fleuve avec celles de l'océan, décline les infinies variations inspirées par le frottement du singulier et du pluriel. Gw. David

.....
Lia Rodrigues, dans le cadre du festival Artdanthé, *Ce dont nous sommes faits*, le 7 février 2011 à 20h30, et *Pororooca*, le 8 février 2011 à 19h30 (précédé de *Contraintes et pressions*, d'Auréliine Roy). Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot 92170 Vanves. Rens. 01 41 33 92 91 et www.artdanthe.fr



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

GROS PLAN 11

FESTIN SYMPHONIQUE

CE MOIS-CI ENCORE, LA SALLE PLEYEL ET LE THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES SE PARTAGENT L'ESSENTIEL DU GÂTEAU SYMPHONIQUE PARISIEN. TOUR D'HORIZON EN BREF ET SIX CONCERTS EN COMPAGNIE DE DEUX ORCHESTRES DU CRU ET DE QUATRE PHALANGES EUROPÉENNES DE PASSAGE...

On mesure souvent le poids artistique réel d'un directeur musical en poste à la qualité des invitations extérieures qu'il reçoit en dehors de son mandat principal. De ce point de vue, les musiciens de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse peuvent être fiers de leur jeune patron Tugan Sokhiev, aujourd'hui au



Le chef italien Riccardo Chailly à la tête de son Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le 28 février à la salle Pleyel.

podium du magnifique Orchestre de chambre Mahler dans un programme 100% Beethoven consacré à l'Ouverture de *Coriolan*, au *Concerto pour piano n° 3* (avec David Fray en soliste) et enfin à la *Symphonie n° 7* (le 13 février au TCE). Le lendemain, le grand chef letton Mariss Jansons sera aux commandes de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam dont il est le Directeur musical depuis 2004 dans la même symphonie beethovienne précédée du *Concerto pour piano n° 24* de Mozart défendu par le norvégien Leif Ove Andsnes, au style épuré (le 14 à Pleyel). Retour ensuite « avenue Montaigne » et toujours en compagnie de Beethoven, décidément omniprésent, pour deux soirées d'opéra en version de concert

CINÉ-CONCERT : CHARLIE CHAPLIN

//// Ciné-concert //////////////////////////////////////
PROJECTION DE LA RUÉE VERS L'OR ET DU COURT-MÉTRAGE L'ÉMIGRANT ACCOMPAGNÉS EN DIRECT PAR L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE.



L'Orchestre national d'Île-de-France transforme la Cité de la musique en cinéma et interprète la musique de La Ruée vers l'or de Chaplin.

L'Orchestre national d'Île-de-France s'est fait une spécialité de l'accompagnement de films muets, en passant commande à des compositeurs d'aujourd'hui ou en interprétant la partition d'origine, comme c'est le cas pour les films de Charlie Chaplin. Sous la direction de Philippe Béran, un habitué des « ciné-concerts », l'orchestre interprète la musique composée par l'acteur-réalisateur pour la *Ruée vers l'or* (avec sa fameuse « danse des petits pains »). À la Cité de la musique, c'est Carl Davis

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///



châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

Direction musicale
Harmut Haenchen

Mise en scène, conception visuelle et costumes
Oleg Kulik

Récitant
Michel Serres

Orchestre
Philharmonique
de Radio France

Dramaturge
Benoît Chantre

Chœur
du Châtelet

Lumières
Jacques Rouveyrollis

chatelet-theatre.com
01 40 28 28 40

Réalisation vidéo
Robert Nortik

Du 14
au 20 mars
2011

classique

HOMMAGES À HENRI TOMASI

////// Trompette et orchestre symphonique //////////////////////////////////////
L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE (AVEC DAVID GUERRIER) ET L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE (AVEC ALEXANDRE BATY) INTERPRÈTENT LE CONCERTO POUR TROMPETTE DE TOMASI.



David Guerrier, trompettiste et corniste avec l'Orchestre national d'Ile-de-France.

Voici en moins d'un mois deux interprétations du plus grand succès d'Henri Tomasi (1901-1971), son *Concerto pour trompette* de 1949 qu'ont depuis inscrit à leur répertoire tous les virtuoses, de Maurice André à Sergei Nakariakov en passant par le jazzman Wynton Marsalis. Deux solistes de grande classe - David Guerrier avec l'Orchestre national d'Ile-de-France et Alexandre Baty, soliste de l'Orchestre philharmonique de Radio France, sous la direction de Myung-Whun Chung - s'emparent aujourd'hui de cette œuvre entraînante en diable, qui n'échappe pas au tropisme jazzy de l'instrument. En complément de programme : Bruckner (7^e *Symphonie*) avec le Philhar, Mendelssohn (*Ouverture « Trompette »*), Takemitsu et Mozart (40^e *Symphonie*) avec l'ONDIF, qui poursuit son exploration des univers de Tomasi et Takemitsu en formation de chambre le 7 février (David

GROS PLAN 11
DESTINS SYMPHONIQUES

LA VIE MUSICALE DES CONSERVATOIRES PARISIENS : LE CRR ET LE CNSM DE PARIS NOUS INVITE À DÉCOUVRIR UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'INSTRUMENTISTES ET DE COMPOSITEURS.

Il n'est plus nécessaire d'être élève ou professeur pour pousser la porte d'un conservatoire. Ces institutions multiplient désormais les concerts et autres manifestations publiques (conférences, rencontres...), toujours à entrée libre. Ce mois-ci, au CRR (Conservatoire à rayonnement régional) de Paris, l'Orchestre du Conservatoire interprète sous la direction de Pierre-Michel Durand le *Concerto pour piano n° 24* de Mozart (avec un soliste, le très inspiré Eric Le Sage) et la *Symphonie n° 4* de Beethoven. Saluons au passage la formation de ces jeunes musiciens au métier d'orchestre, un domaine dans lequel la France a longtemps eu beaucoup de retard, notamment par rapport aux pays anglo-saxons.

PEUT-ÊTRE LE BOULEZ DE DEMAIN!

Ce concert se déroule dans l'Auditorium Landowski, construit au sein même du CRR, et qui

Guerrier sera cette fois au cor pour les quintettes de Mozart et Beethoven). J.-G. Lebrun

Le 5 février à 20h30 au Pôle culturel d'Alfortville (94), Tél. 01 58 73 29 18, le 6 février à 16h au Gymnase des Alouettes de Carrières-sur-Seine (78), Tél. 0899 230 876, le 7 février à 19h30 à l'Auditorium Saint-Germain, Tél. 01 43 68 76 00. Places : 10 €, le 9 février à 20h à la Salle Gaveau (75), Tél. 01 49 53 05 07, le 13 février à 17h à Salle Gérard Philippe de Bonneuil-sur-Marne (94), Tél. 01 43 68 76 00. Places : 10 à 30 €, le 4 mars à

est sans doute l'une des meilleures (bien que peu connue) acoustiques de la capitale. Changement d'établissement : au CNSM (Conservatoire national supérieur de musique et de danse), dans la Salle d'Art lyrique, l'Orchestre du Conservatoire interprète de son côté, sous la baguette du directeur musical de l'ensemble 2e2m, Pierre Roullier, les pièces des étudiants des classes de composition. L'occasion de découvrir de nouvelles esthétiques et peut-être le Boulez de demain ! Il y a fort à parier que le nouveau directeur du CNSM, le compositeur Bruno Mantovani, sera dans l'auditoire. Seul regret : il faudra choisir entre ces deux concerts car ils se déroulent le même jour à la même heure!

A. Pecqueur

Vendredi 11 février à 19h au CRR de Paris. Tél. 01 44 70 64 00. Entrée libre.
Vendredi 11 février à 19h au CNSM de Paris. Tél. 01 40 40 45 45. Entrée libre.

20h à la Salle Pleyel, Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

• FERENC VIZI

////// Piano et orchestre //////////////////////////////////////
LE PIANISTE ROUMAIN DONNE UN RÉCITAL AU THÉÂTRE DE LA VILLE, MÉLANT MOZART, SCHUBERT, BRAHMS ET LISZT.



Ferenc Vizi se lance dans les Etudes d'exécution transcendante de Liszt au Théâtre de la Ville.

Ferenc Vizi est un habitué du Théâtre de la Ville, où il a été invité pour la première fois en 2004. A chaque récital, le pianiste roumain fait montre d'une musicalité très personnelle, notamment dans son rapport au phrasé et à l'articulation. On se réjouit de le retrouver ce mois-ci dans un concert où il mêle Brahms (les *Variations sur un thème de Haendel*), Liszt (les redoutables *Etudes d'exécution transcendante*), Schubert (*Der Lindenbaum*, dans la transcription de Liszt) et Mozart (*Sonate n°10*). Un programme qui rappelle la dette de tous les compositeurs romantiques envers l'enfant de Salzbourg.

A. Pecqueur

Samedi 5 février à 17h au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 18 €.

• DANIEL BARENBOIM

////// Piano et orchestre symphonique //////////////////////////////////////
TROIS CONCERTS À LA SALLE PLEYEL PERMETTENT DE RETROUVER LE CHEF PUIS LE PIANISTE AUX CÔTÉS DE LA STAATSKAPPELLE BERLIN ET DE L'ORCHESTRE DE PARIS.

Au milieu des années soixante, le succès des concertos de Mozart enregistrés avec l'English Chamber Orchestra avait consacré Daniel Barenboim à la fois comme pianiste et chef d'orchestre.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



Daniel Barenboim, invité de la Salle Pleyel pour trois concerts.

Avec son actuel orchestre - la Staatskapelle Berlin - et l'un de ses précédents - l'Orchestre de Paris - le musicien ne mélange pas cette fois les rôles. Chef avec le premier, il dirige les deux dernières symphonies de Tchaïkovski et les deux premiers concertos pour piano de Bartók (avec Yefim Bronfman, les 5 et 6 février). Il est soliste avec le second (le 1^{er} mars), dans les deux concertos de Liszt. Le jeune Omer Meir Wellber, qui a travaillé auprès de Daniel Barenboim à Berlin, dirige *Siegfried-Idyll* de Wagner et la *Symphonie « italienne »* de Mendelssohn.

J.-G. Lebrun

Samedi 5 février à 20h, dimanche 6 février à 16h et mardi 1^{er} mars à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 130 €.

LISZT, THÈME ET VARIATIONS

////// Piano et orchestre //////////////////////////////////////
ANDRÉE-CLAUDE BRAYER DIRIGE UN CONCERT DE VARIATIONS SUR LE PREMIER MOUVEMENT DU PREMIER CONCERTO DE LISZT.

Formidable idée que celle qui anime ce concert « pas comme les autres » autour d'un thème imposé : le premier mouvement, *Allegro maestoso*, du Premier concerto pour piano en mi bémol majeur de Franz Liszt. L'œuvre fut créée à Weimar en 1855 sous la direction de Berlioz, avec Liszt au piano, et remarquée plus tard par Bartok comme la « première composition parfaite de forme sonate cyclique, avec des thèmes communs traités sur le principe de la variation »... Lors de cette soirée exceptionnelle, le premier mouvement de ce concerto marquant n'en finira pas de se réinventer et de prolonger l'inspiration lisztienne initiale, soumis tour à tour aux variations imaginées par les compositeurs Nicolas Bacri, Thierry Escaich, Guillaume Connesson, Karol Beffa, Frédéric Verrières, Bruno Mantovani, Eric Tanguy, Richard Dubugnon et Pascal Zavarro. Un étonnant dialogue à distance, à plus de 150 ans d'écart, entre Liszt et de jeunes compositeurs français ! Avec l'orchestre symphonique du Conservatoire à Rayonnement régional de Cergy-Pontoise placé sous la direction d'Andrée-Claude Brayer.

Dimanche 6 février à 16h à l'Apostrophe-Théâtre des Louvrais de Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14. Places : 13 €.

• NIMA SARKECHIK ET LE QUATUOR VOCE

////// Piano et quatuor à cordes //////////////////////////////////////
LA RÉUNION DE REMARQUABLES REPRÉSENTANTS DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE MUSICIENS FRANÇAIS.

La série de concerts « Pianissimas » s'est très astucieusement installée dans l'une des plus extraordinaires salles de concerts parisiennes, l'une des plus secrètes aussi, celle du Conservatoire d'Art Dramatique. Dans ce lieu d'his-

LUDOVIC MORLOT, DIRECTION
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
JEANNE - MARIE CONQUER, VIOLON
LEIGH MELROSE, BARYTON

KAIJA SAARIAHO, GRAAL THÉÂTRE
ELLIOTT CARTER, ON CONVERSING WITH PARADISE
JULIAN ANDERSON, THE COMEDY OF CHANGE

OBJECTIF PARADIS

11 FÉVRIER 2011 – 20H – CITÉ DE LA MUSIQUE
RÉSERVATIONS : 01.44.84.44.84 / WWW.CITE-MUSIQUE.FR
CITÉ DE LA MUSIQUE : 221 AVENUE JEAN - JAURÈS – M^oPORTE DE PANTIN
INFOS ET EXTRAITS MUSICAUX SUR WWW.ENSEMBLEINTER.COM

cit^é de la musique

ensemble intercontemporain
jouer avec l'air du temps

Au fil des mots

TM+
MAISON DE LA MUSIQUE
SCÈNE CONVENTIONNÉE

8, rue des Anciennes-Mairies 92 000 Nanterre

Samedi 5 mars à 20h30
musique d'aujourd'hui

TM+ Au fil des mots
Direction musicale Laurent Cuniot
Au programme : Alexandre Scriabine,
Anton Webern, Niels Rosing-Schow,
Philippe Leroux, Georges Apergis

Informations 39 92
RER A – Station Nanterre-Ville
Sortie n° 3 rue Maurice Thorez
(7^e à pied)
Location par Internet
www.nanterre.fr/Envies/Culture
Autres points de vente : magasins
Fnac-Carrefour 08 92 68 36 22
ou www.fnac.com

92
Communauté
intercommunale
Mairie de Nanterre

toire et cette acoustique magnifique, où furent créées en France les symphonies de Beethoven, où Chopin et Liszt ont souvent joué et où Berlioz a créé sa *Symphonie Fantastique*, le jeune pianiste Nima Sarkechik, ex-élève de Georges Pludermacher et de François-Frédéric Guy, et le Quatuor Voce, protégé des Ysaye, se partagent la scène pour un récital entièrement consacré à Brahms. Au programme : la *Troisième Sonate pour piano en fa mineur opus 5* puis le *Quintette pour piano et cordes en fa mineur opus 34*. J. Lukas

Lundi 7 février à 20h au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique 2 bis rue du Conservatoire, 75009 Paris. Tél. 01 48 87 10 90. Places : 19 à 30 €.

DENIS PASCAL

LE PIANO (ET PÉDAGOGUE) FRANÇAIS REVIENT SUR SCÈNE AUX RHAPSODIES HONGROISES DE LISZT.

L'un des secrets les mieux gardés de la scène pianistique française... La discographie de Denis Pascal, marquée par ses enregistrements d'œuvres de Jean Wiener, des Concertos de Chopin sur piano Pleyel 1900 avec l'orchestre Les Siècles, et bien sûr des *Rhapsodies Hongroises* de Franz Liszt dont il a signé une version de référence largement saluée par la presse musicale, parle pour ce magnifique musicien en quête du sens profond des œuvres. Cet ancien élève de Pierre Sancan, Jacques Rouvier, Leon Fleisher et György Sebök, a aussi été le complice du grand violoncelliste Janos Starker... A Gaveau, il reprend aujourd'hui « ses » *Rhapsodies hongroises* de Liszt, œuvres foisonnantes, folkloriques et virtuoses dont il livre une vision mesurée et hautement musicale, où la rêverie côtoie la folie, une vision que n'aurait

pas démentie Alfred Brendel qui mettait en garde contre « les maniaques du piano qui les considèrent comme de la musique de cirque » ! J. Lukas

Lundi 7 février à 20h30 à la Salle Gaveau.

Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 à 45 €.

MAGDALENA KOZENA

RÉCITAL AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, LA CÉLÈBRE MEZZO-SOPRANO INTERPRÈTE DES PIÈCES DE LA RENAISSANCE ENTOURÉE D'UN CONSORT DE VIOLES.

Après nous avoir offert de magnifiques récitals de musique baroque (Haendel, Vivaldi...), Magdalena Kozena s'attelle au répertoire de la Renaissance. Au Théâtre des Champs-Élysées, la mezzo-soprano a choisi de donner des pièces de Vitali, Marini, Caccini, Strozzi ou encore Monteverdi, autant de « lettres d'amour » mises en musique. La voix de Kozena, si habile dans les ornements baroques, saura-t-elle s'adapter aux diminutions et autres effets propres au style de la Renaissance italienne ? Elle est en tout cas entourée par un ensemble pour qui la musique du XVII^e siècle n'a plus aucun secret : le consort de violes autrichien Private Musicke. A. Pecqueur

Lundi 7 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

TM +

Ensemble instrumental DOUBLE APPARITION DE L'ENSEMBLE DE LAURENT CUNIOT À NANTERRE.

Sous le titre (un tantinet pompeux) « Intimité, langage, mémoire », TM + nous convie à la Galerie



Le compositeur danois Niels Rosing-Schow à l'affiche du prochain programme de TM + à la Maison de la Musique de Nanterre.

Villa des Tourelles de Nanterre, espace d'exposition dédié à l'art contemporain, pour une captivante expérience de recherche de correspondances entre des œuvres musicales et des créations de Valérie Mréjen et Sabine Massenet. Ces deux vidéastes et plasticiennes ont en commun une démarche artistique qui place « l'intime » au cœur de leur travail avec une recherche portée sur « les résonances du langage et des images sur l'inconscient collectif et privé ». Un mois plus tard, de retour « à la maison », TM + inventera « Au fil des mots » un voyage musical vers le Grand Nord avec deux partitions du compositeur danois Niels Rosing-Schow : une création pour hautbois, clarinette basse, harpe, percussions, violon, alto et violoncelle et *Vocabulary II* pour voix, clarinette, alto, piano et percussions, expérience musicale « sur des mots rompus, cassés, réduits parfois à leur noyau sonore ». Au même programme, Donnatienne Michel-Dansac (soprano), Jean-Luc Ayroles (piano) et Maud Lovett (violin) se succéderont ou se rencontreront dans des œuvres de Scriabine (*Sonate n°7 pour piano*), Webern (*Pièces opus 7 pour violon et piano*), Philippe Leroux (*Je brûle, dit-elle un jour à un camarade, pour une voix*) et Aperghis (*Quatre chants pour voix*). J. Lukas

Mardi 8 février à 19h à la Galerie Villa des Tourelles de Nanterre. Samedi 5 mars à 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre (92). Tél. 39 92.

SIMON KEENLYSIDE

Voix et piano LE MUSÉE D'ORSAY ACCUEILLE UN PROGRAMME DE MÉLODIES ANGLAISES, UNE MISE EN MUSIQUE DE POÈMES DE WILLIAM BLAKE ET A. E. HOUSMAN.



Le baryton Simon Keenlyside interprète des mélodies anglaises au Musée d'Orsay.

On connaît encore à peine, en France, les mélodies de Benjamin Britten. Ses *Songs and Proverbs of William Blake* sont un parfait exemple de cette écriture de l'intime qui a beaucoup à voir avec l'art du lied de Schubert, dont le compositeur britannique était au piano un interprète sensible. Que dire alors de l'inconnu George Butterworth (1885-1916) que la bataille de la Somme a ravi au monde et à la musique ? Il faut profiter de cette occasion de découvrir ses *Six Songs from « A Shropshire Lad »* chantés par le génial baryton Simon Keenlyside qui, avec son exemplaire accompagnateur Malcolm Martineau, propose également *Tel jour, telle nuit* de Poulenc. J.-G. Lebrun

Jeu 10 février à 20h au Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50. Places : 32 €.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

BRUNO CANINO ET LE QUATUOR ARON

Musique de chambre italienne DEUX CONCERTS D'ŒUVRES RARES À L'AMPHITHÉÂTRE BASTILLE : QUINTETTE DE MARTUCCI, QUATUOR DE ZANDONAI ET CRISANTEM DE PUCCINI, PUIS UN SUPERBE RÉCITAL DE BRUNO CANINO, DE BUSONI À SCELSI.

Alors que l'Opéra Bastille met à l'affiche *Francesca da Rimini*, l'ouvrage par lequel la renommée de Riccardo Zandonai continue d'être entretenue, le Quatuor Aron et le pianiste Bruno Canino font revivre la musique instrumentale italienne, depuis les contemporains Puccini (Giuseppe Martucci) jusqu'aux figures de la modernité musicale tels Luigi Dallapiccola, Goffredo Petrassi ou Giacinto Scelsi. Le récital de Bruno Canino notamment recèle quelques curiosités injustement oubliées comme la *Sonatine* de Casella (dont le pianiste a enregistré l'œuvre intégrale) et deux courtes pièces du compositeur et écrivain Alberto Savinio. J.-G. Lebrun

Mardi 8 et vendredi 11 février à 20h à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 25 €.

LE GRAND DÉPAYSEMENT D'ALEXANDRE LE GRAND

Spectacle musical LE CONTE MUSICAL DE JEAN-CHRISTOPHE MARTI EST DIRIGÉ PAR ROLAND HAYRABEDIAN AU THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES.



Roland Hayrabedian dirige l'ensemble vocal Musicatreize à Saint-Quentin-en-Yvelines.

Depuis 2006, l'Ensemble Musicatreize de Roland Hayrabedian s'est lancé dans la création de contes musicaux. Une aventure prévue en sept volets, dans laquelle se sont déjà illustrés des compositeurs de premier plan, notamment Bruno Mantovani (*L'enterrement de Mozart*) et Tôn-Thât Tiêt (*L'arbalète magique*). C'est désormais au tour de Jean-Christophe Marti de prendre part à ce cycle en composant *Le Grand dépaysement d'Alexandre le Grand*. Une œuvre écrite pour douze voix, un percussionniste, mais aussi pour deux comédiens jouant en langue des signes. La mise en scène de ce spectacle, accessible dès huit ans, est signée Philippe Carbonneaux. A. Pecqueur

Jeu 10 février à 19h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 36 99 00. Places : 16 €.

PETITE MESSE SOLENNELLE

Chœur et orchestre MICHEL PIQUEMAL DIRIGE LE CHŒUR RÉGIONAL VITTORIA D'ÎLE-DE-FRANCE ET L'ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO DANS LE CHEF-D'ŒUVRE TARDIF DE ROSSINI.

Il ne faut pas s'y tromper : l'adjectif par lequel

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

Rossini minimise sa messe – l'un de ses ultimes « péchés de vieillesse » comme il aimait à considérer ses dernières œuvres – vaut seulement pour l'effectif restreint (douze chanteurs, un piano et un harmonium) lors de la création. Rossini l'orchestra par la suite, étoffant dans le même temps les effectifs du chœur. Pour autant, l'œuvre conserve toute sa fraîcheur, sa ferveur à la fois simple et savante. J.-G. Lebrun

Vendredi 11 février à 20h45 au Théâtre Roger Barot d'Herblay. Tél. 01 39 97 79 73. Places : 31 €.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Musique contemporaine LE JEUNE CHEF LUDOVIC MORLOT DIRIGE GRAAL THÉÂTRE DE KAIJA SAARIAHO ET LA CRÉATION FRANÇAISE D'ŒUVRES DE JULIAN ANDERSON ET ELLIOTT CARTER.



Le chef Ludovic Morlot est l'invité de l'Ensemble intercontemporain.

Trois figures de la musique contemporaine, trois façons d'associer l'orchestre aujourd'hui composent le programme de Ludovic Morlot à la tête de l'Ensemble intercontemporain. Dans *The Comedy of Change*, le Britannique Julian Anderson (né en 1967) utilise l'électronique en parallèle de l'orchestre pour évoquer la nature. Kaija Saariaho (née en 1952), dans *Graal Théâtre*, dessine des arches orchestrales autour du violon soliste (Jeanne-Marie Conquer reprend ici la partie de violon créé par Gidon Kremer). Enfin, Elliott Carter, doyen des compositeurs en activité à 102 ans, réinvente une fois encore dans *On Conversing with Paradise* le mariage du texte (des poèmes d'Ezra Pound) et d'une écriture contrapuntique et virtuose. J.-G. Lebrun

Vendredi 11 février à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €.

ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Voix et orchestre symphonique AU PALAIS GARNIER, LES JEUNES CHANTEURS DE L'ATELIER LYRIQUE CHANTENT DES EXTRAITS D'OPÉRAS DE ROSSINI, MOZART, MASSENET, BIZET, THOMAS ET GOUNOD.

Lieu de formation, l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris présente régulièrement le résultat de son travail, à l'occasion de représentations scéniques ou, comme ici, de concerts. Accompagnés par l'Orchestre de l'Opéra dirigé par Marius Stieghorst, les jeunes chanteurs actuellement réunis au sein de l'Atelier proposent un concert grand format autour d'airs d'opéras, couronné par le final des *Noces de Figaro*. J.-G. Lebrun

Vendredi 11 février à 20h30 au Palais Garnier. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 8 à 50 €.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR



Sir John Eliot Gardiner dirige l'Orchestre National de France le Chœur de Radio France

samedi 12 février 20h 20h salle Pleyel

Hector Berlioz
Le Roi Lear, ouverture
Marche funèbre pour la dernière scène d'Hamlet, extrait de Tristia
Cléopâtre
Igor Stravinsky
Petrouchka

Matthias Brauer chef de chœur
Anna Caterina Antonacci soprano

01 56 40 15 16
concerts.radiofrance.fr
concerts@radiofrance.com



salonen
présences
2011

13 concerts gratuits
festival de création musicale
de Radio France | 21^e édition
théâtre du Châtelet | 3-19 février

radiofrance musique châtelet
01 56 40 15 16 concerts.radiofrance.fr châtelet-theatre.com
01 40 28 28 40

VERSAILLES SPECTACLES : UNE PROGRAMMATION ROYALE !

DEPUIS LES TRAVAUX DE RÉNOVATION DE 2009, L'OPÉRA ROYAL A RETROUVÉ UN NOUVEAU SOUFFLE ET SE POSITIONNE DÉSORMAIS COMME L'UNE DES SCÈNES INCONTOURNABLES DU PAYSAGE MUSICAL. OUTRE L'OPÉRA ROYAL, LES CONCERTS SE DÉROULENT ÉGALEMENT DANS D'AUTRES LIEUX PRESTIGIEUX DU CHÂTEAU : LA CHAPELLE ROYALE, LA GALERIE DES GLACES... MUSIQUE ET PATRIMOINE SONT ÉTROITEMENT ASSOCIÉS, DANS UN ESPRIT TOUJOURS CRÉATIF ET JAMAIS PASSÉISTE.

entretien croisé / JEAN-JACQUES AILLAGON et LAURENT BRUNNER OUVERTURE ARTISTIQUE ET PATRIMOINE

DEPUIS 2007, JEAN-JACQUES AILLAGON, ANCIEN MINISTRE DE LA CULTURE, EST LE PRÉSIDENT DE L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU DE VERSAILLES. LAURENT BRUNNER OCCUPE QUANT À LUI LE POSTE DE DIRECTEUR DE « VERSAILLES SPECTACLES ».

Quelle place occupe « Versailles spectacles » au sein de l'établissement public du Château de Versailles ?

Jean-Jacques Aillagon : « Versailles spectacles » est une filiale à 100 % de l'établissement public du Château de Versailles. Le Château a ainsi choisi de déléguer la responsabilité de la mise en œuvre des Grandes eaux musicales, l'animation dans les jardins, les expositions d'art contemporain et, depuis la fin des travaux de rénovation, la programmation de spectacles dans l'Opéra Royal, sans oublier les manifestations dans la Chapelle royale ou la galerie des Glaces.

Comment définiriez-vous la programmation de « Versailles spectacles » ?

J.-J. A. : La programmation se réfère à la tradition musicale du château de Versailles, c'est-à-dire qu'elle met à l'honneur le répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles. Mais elle est aussi orientée vers d'autres styles, car même s'il a été voulu par une élite, le Château de Versailles est un lieu populaire, où l'on propose la culture la plus large.

Laurent Brunner : Le baroque a effectivement toute sa place dans un tel lieu, sans pour autant laisser de côté des styles plus contemporains. Preuve de cet éclectisme : le violoniste David Grimal joue, aux côtés des *Quatre saisons* de Vivaldi, celles de Piazzolla. Mais surtout, il est essentiel

de faire venir à Versailles les meilleurs interprètes. C'est un lieu de référence architectural, et la même excellence doit se retrouver au niveau artistique.

Que répondez-vous à ceux qui critiquent votre ouverture à la culture contemporaine (arts plastiques, musique) dans un lieu de patrimoine ?

J.-J. A. : Je ne veux pas que Versailles soit le tabernacle des esthétiques passées. C'est un lieu qui doit être ouvert aux créateurs d'aujourd'hui. Leur présence revivifie le passé. Quand Camille a chanté dans la Chapelle royale, c'était très émouvant. En fait, les polémiques sont surtout révélatrices de préjugés. Je cherche à être fidèle non pas à la lettre



© Françoise Comette de Saint-Cyr

entretien croisé / CORINNE et GILLES BENIZIO PURCELL REVISITÉ

PREMIER OPÉRA MIS EN SCÈNE PAR CORINNE ET GILLES BENIZIO – CONNUS SOUS LE NOM DE SCÈNE DE SHIRLEY ET DINO – *KING ARTHUR* DE PURCELL EST REPRIS À L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. AVEC LE CONCERT SPIRITUEL DIRIGÉ PAR HERVÉ NIQUET, LE COUPLE DE COMÉDIENS PROPOSE UN DIVERTISSEMENT HAUT EN COULEURS FIDÈLE À L'ESPRIT DE L'ŒUVRE.

King Arthur est votre première mise en scène d'opéra. Quelle est l'origine de ce projet ?

Corinne Benizio : C'est une idée du chef Hervé Niquet, qui nous suit depuis très longtemps. En 2007, il est venu nous voir après un spectacle. Il avait envie de monter *King Arthur* et nous a dit que ce serait formidable si nous acceptions de le mettre en scène. Comme il ne souhaitait pas conserver tout le texte de Dryden, il a écrit lui-même une trame fantaisiste, tout en gardant l'intégralité des chants.

Comment s'est déroulé le travail avec Hervé Niquet ?

Gilles Benizio : Nous avons beaucoup écouté l'œuvre, en laissant venir des idées de mise en scène, de sketches, de gags. En même temps, nous avons souvent rencontré Hervé, pour qu'il nous donne son avis. L'important est que la qualité de la musique soit préservée, que la mise en scène n'entraîne pas de confusion.

C. B. : Pour le reste, Hervé Niquet tenait vraiment à ce qu'on raconte l'histoire de ce *Roi Arthur* avec notre propre fantaisie. Selon lui, dans cette œuvre, on peut faire ce qu'on veut.

G. B. : Nous avons mis la musique en images, selon notre désir, notre fantaisie. C'est dans le troisième acte que nous nous permettons le plus de folie. On a imaginé tout un scénario – et nous intervenons même, Corinne et moi, pour un petit sketch en plein milieu de la « scène du froid ». Nous avons réussi à mêler notre univers et la musique de Purcell. Hervé nous a d'ailleurs toujours encouragés dans ce sens. Il a beaucoup de métier, d'exigence mais aussi beaucoup d'humour. Dans la « scène de la forêt », c'est lui qui nous a suggéré que Philidel ait un défaut de prononciation quand il répète « *This Way* ».

Les chanteurs et les musiciens ont-ils été surpris par votre approche, sans doute assez inhabituelle pour eux ?

G. B. : Ils ont peut-être été un peu surpris mais se sont surtout énormément prêtés au jeu, avec beaucoup d'enthousiasme.

C. B. : Hervé tenait à ce que l'on s'amuse. Il souhaitait également que l'on donne beaucoup d'indications aux chanteurs, qu'ils aient beaucoup à jouer. La liberté d'un chanteur est dans le jeu. Vocalement, ils sont naturellement à l'aise ; nous

mais à l'esprit de Versailles, c'est-à-dire aux valeurs d'ouverture, de fête et de création. Et cela fonctionne : lors de la récente exposition consacrée à Murakami, la fréquentation a été accrue.

Quels sont les liens entre « Versailles spectacles » et le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) ?

J.-J. A. : C'est une relation confraternelle. Le CMBV a notamment pour mission d'ouvrir la saison du Château lors des Grandes Journées. Mais je souhaiterais néanmoins qu'il y ait une plus grande proximité entre les deux structures. L'idée serait d'arriver à présenter une seule et même saison. Je trouve par exemple regrettable que les spectateurs ne puissent pas appeler le même numéro de téléphone pour réserver des concerts. Il faut unifier la production et la promotion.

Pouvez-vous nous présenter votre projet de

« Versailles est une référence architecturale, et la même excellence doit se retrouver au niveau artistique. »

Laurent Brunner

avons donc tenu à les faire jouer comme s'ils étaient des acteurs.

G. B. : Pour eux aussi, c'est plus vivant. Lorsque nous avons repris la production la saison suivante,



« Un Roi Arthur très fantaisiste mis en scène par Corinne et Gilles Benizio à l'Opéra royal de Versailles. »

en modifiant quelques scènes, les chanteurs étaient demandeurs, ils voulaient jouer.

Mettre en scène un ouvrage existant doit être très différent de la préparation de vos propres spectacles...

G. B. : Le rythme est différent. Pendant les quinze jours de répétition sur le plateau, il n'y a pas une minute à perdre. Quel rythme ! Mais nous savions ce que nous avions à dire aux interprètes. Nous avons du métier : on ne s'est pas laissé effrayer !

CECILIA BARTOLI, NATALIE DESSAY, MARC MINKOWSKI LES PLUS GRANDS NOMS DE LA MUSIQUE CLASSIQUE ONT RENDEZ-VOUS CETTE SAISON AU CHÂTEAU DE VERSAILLES.



© Christian Millet

« Je ne veux pas que Versailles soit le tabernacle des esthétiques passées. »

Jean-Jacques Aillagon

cet été intitulé « Venise Vivaldi Versailles » ?

L. B. : Il s'agit d'un partenariat avec le label Naïve, qui s'est lancé dans une intégrale des œuvres de Vivaldi. L'idée est de montrer le lien entre Venise, la ville de Vivaldi, et Versailles. Il faut savoir que les Rois de France avaient une collection exceptionnelle de peintures vénitienes ou encore que la galerie des Glaces a été réalisée par des miroitiers vénitiens. Il y avait à cette époque une fascination incroyable pour cette ville. Dans le cadre de cet événement, nous accueillerons notamment Cecilia Bartoli, qui chantera pour la première fois aux côtés de l'Ensemble Matheus de Jean-Christophe Spinosi, notre grand spécialiste de Vivaldi.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

C. B. : À partir du moment où l'on se jette dans une aventure de création, tout est enrichissant. On est ainsi venu nous chercher pour la mise en scène du *Soldat rose* [de Louis Chedid et Pierre-Domini-

GROS PLAN 11

LES ANTI-DIVAS À VERSAILLES

CETTE SAISON, « VERSAILLES SPECTACLES » ACCUEILLE DEUX VOIX D'EXCEPTION : LA SOPRANO NATALIE DESSAY ET LA MEZZO-SOPRANO CECILIA BARTOLI.

Le match s'annonce serré. Deux des plus grandes voix actuelles se produisent dans les prochains mois au Château de Versailles : Natalie Dessay et Cecilia Bartoli. Ces deux interprètes ont en commun d'avoir contribué à désacraliser la figure de la chanteuse d'opéra. Les « anti-divas » ont à coup sûr donné un nouveau souffle à l'exercice du récital lyrique : il faut voir Natalie Dessay chanter pieds nus face à des milliers de spectateurs, créant un rapport à la fois intime et émouvant avec l'auditoire, ou bien Cecilia Bartoli n'hésitant pas à théâtraliser ses concerts à la fois dans ses costumes et dans ses mimiques irrésistibles. Mais au-delà des apparences, ces

chanteuses participent à un changement stylistique. Fini l'époque des cantatrices au vibrato extra large ! Avec Natalie Dessay, on se régale d'une souplesse acrobatique, notamment dans le registre suraigu, mais aussi d'une fraîcheur de timbre absolument délicieuse. Avec Cecilia Bartoli, place aux pirouettes les plus virtuoses mais aussi à un sens du *cantabile* d'une expressivité toujours touchante.

INTELLIGENCE MUSICALE

Les grincheux objecteront bien sûr que ces voix-là manquent parfois de puissance. Mais ce qui est évident, c'est que ces interprètes privilégient l'intel-



© Simon Fowler

© Uli Weber / Decca

ligence musicale – en n'hésitant pas à dénicher des partitions oubliées – plutôt qu'une vision purement technique de la pratique vocale. Les deux récitals programmés à Versailles sont donc très attendus ! Natalie Dessay se produit aux côtés du baryton (son

Antoine Pecqueur

Natalie Dessay et Laurent Naouri : dimanche 27 mars à 17h à l'Opéra Royal.

Cecilia Bartoli : lundi 27 juin à 20h30 à la galerie des Glaces et mercredi 29 juin à 20h30 à l'Opéra Royal.

entretien / MARC MINKOWSKI

UN FIDÈLE DE L'OPÉRA ROYAL

AVEC LES MUSICIENS DU LOUVRE-GRENOBLE, MARC MINKOWSKI, UN FAMILIER DU CHÂTEAU DE VERSAILLES, DIRIGE LE 5 AVRIL UN PROGRAMME MOZART (*SYMPHONIE « HAFNER »*) ET SCHUBERT (*SYMPHONIE N° 8, OUVERTURE ROSAMUNDE*) À L'OPÉRA ROYAL.

Comment définiriez-vous aujourd'hui Les Musiciens du Louvre-Grenoble ?

Marc Minkowski : C'est un orchestre à vocation lyrique très forte et qui s'est construit autour d'une passion pour l'opéra baroque. Après une période d'adolescence désormais passée, c'est aujourd'hui un orchestre-caméléon jouant sur trois instrumentariums, qui correspondent à trois périodes du répertoire : baroque (Haendel, Rameau), classique (Mozart, Haydn, Beethoven) et romantique (Schubert, Berlioz, voire le jeune Wagner). Le fait que l'orchestre soit essentiellement composé de musiciens intermittents a son importance : chaque programme rassemble une dizaine de nationalités, ce qui donne quelque chose de très étonnant. C'est aussi un orchestre très jeune, avec une moyenne d'âge de 25 à 35 ans.

Vous dirigez actuellement Beethoven avec Les Musiciens du Louvre-Grenoble sur instruments anciens et avec le Sinfonia Varsovia sur instruments modernes. Ces interpréta-

tions se nourrissent-elles l'une de l'autre ?

M. M. : J'emmène Les Musiciens du Louvre vers ce répertoire, après que nous nous sommes nourris très intensivement de Haydn et Mozart. Aborder Beethoven reste très difficile, mais notre familiarité avec Haydn rend certaines choses beaucoup plus naturelles. Avec le Sinfonia Varsovia, le travail est très différent. J'essaie d'effacer certaines habitudes, d'amener une nouvelle façon de penser, en travaillant à partir des vrais textes, des nuances et des articulations originales de Beethoven. Ce n'est pas facile, mais les musiciens sont très demandeurs.

À l'Opéra de Versailles, vous dirigerez notamment la 8^e Symphonie (« La Grande ») de Schubert. Comment abordez-vous ce compositeur ?

M. M. : Je veux retrouver un Schubert plus naturel. Il faut se souvenir que Schubert est d'abord un compositeur de lied et sa musique, y compris pour orchestre, a quelque chose de mélancolique, nostalgique, profondément viennois. Même si les tempos



© Philippe Corrier / Naïve

Marc Minkowski dirige Mozart et Schubert à l'Opéra royal de Versailles le 5 avril.

sont beaucoup plus fous que chez Beethoven, par exemple, ils suggèrent aussi une certaine obsession du détail, qu'il faut respecter pour retrouver le phrasé de Schubert. Avec un orchestre comme Les Musiciens du Louvre, Schubert redevient de la grande musique de chambre.

Vous êtes fréquemment en tournée. Comment vous adaptez-vous aux conditions acoustiques de chaque lieu ?

M. M. : Être en tournée, être un orchestre intermittent, c'est s'adapter. Et c'est cette difficulté, que j'aime. À l'Opéra de Versailles, l'acoustique est très analytique mais relativement généreuse. Il

GROS PLAN 11

VERSAILLES, HISTOIRE D'UN OPÉRA

L'HISTOIRE DE L'OPÉRA ROYAL VOIT ALTERNER DES MOMENTS D'EXCEPTION, MARQUÉS PAR LE FASTE DE LA VIE À LA COUR, ET DE LONGS MOMENTS D'ABANDON ET DE SILENCE.

Monarque aux goûts simples, Louis XIII construit Versailles dans un esprit modeste, à la fois pour faire le cérémonial de la Cour et pour s'adonner à la passion, la chasse. Son fils, d'un caractère opposé, donne au Château des fêtes somptueuses. Au gré de ses désirs, Louis XIV fait construire des théâtres éphémères par les Menus-Plaisirs, artisans géniaux des réjouissances royales. Lieu d'événements exceptionnels, Versailles se transforme et s'agrandit, jusqu'à ce que le Roi Soleil décide d'en faire le centre de sa Cour : en 1682, il s'installe à Versailles. Louis XIV commence alors à imaginer la construction d'un grand théâtre fixe. Il confie le projet aux architectes Vigarani et Hardouin-Mansart, qui choisissent d'édifier les sous-bassements du nouveau bâtiment au bout de l'aile Nord du Château. Mais les travaux sont compliqués, longs et coûteux, et Louis XIV ne connaîtra que des théâtres provisoires. À sa mort, en 1715, le futur Grand Opéra de Versailles est laissé à l'abandon. Si Louis XV goûte aussi les charmes

des théâtres éphémères, il souhaite néanmoins finaliser la construction du Grand Opéra. Son Premier Architecte, Jacques-Ange Gabriel, envoie son assistant Potain faire le tour des théâtres d'Italie pour repérer les nouveautés architecturales. Il multiplie les projets et les plans. En 1768, Louis XV décide de célébrer dans le Grand Théâtre le mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette, prévu pour mai 1770. Gabriel doit s'associer aux Menus-Plaisirs et au génial machiniste Arnould pour faire sortir de terre, en 22 mois seulement, le fruit de plus de 25 ans de réflexion

ASSEMBLÉE NATIONALE

Le résultat est prodigieux : la salle est modulable ! Un jour, elle accueille le banquet ; le lendemain, d'astucieux mécanismes la transforment en salle de bal, puis en Opéra le jour suivant. Elle donne l'impression magique d'être elle-même un décor, comme un reflet de la scène. Malheureusement,



© Château de Versailles / A. Menard

L'Opéra royal, joyau architectural du XVIII^e siècle.

malgré tous ces efforts d'ergonomie, le fonctionnement du lieu est lourd et onéreux. Il est condamné, une fois encore, à rester un théâtre pour l'exceptionnel ! À la chute de la monarchie, la Château est délaissé, son mobilier vendu. Le silence règne jusqu'à ce que Louis-Philippe fasse de Versailles un musée dédié à l'histoire nationale. L'Opéra reprend alors une activité sporadique. Quelques concerts et grandes réceptions y sont organisés. En 1870, il accueille un temps l'Assemblée Nationale. Il est considérablement modifié, puis de nouveau laissé à l'abandon. Il faut attendre les années 1950 pour que les travaux de restauration commencent, sous l'impulsion d'André Japy. 2009 marque un tournant considérable puisqu'un cadre

de scène mobile est créé. Cet équipement permet d'accueillir toutes sortes de spectacles. La récréation de *L'Amant Jaloux* de Grétry, sous la baguette de Marc Minkowski, marque le début d'une nouvelle ère : l'Opéra Royal de Versailles devient enfin un lieu de spectacle permanent et vivant.

Sébastien Linares

Source : *L'Opéra Royal de Versailles* de Philippe Beausant, éditions Xavier Barral, 2010.

Versailles spectacles. Tél. 01 30 83 78 89 et www.chateauversaillesspectacles.fr

JOHN ELIOT GARDINER

Voix et orchestre symphonique
LE CHEF BRITANNIQUE DÉLAISSE POUR UN TEMPS LES CANTATES DE BACH – QU'IL INTERPRÉTAIT EN DÉCEMBRE À LA CITÉ DE LA MUSIQUE – ET RETROUVE SON CHER BERLIOZ AINSI QUE, PLUS INATTENDU, PÉTROUCHKA DE STRAVINSKY.

Berlioz, Stravinsky : le rapprochement, au concert, n'est pas des plus communs. Une même conscience de la modernité musicale les unit pourtant, qui se traduit notamment par une audace inouïe de l'orchestration et un affranchissement des pesanteurs de la forme héritée des classiques. L'Orchestre national de France a donné ces dernières années des interprétations remarquées tant de Berlioz (sous la direction de Colin Davis ou Riccardo Muti) que de Stravinsky (avec Daniele Gatti ou Ingo Metzmacher par exemple). Avant le ballet russe *Pétrouchka*, John Eliot Gardiner a choisi trois pages théâtrales de Berlioz : l'ouverture « *Le Roi Lear* », la *Marche funèbre de « Hamlet »* et surtout *La Mort de Cléopâtre* avec Anna Caterina Antonacci, récemment Carmen passionnée sous la direction du chef britannique.

J.-G. Lebrun

Jeudi 12 février à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

LE RÊVE AMÉRICAIN

Cycle thématique
UNE DOUBLE ÉVOCATION DE L'AMÉRIQUE, TERRE NEUVE DE MUSIQUES AUX XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES AVEC LA BOSTON CAMERATA, LIEU DE RÊVES ET DE VOYAGES MYTHIQUES AVEC L'ENSEMBLE SKÉNÉ.



L'ensemble Boston Camerata rend hommage à « Panthéon des héros américains » à la Cité de la musique.

L'Amérique héroïque des pères fondateurs, la conquête de l'Ouest et le thème de la « frontière », magnifiés par le cinéma, forment l'une des plus formidables mythologies encore à l'œuvre aujourd'hui. La Boston Camerata, fondée en 1954 et marquée pendant près de quarante ans par le travail de Joel Cohen, a bâti son identité sur ce répertoire des origines, qui doit beaucoup aux mouvements religieux comme celui des Shakers. Dirigé depuis 2008 par la Française Anne Azéma, l'ensemble poursuit cette route (16 février). Le voyage, la frontière sont aussi des thèmes explorés au XX^e siècle par Charles Ives, Steve Reich ou George Crumb, sur lesquels s'appuie l'ensemble Skéné dans son spectacle « A Dream Ballad » (24 février), rythmé par la narration acoustique des *Far West News* de Luc Ferrari (1929-2005).

J.-G. Lebrun

Mercredi 16, jeudi 24 février à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LUCERNE

Piano, violoncelle et orchestre symphonique
DIRIGÉE PAR NEEEME JÄRVI, LA FORMATION SUISSE RÉUNIT DEUX SOLISTES D'EXCEPTION – MARTHA ARGERICH ET MISCHA MAISKY – DANS UNE ŒUVRE RÉCENTE DE RODION CHTCHÉDRINE.



Martha Argerich est l'invitée de l'Orchestre symphonique de Lucerne au Théâtre des Champs-Élysées.

En novembre dernier, le Théâtre du Châtelet avait permis de découvrir à travers deux œuvres scéniques la personnalité de Rodion Chhtchédrine, figure importante de la musique soviétique puis russe. Âgé de 78 ans, cet élève de Miaskovski, continue d'écrire une musique résolument mélodique, qui s'inscrit sans hésitation dans la grande tradition orchestrale russe. Son *Concerto pour violoncelle et piano* de 2009 est ici donné en création française par Martha Argerich et Mischa Maisky. Les deux stars solistes interpréteront également la *Sonate op. 119* de Prokofiev. À la tête de l'Orchestre symphonique de Lucerne, Neeme Järvi a inscrit au programme le *Scherzo capriccioso* de Dvorak et la 9^e *Symphonie* de Chostakovitch.

J.-G. Lebrun

Dimanche 20 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95 €.

JOSEP PONS

Piano et orchestre symphonique
RETOUR À L'ORCHESTRE DE PARIS DU CHEF ESPAGNOL, REMARQUABLE COLORISTE, DANS RAVEL ET BARTÓK. En mars 2009, invité à diriger le *Troisième Concerto pour piano* de Bartók, Josep Pons avait choisi d'en confier la partie soliste à Elena Bashkirova, parfaite dans cette œuvre toute en lyrisme et en élans romantiques contenus. De retour à la tête de l'Orchestre de Paris, le chef espagnol dirige cette fois le *Deuxième Concerto*, davantage marqué par la vigueur rythmique et l'éclat des timbres. En toute logique, c'est à un pianiste possédant les qualités appropriées qu'il s'associe en la personne de Boris Berezovsky, sans doute le plus parfait héritier aujourd'hui de la grande école russe de virtuoses. Le reste du programme est un feu d'artifice ravélien, avec trois œuvres « espagnoles » (*Alborada del gracioso*, *Rapsodie espagnole*, *Boléro*) et le magnifique cycle *Shéhérazade* chanté par Nora Gubisch.

J.-G. Lebrun

Mercredi 23, jeudi 24 février à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

PIERRE-LAURENT AIMARD ET MYUNG-WHUN CHUNG

Piano et orchestre symphonique
PROGRAMME ENTIÈREMENT CONSACRÉ À LA MUSIQUE FRANÇAISE DU XX^e SIÈCLE AVEC LA MUSIQUE FRANÇAISE DU XX^e SIÈCLE AVEC LA MUSIQUE FRANÇAISE DU XX^e SIÈCLE AVEC DUKAS, RAVEL ET MESSIAEN.

D'un orchestre parisien à l'autre, les répertoires s'en-

tre croisent. L'Orchestre de Paris avait ouvert sa saison en septembre avec *La Péri* de Dukas. Myung-Whun Chung et l'Orchestre philharmonique de Radio France reprennent ce « poème dansé » précédé de sa fanfare, qui n'est pourtant pas habituellement l'œuvre la plus jouée de Paul Dukas (mais joue-t-on vraiment assez Paul Dukas?). Si le voisinage avec Ravel (*La Valse*, *Concerto pour la main gauche*) semble aller de soi, Myung-Whun Chung a eu la bonne idée de pousser la filiation jusqu'à Messiaen. Pour *Le Réveil des oiseaux*, œuvre-manifeste du compositeur ornithologue (elle est construite exclusivement sur des chants d'oiseaux), comme pour le concerto de Ravel, Pierre-Laurent Aimard est au piano.

J.-G. Lebrun

Vendredi 25 février à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

GUSTAV LEONHARDT

Clavecin
« PRENDRE L'ŒUVRE D'ART DE QUELQU'UN D'AUTRE ET DEVOIR LA COMPRENDRE EN AYANT LA VOLONTÉ DE NE PAS LA CHANGER » : BACH VU PAR LE PAPE DE LA MUSIQUE BAROQUE.



Bach, toujours et encore, sous les doigts de l'un des dynamiteurs de l'interprétation de la musique baroque.

Le grand claveciniste spécialiste de Bach nous convie à son rendez-vous annuel au Théâtre des Bouffes du Nord. On ne s'en plaindra pas! Chacun de ses récitals reste une leçon de musique, de rigueur interprétative et, osons le mot, d'authenticité... « *Le terme « authentique » est terrible mais il dit tout de même qu'il existe une version idéale d'une œuvre d'art. En peinture, en architecture ou en sculpture, on peut vraiment dire "ça, c'est la version que l'artiste a voulue". Cet idéal de ne pas changer l'œuvre d'art, en couleurs ou en formes, est la chose essentielle de ce mouvement de Renaissance baroque. Dans la musique, on s'est mis à étudier les circonstances de l'époque, les possibilités des instruments, l'ornementation, l'articulation, etc...* » rappelle Leonhardt, avec modestie mais aussi intransigeance, rappelant volontiers au passage qu'il est selon lui, « *absolument impossible de jouer Bach sur un piano moderne* ». « *Je trouve que c'est une attitude primitive et même égoïste. Ils se fichent de Bach et de l'œuvre. Ils prennent l'œuvre et la jouent à leur manière, même s'ils disent qu'ils jouent de manière dépouillée, sans pédale, avec respect... Ce n'est pas vrai parce qu'ils ne comprennent absolument rien* » conclut-il. A bon entendre... Au programme : des extraits de *L'Art de la fugue*, la *Suite française en do mineur*, la *Toccata en ré mineur* et la *Suite en fa mineur*. Une leçon de musique, forcément.

J. Lukas

Lundi 28 février à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50.

MUZA RUBACKYTÉ

Piano
LA PIANISTE FRANCO-LITUANIENNE DONNE UN RÉCITAL CONSACRÉ À LISZT, SCHUBERT ET CIURLIONIS.

Après Chopin, c'est au tour de Liszt de s'inviter cette année dans la plupart des récitals de piano.

La franco-lituanienne Muza Rubackyté ne déroge pas à la règle et jouera ainsi à la salle Gaveau la célèbre *Sonate en si mineur* ainsi que des lieder de Schubert arrangés par le compositeur hongrois. La pianiste a aussi choisi de nous faire entendre des œuvres de l'un de ses compatriotes, M.K. Ciurlionis, qui était à la fois compositeur et peintre. Ce n'est sans doute pas pour rien que l'on retrouve dans ses partitions un sens de l'abstraction des plus poétiques.

A. Pecqueur

Vendredi 11 mars à 20h à la Salle Gaveau.
Tél. 01 49 53 05 07. Places : 16 à 32 €.

OPÉRA LA VOIX HUMAINE

Nouvelle production
L'ŒUVRE DE POULENC D'APRÈS COCTEAU EST MISE EN SCÈNE PAR VINCENT VITTOZ AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE.



Stéphanie d'Oustrac chante La Voix humaine au Théâtre de l'Athénée.

On a longtemps associé exclusivement Stéphanie d'Oustrac à la musique baroque. Mais depuis quelques saisons, la mezzo-soprano se lance avec succès dans d'autres répertoires, depuis *Carmen* (un triomphe à l'Opéra de Lille!) jusqu'à *La Voix humaine* de Poulenc présentée ce mois-ci au Théâtre de l'Athénée. Basée sur un texte de Jean Cocteau, cette tragédie lyrique a pour unique personnage une femme conversant au téléphone avec son amant. C'est Vincent Vittoz, que l'on connaît également comme chanteur (notamment à la Péniche-Opéra), qui signe la mise en scène de cet ouvrage auquel il rajoute deux autres pièces de Cocteau : *La Dame de Monte-Carlo*, un monologue lyrique également mis en musique par Poulenc, et le monologue *Lis ton journal*. La partie de piano est assurée par Pascal Jourdan.

A. Pecqueur

Les 10, 11, 12 février à 20h, le 13 février à 16h au Théâtre de l'Athénée. Tél. 01 53 05 19 19.

Places : 18 à 40 €.

TESEO

Version de concert
PATRICK COHÉN-AKENINE DIRIGE CE RARE OPÉRA DE HAENDEL AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Le Théâtre des Champs-Élysées poursuit, saison après saison, son exploration des opéras de Haendel. Ce mois-ci, Patrick Cohén-Akenine redonne vie à *Teseo*, un « dramma tragico per musica » créé en 1713. Le chef des Folies françaises dirige, pour l'occasion, une distribution vocale très prometteuse, où se détachent notamment la soprano Emmanuelle de Negri, protégée de William Christie et toujours stylistiquement irréprochable, ainsi que les contre-ténors Damien Guillon et Xavier Sabata, aux timbres séduisants. Dans le rôle-titre, Max Emanuel Cenčić devra nous prouver qu'il n'est pas qu'une star virtuose lancée par une maison de disque. Reste à savoir enfin si cette succession d'arias da capo ne sera pas trop fastidieuse sans mise en scène.

A. Pecqueur

Samedi 12 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

GROS PLAN 1 SIEGFRIED

L'OPÉRA DE PARIS POURSUIT SON RING MIS EN SCÈNE PAR GÜNTER KRÄMER ET DIRIGÉ PAR PHILIPPE JORDAN.

Hasard ou tendance : les grandes maisons d'opéras sont actuellement toutes dans la production d'une *Tétralogie* de Wagner. Peter Gelb, le directeur du Metropolitan de New York, a confié la mise en scène de son *Ring* à Robert Lepage, Stéphane Lissner, le surintendant de la Scala de Milan, à Guy Cassiers. A chaque fois, des artistes à l'esthétique innovante, très influencés par les arts visuels. A l'Opéra de Paris, Nicolas Joël a préféré faire appel à Günter Krämer, un metteur en scène aca-



Avec Philippe Jordan, le bonheur est dans la fosse.

demique allemand. Les deux premiers volets de sa *Tétralogie*, *L'Or du Rhin* et *La Walkyrie*, ont été accueillis par une volée de bois vert de la part de la critique, dénonçant à la fois la laideur scénographique et l'absence de vision.

Antoine Pecqueur

Les 1^{er}, 11, 15, 18, 22, 30 mars à 18h, le 6 et le 27 mars à 14h à l'Opéra Bastille. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 180 €.

CENDRILLON DE MASSENET

Nouvelle production
L'OPÉRA COMIQUE CONTINUE D'EXPLORER LES TRÉSORS DE SON RÉPERTOIRE, AVEC CETTE CENDRILLON DE MASSENET, CRÉÉE EN 1899.



Costumes d'Alain Blanchot pour Cendrillon de Massenet, mis en scène par Benjamin Lazar à l'Opéra Comique.

L'œuvre, un « conte de fée en quatre actes » sur un livret d'Henri Cain est adaptée du conte de Perrault qui a inspiré, entre autres avatars, *La Cenerentola* de Rossini. Mais, quand ce dernier gomme la dimension féerique du conte original, Massenet la revendique pleinement et laisse libre cours au merveilleux. Marc Minkovskí, ardent défenseur de Massenet, voit en *Cendrillon* un conte de fée, mais aussi « *un véritable opéra romantique, un opéra-bouffe d'une verve comparable à celle de Falstaff, un opéra-ballet moderne et un drame cruel de la jeunesse : c'est un festival d'émotions et de sensations renouvelées à chaque scène. Cendrillon est le chef-d'œuvre de l'imagination, de la couleur inédite, du contraste imprévu, du climat sans cesse renouvelé. C'est l'opéra des métamorphoses* ». À la tête de ses Musiciens du Louvre-Grenoble, le chef s'est entouré d'une distribution intéressante avec, en alternance dans le rôle-titre, Judith Gauthier et Blandine Staskiewicz, et Ewa Podles dans celui de la marâtre. Benjamin Lazar, qui déploie son activité de mise en scène tous azimuts – après la création de *Cachafaz* d'Oscar Strasnoy dans le même lieu en décembre –, revendique pour cet ouvrage l'esthétique fin-de-siècle de son époque. À noter, parmi les prolongements proposés par l'Opéra Comique, un concert commenté en forme de « florilège Massenet » dirigé par Jean-Luc Tingaud avec l'orchestre Ostina/O (8 mars à 14h30) et Cen-

drillon en vaudevilles, opéra-comique d'Anseume et Laruette créé en 1759 (14 mars à 20h). J.-G. Lebrun

Les 5, 7, 9, 11 et 15 mars à 20h, le 13 mars à 15h à l'Opéra Comique. Tél. 08 25 01 01 23. Places : 6 à 108 €.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

AU SUNSET / SUNSIDE

Club
PANORAMA EN BREF DES CONCERTS DU MOIS AU « 60 » DE LA RUE DES LOMBARDS.



L'intrépide Anne Pacéo, qui vient de signer l'excellent album « Empreintes » en trio, présente déjà son « new quintet » le 26 février au Sunside!

Au Sunset... Nouveau visage de l'accordéon-jazz. Laurent Derache présente la musique de son power trio (le 8), un nouveau trio de guitaristes griffé « Reinhardt », avec David, petit-fils de Django et fils de Babik, Noé (la mère de Django était la sœur de son arrière-grand-père!) et enfin Rocky Gresset (le 11), l'immense Olivier Ker Ourio, authentique jazzman de l'harmonica, présente son trio « Magic Tree », dont le répertoire tout neuf est entièrement de sa plume, en compagnie d'Emmanuel Bex à l'orgue Hammond et Matthieu Chazarenc à la batterie + en invité (le 19) Louis Winsberg à la guitare (les 18 et 19), le retour du Magic Malik Orchestra, infatigable et insatiable expérimentateur de sons et de grooves, pour la sortie de l'album « Short cuts » chez Bee Jazz (les 25 et 26)... Et aussi, au Sunside, une expérience de concert « jeune public » dans la série « Jazz & Goûter » avec la chanteuse Manu Le Prince pour un voyage du côté de Rio de Janeiro (le 6 à

16h15), la découverte de la pianiste néerlandaise Amina Figarova, originaire d'Azerbaïdjan, déjà très repérée aux Etats-Unis, qui déploie en sextet son art de la composition et de l'arrangement (le 8), la chanteuse Clotilde Rullaud pour la sortie de l'album « In extremis » chez Tzig'art (le 9), Laurent de Wilde (piano) en quartet répondant à l'invitation d'Eric Lelann (trompette) puis à la tête de son propre trio (les 11 et 12) et enfin, deux exemplaires musiciens de la nouvelle génération du jazz français, la batteuse Anne Pacéo en quintet de luxe (le 26) et le saxophoniste alto Gaël Horellou en sextet pour l'enregistrement d'un album à paraître chez DTC Records (les 28/2 et 1/3).

J.-L. Caradec

Tél. 01 40 26 21 25.

AU BAISER SALÉ

Club
UN MOIS EN BREF DANS LE CLUB DE JAZZ LE PLUS CHAUD DE LA CAPITALE.



Le percussionniste Mokhtar Samba en concert les 11 et 12 février.

Ici au « 58 » de la rue des Lombards, le jazz n'en finit pas de se brûler les ailes sous le feu des musiques les plus ensoleillées de la planète. Lieu de retrouvailles et de découvertes (Richard Bona,

SPECTACLE MUSICAL

“Un voyage fantasmagorique, à la découverte du continent Satie”.

avec :

Gilles ARBONA
comédien

Pascal BERNE
contrebasse/composition

David CHEVALLIER
guitare électrique

Michel MANDEL
clarinettes/composition

François THULLIER
tuba

Christophe MONNIOT
sax soprano/alto et baryton

François RAULIN
piano/composition

Alfred SPIRLI
batterie/objets sonores

Sati@rik
Excentrik

Création 2011

→ **11 mars**
Théâtre de St Quentin en Yvelines

→ **22 mars**
L'Allan - Montbéliard

En tournée Saison 11/12

Contacts : **La Forge**
robin@laforgecir.com
04 76 42 86 12
www.laforgecir.com

Coproduction l'Allan - Scène Nationale de Montbéliard – les Rencontres Internationales d'Jazz de Nevers & Jazzdor – festival jazz de Strasbourg

jazz | musiques du monde

Etienne MBappé, Émile Parisien ou Angélique Kidjo ont fait leurs armes sur cette scène. Le Baiser Salé met ce mois-ci en particulier à l'affiche le grand batteur percussionniste Mokhtar Samba, partenaire des plus grands, de Joe Zawinul à Eddy Louiss (les 11 et 12), la jeune saxophoniste Sophie Alour et son New Project avec Yoan Loustalot (trompette et bugle), Nicolas Moreau (contrebasse) et Fred Pasqua (batterie) pour 4 jours de concerts dans un esprit de laboratoire (du 17 au 20) et enfin l'immense Rick Margitza, ex-saxophoniste de Miles Davis (en 1989), pour l'inauguration le 2 février d'une étonnante et privilégiée résidence mensuelle au Baiser Salé (tous les premiers mardis du mois, prochaine date : le 1^{er} mars)... J.-L. Caradec

Tél. 01 42 33 37 71. Site : www.lebaisersale.com

UN MOIS AU DUC DES LOMBARDS

Club
UNE PROGRAMMATION DOMINÉE PAR LES CHANTEUSES...



Le post-jazz vocal décomplexé de la suédoise Jeanette Lindström, le 28 février au Duc.

Ouverture de choc avec « The Quartet », nouveau projet du saxophoniste Jacques Schwarz-Bart avec Baptiste Trotignon au piano, Thomas Bramerie à la contrebasse et Leon Parker à la batterie (du 2 au 4), suivie d'une série de bonnes nouvelles comme le JS Trio du pianiste Jonathan Saguez pour la sortie du disque « Untitled » chez Cristal Records (le 5), le quartet d'Émile Parisien (le 10), deux chanteuses magnifiques, toutes deux lauréates du prestigieux prix Thelonious Monk, la franco-américaine Cécile Mc Lorin-Salvant en 2010 (les 11 et 12), puis la canadienne Kellylee Evans (primée en 2004) entourée de musiciens français dont Eric Löhrer à la guitare (du 14 au 16), la chanteuse Malia dans un hommage à Nina Simone avec le pianiste Alexandre Saada (le 21), le big band « Encore du Bop ? » de Jean-Loup Longnon (le 22) et enfin, un de nos coups de cœur, la chanteuse suédoise Jeanette Lindström, de retour sur la scène qui l'a fait débiter à Paris, pour la musique ouverte sur notre temps de son dernier opus « Attitude & Orbit Control », commenté par Quincy Jones : « Elle a totalement compris ce que « jazz » veut dire ! » (le 28).

J.-L. Caradec

STEVE COLEMAN BERNARD LUBAT

Relecture de standards du jazz
LES FIVE ELEMENTS NOUVELLE MANIÈRE + L'IMPROMPTU QUARTET = DEUX CRÉATIONS AU CŒUR DES ESTHÉTIQUES DE SONS D'HIVER.

DU JAZZ À LA JAVA

Club
QUELQUES RENDEZ-VOUS DÉBRIDÉS À L'AFFICHE DE LA SALLE HISTORIQUE ET REMUANTE DU « 105 RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE ».

Fondée en 1924, cachée au fond de la galerie « Le Palais du Commerce », la Java est l'une des plus anciennes salles de concerts de Paris. Longtemps place forte du music-hall, du musette et de la... java, la salle peut s'enorgueillir d'avoir accueilli des artistes de la trempe de Jean Gabin, Fréhel, Maurice Chevalier, Édith Piaf, Jo Privat ou Django Reinhardt mais aussi de n'avoir jamais perdu, au fil des décen-

nies, sa vocation musicale. Ouverte aujourd'hui à la fois au concert et au clubbing, La Java propose régulièrement d'alléchants et décalés rendez-vous musicaux à l'image ce mois-ci d'une carte blanche au slameur Djiz (le 10 à 21h), du Cabaret Explosif, (rendez-vous régulier tous les 2^{es} lundis du mois) et son mélange performatif de genres et de gens (le 14 à 20h), de la nouvelle édition de Son Libre conçue par Alexandre Authelain et déclinée en 2 sets avec d'abord Élise Dabrowski (contrebasse, voix), Lazare (mots dits) et Gyohei Zaitus (danse butô) puis le groupe Amok' Improv' avec Sylvain Cathala au sax (le 21 à 20h30), et enfin de la prometteuse soirée des « Invendables de la Java » (le 28 à 20h) avec là encore deux plateaux pour explorer les territoires de frottements entre son, voix, musique et mots, en compagnie de Hubertus Bierman (voix) et Le Quan Ninh (percussions), Black Sifichi (voix) et Emmanuelle Gibello (électronique).

J.-L. Caradec

MOUTIN REUNION QUARTET MANU KATCHÉ « THIRD ROUND » QUARTET

Jazz contemporain
DOUBLE PLATEAU DE JAZZ CONTEMPORAIN À LA SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX.

En plus de dix ans d'activité et cinq albums, le groupe des frères jumeaux François (contrebasse) et Louis Moutin (batterie) n'a guère quitté la scène, passant volontiers du continent américain à notre bonne vieille Europe. Il défend ici en particulier la musique composée par les deux co-leaders sur le récent album « Soul Dancers » (chez Plus Loin). Avec Pierre de Bethmann (claviers) et Rick Margitza (sax ténor) maîtres artificiers d'un jazz puissant et intense. Trois semaines plus tard, toujours à Sceaux, dans une création lumière particulièrement soignée, on retrouvera sur scène le nouveau groupe de Manu Katché composé d'Alfio Origlio aux claviers, Laurent Vernerey à la basse et de son fidèle complice norvégien Tore Brunborg aux saxophones.

J.-L. Caradec

STEVE COLEMAN BERNARD LUBAT

Relecture de standards du jazz
LES FIVE ELEMENTS NOUVELLE MANIÈRE + L'IMPROMPTU QUARTET = DEUX CRÉATIONS AU CŒUR DES ESTHÉTIQUES DE SONS D'HIVER.



Comme Steve Coleman, Bernard Lubat est un musicien qui connaît trop bien l'esprit du jazz pour en rester à la lettre.

Chicago et Sons d'hiver, c'est une longue histoire de liens. Il n'est donc guère étonnant de retrouver Steve Coleman convié pour un programme original, « Lingua Franca », où le saxophoniste

qui dynamisa de l'intérieur les codes du jazz est de retour avec de « nouveaux » Five Elements : deux chanteuses, un trompettiste, une flûtiste et un guitariste. Un format inédit pour une traversée oblique de la Great Black Music, où la symbolique ésotérique et la mystique auront toute leur place. Deux jours plus tard, le festival met en scène l'Impromptu Quartet, soit quatre as des musiques improvisées (Bernard Lubat aux baguettes, Bojan Z aux claviers, Bruno Chevillon à la contrebasse et François Corneloup aux anches) pour une relecture sans doute plus poétique, pas moins singulière, de quelques standards du jazz.

J. Denis

Steve Coleman & Five Elements : mardi 8 février à 20h30 au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine (94).
Tél. 01 46 87 31 31. Places : 13,50 à 23 €.
Impromptu Quartet : jeudi 10 février à 20h30 au Théâtre Antoine-Vitez d'Ivry-sur-Seine (94).
Tél. 01 46 70 21 55. Places : 15 à 20 €.

THE BAD PLUS

Power trio post-moderne
UN PUISSANT TRIO AMÉRICAIN QUI PREND TOUTE SA DIMENSION SUR SCÈNE. « Never Stop », leur disque paru en 2010, confirmait le statut d'outsiders de ce trio au format on ne peut plus classique et à la formule on ne peut plus atypique. Depuis dix ans, le pianiste Ethan Iverson, le bassiste Anderson et le batteur Dave King nourrissent leurs improvisations de toutes les musiques, convoquant aussi bien des standards du rock et de la chanson, de l'électro ou du classique, tout autant convainquants lorsqu'ils proposent leur propres compositions. Un power trio post-moderne qui prend tout son à-propos sur scène.

J. Denis

Jeudi 10 février à 21h au New Morning.
Tél. 01 45 23 51 41. Places : 22 €.

PAOLO FRESU DEVIL QUARTET

Mi-ange, mi-démon
MI-ANGE, MI-DÉMON, LE TROMPETTISTE SARDE FAIT PARLER LA POUDDRE DE SON DEVIL QUARTET.

Faut-il encore présenter l'esthète de la trompette qu'est Paolo Fresu ? Délicatesse dans le phrasé et justesse dans le doigté, le Sarde ne peut que séduire de son souffle les âmes sensibles aux versions oniriques du jazz. Le voilà de retour dans une salle qu'il habite depuis des lustres, avec son Devil Quartet, une dénomination un brin sarcastique qui renvoie au feu Angel Quartet avec lequel il fit le tour de la planète. Cette fois, l'atmosphère est plus électrique pour ces quatre forts en thèmes italiens : Bebo Ferra à la guitare, Paolino Dalla Porta à la contrebasse et Stefano Bagnoli à la batterie.

J. Denis

Vendredi 11 février, à 21h au New Morning.
Tél. 01 45 23 51 41. Places : 23 €.

SUPERMAN CINÉ-MIX

Remix audiovisuel décapant
LE SAXOPHONISTE JULIEN LOURAU AFFRONTÉ SUPERMAN EN PERSONNE.

Difficile de résister, sur le papier, à une telle proposition musicale ! L'ex-leader du Groove Gang, entouré de ses fidèles Jeff Sharel aux samples, DJ Oil aux platines et Fred Ladoué au veejaying s'emparent dans un remix audiovisuel décapant et hautement musical de la figure de Superman, icône s'il en est du rêve américain et premier super héros inventé en 1938 par Jerry Siegel et Joe Shuster... Depuis, Superman n'a cessé de se réinventer en BD, à la radio, au cinéma, à la télévision et dans l'univers



Le saxophoniste Julien Lourau.

des jeux vidéo... Jusqu'à aujourd'hui sur la scène de la Cité de la musique! Lourau et ses inventifs recycleurs de sons et d'images puisent dans cette matière première, en particulier les cartoons réalisés entre 1941 et 1943 par les frères Fleischer, pour offrir à Superman une nouvelle jeunesse...

J.-L. Caradec

Jeudi 17 février à 20h à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84.

PIANOS CROISÉS AU TRITON

Excitantes joutes créatives
UNE SÉRIE DE RENCONTRES DE PIANO IMPROVISÉES.



Le pianiste Issam Krimi, invité du Triton pour un dialogue à deux pianos avec Andy Emler.

Deux pianos à queue, trois concerts et sept pianistes... Ces ingrédients luxueux d'embellie inspirants autorisent bien des possibilités ! Le Triton a choisi de concevoir chacun de ces concerts en deux temps, laissant à chaque fois la part belle de la première partie à son pianiste « coup de cœur » Rafael Pradal, jeune maître du piano flamenco. En deuxième partie, trois rencontres intergénérationnelles sont annoncées avec Denis Badault et Frank Woeste le 17, Andy Emler et Issam Krimi le 18 et enfin François Raulin et Yvan Robilliard le 19... Une superbe idée propice à d'excitantes joutes créatives, en solo, en duo, à 1 ou 2 pianos et à 2 ou 4 mains !

J.-L. Caradec

Les 17, 18 et 19 février à 21h au Triton des Lilas (93).
Tél. 01 49 72 83 13.

DENIS COLIN

Subtil alliage de valeurs sûres
LE CLARINETTISTE REVIENT AVEC SON AMBITIEUX PROJET DE « SOCIÉTÉ DES ARPENTEURS » QUI AVAIT FAIT ÉVÈNEMENT LORS DE LA SORTIE DE L'ALBUM ET DE SA CRÉATION AU CAFÉ DE LA DANSE EN OCTOBRE 2009.

Maître de la clarinette basse, instrument grave et majestueux, Denis Colin aime varier les plaisirs... Fini l'art du trio acoustique que chérit Denis Colin depuis des années : neuf musiciens, plus un invité, gravitent dorénavant autour du clarinetiste. Cette association de bienfaiteurs sonores à géométrie variable (du trio au nonet), Denis Colin l'a baptisée « Société des Arpenteurs » : « Par Société, j'évoque le nombre, une contour flou, indéfini ou poreux. Les échanges ont lieu, on y entre, on en sort, on y revient, le mouvement est constant. Je souhaite refléter avec cette « Société » la malléabilité et la perméabilité qui se développent dans ma propre vie ! » confie Colin. Subtil alliage de valeurs sûres (le batteur Eric Echampard ou le contrebassiste Stéphane Kerecki) et de

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS .28^e FESTIVAL

BANLIEUES BLEUES

11 MARS . 8 AVRIL 2011

TARIFS
DE 6 €
À 20 €

25 BOBIGNY
TAYLOR HO
BYNUM SEXTET
/Inédit
+ JOËLLE LÉANDRE
SUDO QUARTET

26 STAINS
PAMELIA KURSTIN
+ BILL FRISELL
DISFARMER /Inédit

27 PANTIN
BAL CRÉOLE
NÉGOCE &
SIGNATURE
+ TI-COCA &
WANGA-NÈGÈS

30 TREMBLAY-EN-FRANCE
VINCENT
COURTOIS TRIO
THE MEDIUMS
/Création
+ ALDO ROMANO
COMPLETE
COMMUNION
TO DON CHERRY

31 PIERREFITTE-SUR-SEINE
CARATINI JAZZ
ENSEMBLE &
ALAIN JEAN-
MARIE CHOFÉ
BIGUINE LA

1^{er} PANTIN
DJANGO BATES
BELOVED BIRD
/Inédit
+ RADIATION 10

2 LE BLANC-MESNIL
BOMBINO /Inédit
+ AZIZ
SAHMAOUI
UNIVERSITY
OF GNAWA /Inédit

3 GONESSE
SEUN KUTI
& EGYPT 80

5 CLICHY-SOUS-BOIS
TIRTHA VIJAY
IYER -PRASANNA
- NITIN MITTA /Inédit
+ PORTAL/LUBAT
IMPROVISTA

6 LE BLANC-MESNIL
ANTHONY
COLEMAN
ECHOES FROM
ELSEWHERE /Création
+ ONJ DANIEL
YVINEC SHUT UP
AND DANCE

6 SAINT-OUEN
MARY
HALVORSON TRIO
/Inédit
+ ESPERANZA
SPALDING
CHAMBER MUSIC
SOCIETY

7 AULNAY-SOUS-BOIS
LES MUSIQUES
À OUIR DUKE
& THELONIOUS
/Création
+ THE DIRTY
DOZEN BRASS
BAND

8 BOBIGNY
PEDRITO
MARTINEZ
GROUP /Inédit
+ ROBERTO
FONSECA
QUINTET +
SPECIAL GUESTS

MARS

11 SAINT-OUEN
GATO LOCO /Inédit
+ JACQUES
SCHWARZ-BART
JAZZ-RACINES
HAÏTI /Création

12 AULNAY-SOUS-BOIS
NAPOLEON
MADDOX A RIOT
CALLED NINA

12 ÉPINAY-SUR-SEINE
CUBA CALIËNTÉ
INTERACTIVO /Inédit
+ LOS VAN VAN

18 VILLEPINTE
CHRISTIAN
LAVISO TRIO
+ DEDÉ SAINT-
PRIX A VAN VAN

19 SAINT-DENIS
LAÏKA NÉBULA
/Création

19 STAINS
BOBAN I MARKO
MARKOVIC
ORKESTAR

20 LA COURNEUVE
NAPOLEON
MADDOX A RIOT
CALLED NINA

21 PANTIN
ÉMILE PARISIEN
QUARTET
+ JEAN-RÉMY
GUÉDON / ROCÉ
LE RÈVE DE
NIETZSCHE /Création

23 PANTIN
AFTERLIFE MUSIC
RADIO
+ TONY MALABY'S
APPARITIONS

24 AUBERVILLIERS
CONGOPUNQ
+ TROMBONE
SHORTY &
ORLEANS AVENUE

01 49 22 10 10 / www.banlieuesbleues.org

banlieuesbleues



jeunes pousses prêtes à éclore (le claviériste Benjamin Moussay ou le trompettiste Antoine Berjeaut), ladite société n'a rien du club privé et l'a prouvé en accueillant sur disque la sensation du saxophone new-yorkais Tony Malaby...

M. Durand

BANLIEUES BLEUES

Festival
LA 28^e ÉDITION DU FESTIVAL DE JAZZ DE LA SEINE-SAINT-DENIS APPROCHE.



Le saxophoniste Jacques Schwarz-Bart ouvre le festival avec une création inspirée par Haïti.

Déployée dans une quinzaine de villes du département, la programmation est attendue chaque année avec la plus grande attention par les amateurs de jazz de création. La prochaine édition de Banlieues Bleues se déroulera du 11 mars au 8 avril. Avant d'y revenir longuement dans notre prochain numéro, il n'est pas inutile de repérer dès maintenant quelques rendez-vous marquants d'une édition très « Caraïbes », à l'image du concert inaugural présentant une création du saxophoniste guadeloupéen Jacques Schwarz-Bart, inspirée par les mystérieuses musiques « racines » haïtiennes (le 11), des cubains mythiques Los Van Van ou alternatifs Interactivo, du chanteur martiniquais Dédé Saint-Prix ou du Caratini Jazz Ensemble avec son programme « Chofé Buigine La » avec Alain Jean-Marie au piano, etc... Également à l'affiche : Laïka sous la direction artistique de Craig Harris, Napoleon Maddox, Tony Malaby, Bill Frisell, l'ONJ etc...

J.-L. Caradec

Du 11 mars au 8 avril en Seine-Saint-Denis.

Tél. 01 49 22 10 10. www.banlieuesbleues.org

Le 26 février à 18h au théâtre Claude Lévi-Strauss, musée du quai Branly. Entrée libre. Infos : 01 56 61 70 00.

MUSIQUES DU MONDE

FESTIVAL AU FIL DES VOIX

Festival
TROISIÈME ÉDITION DE CET UNIQUE ET EXEMPLAIRE FESTIVAL DES VOIX DU MONDE.



Said Assadi accueille en concert la malienne Founé Diarra en compagnie du breton Jacky Molard.

Cette programmation accueillie à l'Alhambra se met à l'écoute des meilleurs albums récents sortis au rayon "World". « J'ai souhaité associer différents labels et tourneurs autour de l'organisation d'un festival. Notre but est de démontrer l'actualité des musiques du monde, de dépoussiérer leur image folklorique » explique Saïd Assadi, Directeur du label Accords Croisés et initiateur du festival qui convie cette année les « Voix et rythmes du Sahel », « Le chant interpelle et il est ce qu'il y a de plus représentatif d'une esthétique » souligne encore Saïd Assadi. Avec Toumast (Niger) et Sorry Bamba (Mali), le 3 ; Ali Reza Ghorbani & Dorsaf Hamdani (Chant persan & arabe) et Danyel Waro (île de la Réunion), le 5 ; les portugais Ana Moura et Rodrigo Leao, le 10 ; l'indien Chaurasia le 11 ; et enfin Titi Robin & Faiz Ali Faiz puis Jacky Molard Quartet & Founé Diarra trio, le 12. J.-L. Caradec

Du 3 au 12 février à l'Alhambra. Tél. 01 40 20 40 25.

GERARDO JEREZ LE CAM QUARTET

Argentine / Roumanie
TANGO BALKANICO OU COMMENT LE TANGO RETROUVE ET REJOUÉ SES ATTACHES EUROPÉENNES.

Rencontre heureuse du tango argentin et des envolées tziganes d'Europe de l'Est, ce quartet argentino-roumain marie piano et bandonéon, violon et cymbalum, réussissant la parfaite fusion de deux mélancolies ondoyantes, créant peut-être un genre en soi. Public danseur bienvenu ! V. Fara

Vendredi 11 et Samedi 12 février à 21h à l'Espace Prévert, Savigny-le-Temple (77). Tél. 01 60 34 53 60. Places : 16 à 22,50 €.

AJOY CHAKRABARTY, RASHID KHAN, ULHAS KASHALKAR

Inde du Nord
GRANDES VOIX ET RAGA CLASSIQUE.
Le chant Khyal est sans doute le style le plus populaire de la musique classique de l'Inde du Nord, laissant toute place à la virtuosité de l'interprète et à la poésie lyrique, tandis que le style Thumri prend

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE



Ajoy Chakrabarty, l'une des trois voix indiennes de la Salle Pleyel.

quelques libertés avec les formes classiques, s'accordant une certaine sensualité. Trois maîtres de ces genres musicaux nous gratifient d'un concert de pure tradition hindoustani, concert-feu de ragas résonnants, à l'ambiance mélodique, le « jog » laissant le rythme densifier le chant, jusqu'au « jhala » final, rapide et vocalement abouti. V. Fara

Samedi 19 février à 18h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 30 et 45 €.

BOUBACAR TRAORÉ

Mali
LE RETOUR DE « KAR KAR », HÉROS HISTORIQUE DE LA MUSIQUE MALIENNE.



Une voix prenante et un jeu de guitare très africain influencé par la kora.

Le chanteur et guitariste revient avec l'album « Mali Denhou » (chez Lusafrika), nouvel opus après six ans de silence discographique. Le disque a été enregistré dans le climat amical du studio Mofou de Salif Keita, près de Bamako, en toute spontanéité dans un esprit « live » rendu possible par la complicité avec ses fidèles compagnons de route Vincent Baucher à l'harmonica et Madjeye Niang, rejoints au fil des titres par d'autres musiciens invités. C'est dire si le blues paisible et universel distillé par Boubacar Traoré sur ce nouvel opus trouvera avec évidence sa traduction immédiate sur scène... J.-L. Caradec

Vendredi 4 mars à 20h30 à la Cigale.

NY MALAGASY ORKESTRA

Madagascar
LA NOUVELLE TOURNÉE DE « L'ORCHESTRE DES MALGACHES ».



Les dix musiciens du Ny Malagasy Orkestra aux Abbesses.

A l'initiative du souriant Justin Vali, ce collectif de musiciens se veut à l'image du métissage particulier de la Grande Île. Richissime et peu connue, la musique malgache hérite de sa géo-

GROS PLAN

KAREYCE FOTSO ET ALY KEÏTA

UNE SOIRÉE PLACÉE SOUS LE SIGNE DE LA DÉCOUVERTE AVEC DEUX MUSICIENS AFRICAINS RENVERSANTS.

Depuis plus de quinze ans, le label belge Contre Jour s'est imposé comme un formidable dénicheur de talents africains : de Habib Koité au Gangbé Brass Band en passant par Dobet Gnahoré. En plus de la production des disques, la structure aide au développement des carrières de tous ces artistes captivants. Fidèle à cette démarche, Contre Jour s'installe pour un soir sur la scène du Studio de l'Ermitage pour présenter deux de ses protégés : Aly Keïta et Kareyce Fotso. Lui en est déjà à son second disque sur le label : trois ans après « Akwaba Inisé », « Farafinko » tient une place particulière dans le parcours impressionnant de ce virtuose du balafon. Complice de jeu de musiciens flirtant entre jazz et musiques traditionnelles comme Joe Zawinul, Omar Sosa ou Trilok Gurtu, Aly Keïta aime



Kareyce Fotso collectionne les récompenses. En 2009, elle fut lauréate du Prix de la Francophonie.

graphie - entre Canal du Mozambique et Océan Indien - et de ses Histoires. On y retrouve des rythmes d'influences africaines, des instruments originaux légataires de l'Asie du Sud Est, des variantes ethniques et dialectes multiples... Le Ny Malagasy Orkestra puise dans tous ces registres traditionnels, les faisant dialoguer, évoluer ensemble, créant une identité entre coutume et présent. V. Fara

Lundi 7 mars à 20h30 au Théâtre des Abbesses.

Tél. 01 42 74 22 77. Places : 13 et 18 €.

KAMEL EL HARRACHI

Argentine
DHAMANE EL HARRACHI, FIGURE EMBLÉMATIQUE DU CHAËBI, CÉLÉBRÉ PAR SON HÉRITIER.



Kamel El Harrachi a publié en 2009 l'album « Ghana Fenou », du nom d'une chanson où il évoque le talent de son père.

Le 31 août 1980 le populaire Dhamane El Harrachi disparaissait tragiquement lors d'un accident sur la corniche qu'il aimait tant. Trente ans plus tard, son fils aîné, lui-même virtuose de la mandole, réunit un bel orchestre pour honorer la mémoire de cet Algérien passé à la postérité avec son terrible « Ya Rayah », qu'a

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

également jongler entre les formations, du trio au quintette. Avec « Farafinko », le natif du Mali se lance pour la première fois dans un tête à tête saisissant avec son instrument de prédilection. Son balafon, il l'a customisé pour le faire sonner comme personne. Et le résultat vaut le déplacement : à la fois douces et déchainées, ses mélodies entrent dans la tête pour ne plus en sortir. A mille lieux de la figure du virtuose sans émotion, Aly Keïta se sert de sa connaissance inouïe de l'instrument pour emporter l'auditeur dans une transe capitonnée. Kareyce Fotso se livre pour sa part à un tout autre genre d'exercice en solitaire : rien d'autre qu'une voix intense et une guitare vagabonde. Cette jeune Camerounaise est la toute dernière signature du label Contre Jour. Son premier disque sorti l'an dernier, « Kwegne », a révélé au reste du monde un art du clair-obscur que ses compatriotes goûtaient déjà depuis des années : ses chansons sont empreintes d'une émotion à fleur de peau, d'un blues singulier, où sa voix délicatement éraillée traversée par la tradition musicale africaine fait des merveilles. Très jeune, la demoiselle a connu les cabarets de Yaoundé avant d'intégrer avec succès et brio le groupe d'Erik Aliana, Korongo Jam. Comédienne remarquée dans la pièce Jazz de Koffi Kwahli, Kareyce Fotso affiche sur scène une présence magnétique. Partout où elle passe, le public chavire. Le Studio de l'Ermitage ne devrait pas déroger à la règle.

Mathieu Durand

Mercredi 9 février à 20h30 au Studio de l'Ermitage. Tél. 01 44 62 02 86.

revisité (entre de nombreuses autres versions) Rachid Taha avec le succès que l'on sait. Une chanson emblématique du style finement brodé de ce prolifique auteur-compositeur à la voix rocailleuse, une thématique exemplaire de ses textes encrés sur le terrain social où il déchante la vie des immigrés. « Candidat à l'exil, tu auras beau voyager où tu veux, un jour tu reviendras à ton point de départ. » J. Denis

Mercredi 9 mars à 20h30 au Théâtre de la Ville de Paris. Tél. 01 42 74 22 77 Places : de 13 à 18 €.

MELINGO

Argentine
UN PURO TANGO TOUT JUSTE DÉCALÉ.



Melingo, drôle d'élégant du tango.

Doué d'une excentricité fine et naturelle, Melingo réussit à jouer un tango remarquablement traditionnel, tango au classicisme très personnel et personifié, où les jeux sonores acoustiques déshabillent la milonga, la rendant charnelle et brute. Qu'il en fasse quelques grammes ou plusieurs tonnes, Melingo n'en fait ni trop ni trop peu. Une crudité musicale dévorée de talent pur. V. Fara

Samedi 5 mars à 21h à l'Onde de Vélizy (78).

Tél. 01 34 58 03 35. Places : 18 et 23 €.

CONCOURS 2011

École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier

1^{er} tour du 23 Juin au 1^{er} Juillet
2^{ème} tour du 4 au 8 Juillet

Clôture des inscriptions le 27 Mai 2011

19 rue Lallemand 34000 Montpellier tel: 04 67 60 05 40 fax: 04 67 60 05 43
Email : artdramatique@montpellier-agglo.com site Internet : http://www.montpellier-agglo.com

Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9 €/brut

+ 2 € indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi

Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant

Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

LOCATION FESTIVAL AVIGNON

Mas provençal à 5 mn du centre d'Avignon 8 chambres, 5 salles de bain, 6 wc, piscine, jacuzzi, sauna, grand parc arboré. Possibilité jusqu'à 18 personnes. Prix 4500€ la semaine (dégressif pour la location du mois complet) Contact : Yvan au 06 66 09 37 83



LES HORS-SÉRIES DE LA TERRASSE DE L'ANNÉE 2011

MARS-AVRIL 2011 / FORMATIONS ARTISTIQUES

Différent d'un guide objectif des organismes de formations artistiques, ce hors-série met en lumière les expériences humaines et professionnelles à diverses étapes de la vie dans le cadre des formations artistiques. Ce numéro spécial s'interroge sur la façon dont ces formations modèlent l'individu et son intégration dans le monde du travail et sur la place et le rôle de ces formations dans notre société hyper consommatrice et en crise. Renseignements Tél. 01 53 02 06 60 / la.terrasse@wanadoo.fr

Bulletin d'abonnement

Oui, je m'abonne à La Terrasse pour 59 € (soit 10 numéros, hors-séries non compris)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

Email : _____

Coupon à retourner à La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris. Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____

Ci-joint mon règlement par

chèque CCP mandat à l'ordre de La Terrasse

LA TERRASSE 185

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

LA CHAIR DE L'HOMME

Chapitres I, XII, XVII, XXXV, LX, LXII
DE VALÈRE NOVARINA
Création Tsara / Aurelia Ivan

LA PRESSE

L'ARDENNAIS

"LA CHAIR DE L'HOMME, CHER CHEF D'ŒUVRE.

On sort à la fois épuisé par la densité du texte et ébloui par la qualité de l'interprétation, l'audace du propos, la mise en scène d'une pièce réellement unique. Bravo." **Philippe Mellet**

INTER CINE TH

"La lecture qu'en a faite Aurelia Ivan et sa troupe est à couper le souffle de justesse, de finesse et de pure beauté." **Véronique Blin**

LES INROCKUPTIBLES

"Le théâtre d'objets d'Aurelia Ivan propose l'itinérance de l'émotion pour prendre la mesure de la folle écriture de Valère Novarina."

REPRÉSENTATIONS

25 février 2011 à 15h et 20h 15

26 février 2011 à 15h et 20h 15

à la Maison de l'Art et de la Communication
de Sallaumines, MAC (Pas-de-Calais)

EXPOSITION

Du 16 mars 2011 au 3 avril 2011

au Théâtre Gérard Philippe à Frouard (Lorraine)
Scène Conventionnée pour les Arts
de la Marionnette et les Formes Animées

Vernissage théâtralisé

le 16 mars à 19h

Mise en scène **Aurelia Ivan**

Univers plastique inspiré de **Jephan de Villiers**

Installations et effigies **Aurelia Ivan**

Scénographie et construction **Jean-Baptiste Bellon**

Partie chorégraphie **Serge Ricci**

Espace sonore **Isabelle Duthoit, Jacques Di Donato**

Ambiance acoustique **Bérengère de Tarlé**

Réalisation costumes **Marie Odin**

Interprétation **Isabelle Duthoit** ou **Jacques Di Donato**
Laetitia Labre, Aurelia Ivan, Luc Vincent Perche

TSARA / Aurelia Ivan

62 Bd. Victor-Hugo, 92110 Clichy-la-Garenne

aurelia.ivan@orange.fr

Tél. 01 41 06 04 04

COPRODUCTION

Le Forum - Scène Conventionnée du Blanc-Mesnil, le Clastic Théâtre, le Château de La Roche-Guyon. • Avec l'aide à la production dramatique du Ministère de la Culture et l'aide de la DGCA du Ministère de la Culture, dans le cadre du dispositif d'Aide au Compagnonnage. • Avec le soutien de : Théâtre de la Marionnette à Paris, l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, dans le cadre du Programme "Création et Compagnonnage", l'Espace Périphérique (Ville de Paris - Parc de la Villette), la Ville de Clichy la Garenne et du Collectif 12. • Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

